

Université de Montréal

Exposition à la violence conjugale et adaptation de l'enfant :
Analyse des variables médiatrices et
examen des profils individuels

Par

Martin Doucet

Département de psychologie

Faculté des Arts et Sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures et postdoctorales

en vue de l'obtention du grade de Philosophiæ Doctor (Ph.D.)

en psychologie clinique

option recherche-intervention

avril, 2012

© Martin Doucet, 2012

Université de Montréal

Faculté des études supérieures et postdoctorales

Cette thèse intitulée :

Exposition à la violence conjugale et adaptation de l'enfant :

Analyse des variables médiatrices et

examen des profils individuels

Présentée par :

Martin Doucet

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Francine Cyr, Ph.D., présidente-rapporteuse

Andrée Fortin, Ph.D., directrice de recherche

Sarah Dufour, Ph.D., membre du jury

Carl Lacharité, Ph.D., examinateur externe

Étienne Blais, Ph.D., représentant du doyen

Résumé

L'exposition à la violence conjugale est une forme répandue de mauvais traitement psychologique envers l'enfant dont les conséquences néfastes sont maintenant bien connues. Les enfants ne sont pas tous affectés de la même manière par la violence conjugale et peuvent présenter différents profils d'adaptation. Des recherches de plus en plus nombreuses suggèrent l'importance de variables médiatrices qui permettent d'établir le lien entre l'exposition à la violence conjugale et l'adaptation de l'enfant. Toutefois, peu d'études permettent encore de préciser les relations entre ces variables, ni de connaître la pertinence de ces variables pour un profil d'adaptation particulier. Cette thèse, comprenant deux études empiriques, visait deux objectifs principaux.

La première étude avait pour objectif d'examiner les liens entre le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale et sur ses relations familiales, deux facteurs reconnus comme des médiateurs entre la violence conjugale et l'adaptation de l'enfant. Il était prévu que le point de vue de l'enfant sur la violence, pouvant se refléter par le blâme que l'enfant s'attribue pour la violence, sa perception de menace et sa peur d'être abandonné par ses parents, prédit son point de vue sur ses relations familiales, étudié sous l'angle de la parentification et des conflits de loyauté de l'enfant. Cette étude a été menée auprès de 79 enfants âgés de 8 à 12 ans et vivant avec leur mère dans un refuge pour femmes violentées. Les résultats révèlent que le blâme et la peur d'abandon prédisent la parentification et que la peur d'abandon prédit aussi les conflits de loyauté.

L'objectif de la deuxième étude était de dégager des profils d'adaptation parmi les enfants exposés à la violence conjugale et d'identifier les facteurs qui leur sont associés. Ces facteurs renvoient à l'expérience de violence de l'enfant, à son point de vue sur la violence, à la qualité de la relation mère-enfant et à la parentification. Cette étude a été menée auprès de 116 enfants âgés entre 8 et 12 ans vivant en maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale ou fréquentant d'autres organismes offrant des services aux familles confrontées à la violence conjugale. Les résultats révèlent la présence de quatre profils d'adaptation : troubles extériorisés seulement, troubles intériorisés seulement, troubles à la fois extériorisés et intériorisés et absence de problème apparent. Ces quatre profils se distinguent selon la présence d'abus physique envers l'enfant, la qualité de la relation mère-enfant, le point de vue de l'enfant sur la violence et le degré de parentification de l'enfant.

Les résultats sont discutés en fonction de l'apport respectif des parents et de l'enfant dans le développement de la parentification et des conflits de loyauté chez l'enfant exposé à la violence conjugale. La discussion souligne également la variabilité des manifestations de la détresse des enfants exposés à la violence conjugale. Les facteurs associés aux différents profils d'adaptation laissent entrevoir les besoins des enfants appartenant à un profil particulier et permettent de suggérer des liens entre ces facteurs.

Mots-clés : Exposition à la violence conjugale, Enfant, Profil d'adaptation

Abstract

Exposure to domestic violence is a common form of psychological maltreatment that has well-known serious negative effects on children. But children are not all affected in the same way by domestic violence and may present different patterns of adjustment. An increasing number of studies suggest mediating variables play an important role in the association between domestic violence and children's adjustment. However, few studies have yet identified the relations between these variables or investigated the potential of these variables to discriminate patterns of adjustment of children exposed to domestic violence. The purpose of the present thesis was twofold.

The aim of the first study was to investigate the relation between children's appraisals of domestic violence and of family relationships, two factors known as mediators between domestic violence and children's adjustment. It was expected that children's appraisals of domestic violence, measured by children's self-blame, perception of threat and fear of abandonment would predict their appraisals of their family relationships as defined by parentification and loyalty conflicts. This first study was carried out with 79 8- to 12-years-old children recruited in shelter for battered women. Results revealed that children's self-blame and fear of abandonment predicted their parentification. In addition, fear of abandonment predicted loyalty conflicts.

The objective of the second study was to identify specific patterns of adjustment among children exposed to domestic violence and to identify factors associated with these profiles. These factors include children's experience of

violence, children's appraisal of domestic violence, quality of the mother-child relationship and parentification. This second study was carried out with 116 8- to 12-years-old children and their mother recruited in shelter for battered women and other agencies providing services to families living in the context of domestic violence. Results revealed four patterns of adjustment : 1) Externalized problems only, 2) Internalized problems only, 3) Both externalized and internalized problems, and 4) No apparent problems. These four patterns are distinguishable on the basis of the presence of physical abuse toward the child, the quality of the mother-child relationship, the child's appraisal of domestic violence and their level of parentification.

These results are discussed in terms of the child's and parents' respective contribution to the development of parentification and loyalty conflicts among children exposed to domestic violence. The discussion also highlights the variability in the manifestations of children's distress when exposed to domestic violence. The factors associated with the different patterns of adjustment suggest the existence of specific needs among children who exhibit a specific pattern and may suggest associations between these factors.

Keywords : Exposure to domestic violence, Child, Patterns of adjustment

Tables des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	iii
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	viii
Liste des figures.....	ix
Remerciements.....	x
Chapitre I : Introduction.....	1
Introduction générale.....	2
Incidence et prévalence et nature du phénomène.....	3
Conséquences de la violence conjugale pour l'enfant.....	7
Modèles explicatifs.....	11
Liens entre le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale et son point de vue sur ses relations familiales.....	14
Examen des profils d'adaptation des enfants exposés à la violence conjugale...	16
Objectifs de la thèse.....	17
Références.....	18
Chapitre II : La parentification et les conflits de loyauté chez l'enfant exposé à la violence conjugale : Contribution du point de vue de l'enfant sur la violence.....	29
Résumé.....	31
Abstract.....	32
Problématique.....	33
Point de vue de l'enfant sur la violence.....	34

Point de vue de l'enfant sur les relations familiales.....	35
Liens entre le point de vue de l'enfant sur la violence et son point de vue les relations familiales.....	37
Objectifs et hypothèses.....	39
Méthodologie.....	40
Participants.....	40
Instruments de mesure.....	40
Déroulement.....	44
Analyses et résultats.....	45
Analyses préliminaires.....	45
Stratégie d'analyse.....	47
Résultats pour la parentification.....	48
Résultats pour les conflits de loyauté.....	49
Analyses de l'effet modérateur du statut du conjoint violent.....	49
Discussion.....	51
Références.....	60
Chapitre III : Examen des profils d'adaptation chez les enfants exposés à la violence conjugale.....	73
Résumé.....	75
Abstract.....	76
Problématique.....	77
Expérience de violence de l'enfant.....	79
Qualité de la relation mère-enfant.....	80
Point de vue de l'enfant sur la violence.....	82

Parentification.....	83
Objectifs et hypothèses.....	83
Méthodologie.....	84
Participants.....	84
Instruments de mesure.....	85
Déroulement.....	90
Analyses et résultats.....	91
Stratégie d'analyse.....	91
Analyses préliminaires.....	92
Analyses de classification.....	92
Comparaison des profils.....	95
Discussion.....	99
Références.....	108
Chapitre IV : Conclusion.....	124
Première étude : La contribution du point de vue de l'enfant sur la violence conjugale dans la prédiction de sa parentification et de ses conflits de loyauté.....	125
Deuxième étude : L'examen des profils d'adaptation des enfants exposés à la violence conjugale.....	130
Convergences entre les études.....	135
Implications cliniques.....	137
Limites de la thèse.....	139
Pistes de recherches futures.....	140
Références.....	144

Liste des tableaux

Chapitre II

Tableau 1. Scores obtenus aux différentes mesures.....	69
Tableau 2. Matrice de corrélations entre les variables indépendantes et dépendantes.....	70
Tableau 3. Résultats des analyses de régression hiérarchique sur les variables dépendantes Parentification et Conflits de loyauté.....	71

Chapitre III

Tableau 1. Statistiques descriptives des quatre profils d'enfants.....	121
Tableau 2. Corrélations entre les mesures d'expérience de violence de l'enfant, de qualité de la relation mère-enfant, du point de vue de l'enfant sur la violence et de la parentification.....	122
Tableau 3. Comparaison des profils selon l'expérience de violence conjugale, la qualité de la relation mère-enfant, le point de vue de l'enfant sur la violence et la parentification.....	123

Liste des figures

Figure 1. Illustration de l'interaction entre les variables Peur d'abandon et Statut du conjoint dans la prédiction de la parentification.....	72
--	----

Remerciements

Cette thèse représente le dénouement d'un long processus qui n'aurait pu s'entamer, ni se terminer, sans le soutien et la contribution de nombreuses personnes.

Je souhaite d'abord exprimer ma reconnaissance envers ma directrice de recherche, Andrée Fortin, pour la confiance qu'elle m'a témoigné depuis le tout début de mes études graduées, ses précieux conseils, sa grande disponibilité et son soutien continu tout au long de l'élaboration de cette thèse. Merci pour ces échanges et réflexions passionnés sur la violence conjugale, de m'avoir offert toutes les ressources possibles pour réaliser ma thèse et pour votre rigueur. Je désire remercier mes collègues au Laboratoire sur les enfants exposés à la violence conjugale : Karine, Édith, Rhéa et Louise-Anne. Merci d'avoir agrémente mon passage au laboratoire, pour avoir été une telle source d'inspiration, votre aide et votre soutien dans les moments plus difficiles.

J'aimerais adresser mes remerciements aux différentes personnes qui ont collaboré plus étroitement à la réalisation des analyses statistiques des deux études de ma thèse. Merci, pour leurs conseils et leur assistance lors de la réalisation des analyses statistiques, à Robert Haccoun pour la première étude et à Lise Lachance pour la deuxième étude. Je tiens également à remercier Pierre McDuff pour son soutien tout au long de l'avancement de ma thèse. Merci pour ton calme et ton humour devant mes problèmes informatiques et statistiques, pour ta disponibilité, de m'avoir transmis une partie de tes connaissances en statistique et pour le plaisir que j'ai eu à discuter avec toi entre deux analyses ou deux paragraphes.

Je tiens à remercier Pierre Gosselin, professeur à l'école de psychologie de l'Université d'Ottawa, pour m'avoir donné l'opportunité de collaborer pour la première fois dans une équipe de recherche sur le développement de l'enfant alors que j'étais étudiant au baccalauréat et d'avoir su me transmettre sa passion pour le monde de l'enfance.

Je remercie aussi le Fonds Québécois de Recherche sur la Société et la Culture et le Département de psychologie de l'Université de Montréal pour leur soutien financier. Merci d'encourager les étudiants dans la réalisation de leurs projets de recherche et de contribuer à améliorer leur qualité de vie. Je souhaite souligner la contribution du Fonds Québécois de Recherche sur la Société et la Culture ainsi que celle du Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada. Le soutien financier que ces deux organismes ont accordé à ma directrice de recherche, Andrée Fortin, et à ses collaboratrices a permis la réalisation des deux grandes recherches sur les enfants exposés à la violence conjugale à partir desquelles les deux études de la présente thèse ont pu être élaborées. Merci également à tous les enfants et les mères qui ont si gentiment accepté de partager une partie de leur vécu dans le cadre des études de cette thèse.

Le volet clinique de ma formation a occupé une place importante pendant mes années d'étude. À ce titre, je souhaite souligner l'apport considérable que m'ont procuré mes superviseuses Dominique Meilleur, Francine Cyr, Claire Longpré, Stéphanie Privé, Michelle St-Antoine et Isabelle Laviolette dans le développement de mes compétences professionnelles.

Sur une note plus personnelle, ces études n'auraient pas la même signification sans la présence de mes amis qui m'ont soutenu et partagé mes bons et moins bons

moments. Merci à Sébastien, Manuel, Rachel, Émilie, Karine, Dan, Yan, François-Pierre et David. Merci aussi à mes parents pour leur soutien indéfectible. Enfin, je tiens à remercier Dorothée, ma conjointe. Merci de m'avoir si bien soutenu, pour ta patience et ta présence tout au long de la rédaction de ma thèse. Mes années au doctorat conserveront toujours une signification particulière grâce à toi. Merci!

Chapitre I : Introduction

Introduction générale

L'étude des effets de la violence conjugale sur l'enfant est relativement récente. Les premiers travaux s'étant intéressés à cette question dérivent des écrits scientifiques montrant les répercussions du divorce sur l'enfant. Ces travaux ont permis de comprendre que le divorce en tant que tel n'induisait pas de conséquences particulières chez l'enfant, mais que les conflits conjugaux et plus largement les relations conjugales entourant le divorce s'avéraient de meilleurs prédicteurs de la qualité de l'adaptation de l'enfant (Emery, 1989).

Au cours des trois dernières décennies, les enfants exposés à la violence conjugale ont occupé une place de plus en plus importante dans les préoccupations des chercheurs. Il est possible d'observer une certaine évolution des travaux sur le sujet. D'abord, les premières études, couvrant la période du début des années 1980 jusqu'au milieu des années 1990, se sont surtout centrées sur l'incidence et la prévalence de la violence conjugale et ses répercussions sur l'adaptation de l'enfant. Ces recherches ont permis de mesurer l'ampleur de cette problématique et d'attirer l'attention sur les besoins des enfants exposés à la violence conjugale.

Depuis le début des années 1990, les travaux se sont orientés vers l'identification de variables qui agissent comme médiateurs ou modérateurs entre la violence conjugale et l'adaptation de l'enfant. Ce courant de recherches prend appui sur différents modèles théoriques qui servent maintenant de fondements aux interventions offertes aux enfants exposés à la violence conjugale (Fortin, 2005a; 2009). Les différents modèles proposés pour rendre compte de l'effet de cette violence sur l'enfant se sont toutefois développés de manière indépendante. Conséquemment, les efforts actuels des chercheurs tendent vers une compréhension

plus globale des interactions entre les différentes variables identifiées. De plus en plus d'auteurs reconnaissent en outre la diversité des manifestations de la détresse des enfants exposés à la violence conjugale. Cette reconnaissance conduit à vouloir comprendre cette hétérogénéité des difficultés des enfants afin de mieux répondre à leurs besoins spécifiques.

Cette thèse s'inscrit dans la poursuite de ces travaux. Elle vise deux objectifs. Le premier objectif est d'examiner les liens entre certaines variables reconnues pour expliquer les effets de la violence conjugale sur l'enfant. Le second consiste à examiner la contribution des variables proposées dans les différents modèles pour expliquer la présence de profils d'adaptation particuliers chez les enfants exposés à la violence conjugale.

Ampleur et nature du phénomène

L'exposition à la violence conjugale est reconnue depuis 2006 par la Loi sur la protection de la jeunesse comme une forme de mauvais traitement psychologique envers l'enfant (Gouvernement du Québec, 2009). L'exposition à cette violence contribue à terroriser l'enfant, à le corrompre en lui enseignant des modes inadaptes de relations interpersonnelles et en l'initiant à l'abus de pouvoir, de même qu'à l'isoler en raison du caractère honteux que revêt cette violence pour l'enfant et des secrets qui l'entourent (Holden, 2003; Somer & Braunstein, 1999). On estime qu'au Canada, entre 10 et 23% de tous les enfants canadiens seraient exposés à la violence conjugale (Jaffe & Poisson, 2000; Jaffe & Sudderman, 1999; Statistique Canada, 2001). Trocmé et ses collaborateurs (2010) rapportent qu'en 2008 au Canada, 34% de toutes les enquêtes pour mauvais traitements corroborées par les services canadiens de protection de l'enfance concernait la violence conjugale comme forme principale

de maltraitance. Ce taux représente 29 259 enfants et correspond, avec la négligence, à la forme de mauvais traitement où le développement et la sécurité de l'enfant sont le plus fréquemment reconnus comme compromises selon les données officielles. Aux États-Unis, on évalue qu'environ 15,5 millions d'enfants vivraient dans une famille marquée par une forme ou l'autre de violence conjugale (McDonald, Jouriles, Ramisetty-Mikler, Caetano, & Green, 2006). Parmi ces enfants, près de la moitié seraient exposés à des actes de violence graves et sévères.

Selon l'Enquête sociale générale de Statistique Canada (2004), 6% des hommes et 7% des femmes seraient victimes de violence conjugale au Canada. Malgré cette apparente symétrie dans la violence au sein des couples, il convient de noter que les femmes sont victimes d'actes de violence plus graves et plus fréquents qui se traduisent en outre par des conséquences plus importantes comparativement aux hommes (Mihorean, 2005). Les enfants sont donc plus susceptibles d'être témoins d'agressions intenses et répétées commis contre leur mère (Rinfret-Raynor & Cantin, 1994; Statistique Canada, 2001). Certains auteurs tendent également à distinguer trois formes de violence conjugale (Johnson, 2011). La première, définie comme « violence conjugale commune », renvoie à des agressions plutôt mineures et réciproques, qui sont peu susceptibles d'escalader dans le temps et qui font rarement l'objet d'une recherche d'aide auprès des autorités. La seconde forme, qualifiée de « terrorisme intime », correspond au contrôle que l'agresseur, dans la grande majorité des cas l'homme, tente d'obtenir sur sa victime, la plupart du temps la femme, en usant de violence afin d'affirmer sa domination et son pouvoir. Ce type de violence conduit plus souvent la victime à recourir aux autorités pour obtenir une protection et

à rechercher de l'aide, entre autres, auprès des maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale. La troisième forme de violence au sein des couples renvoie à la « résistance violente ». Cette forme de violence s'avère principalement réactive au terrorisme intime et a une fonction défensive pour la femme qui la commet. Conséquemment, le terme « violence conjugale » sera utilisé tout au long de cette thèse en référence aux situations impliquant un homme agresseur et une femme victime.

L'expérience de l'enfant évoluant dans une famille aux prises avec la violence conjugale peut revêtir plusieurs réalités. Holden (2003) fournit à ce sujet une description de multiples façons dont l'enfant peut être exposé à la violence conjugale. D'abord, l'enfant peut être témoin oculaire ou auditif de la violence. Dans ce cas, l'enfant assiste directement aux violences dont sa mère est victime ou peut entendre la violence alors qu'il est dans une autre pièce de la maison. L'enfant peut également être lui-même victime (par exemple, en étant la cible de violence verbale ou psychologique) ou il peut intervenir lors des épisodes de violence, soit pour faire cesser les abus ou encore parce qu'il est forcé de participer à la violence. Enfin, l'enfant peut également être exposé aux contrecoups de la violence (par exemple, en constatant les blessures de sa mère ou en ressentant le climat de tension existant dans la maison), entendre parler de la violence indirectement (par exemple, en surprenant des conversations au sujet de la violence conjugale), ou y être exposé de façon prénatale. Ces considérations ont conduit les chercheurs dans le domaine à privilégier le terme « exposé » à la violence conjugale, qui se veut plus inclusif des différentes expériences de l'enfant, par opposition à celui de « témoin », qui renvoie au cas plus

précis d'assister directement à la violence entre ses parents (Edleson, Ellerton, Seagren, Kirchberg, & Ambrose, 2007; Holden, 2003).

Les méthodes employées pour évaluer l'exposition à la violence conjugale des enfants tendent à varier d'une étude à l'autre en raison du manque d'outil permettant d'évaluer adéquatement et avec précision les différentes formes que peuvent prendre ce phénomène (Edleson et al., 2007). Les chercheurs se tournent donc vers trois principales sources d'information (Fortin, 1998; Holden, 2003). La première consiste à questionner directement la mère à l'aide d'instruments comme le Conflict Tactic Scale (Straus, 1979) quant à leur expérience de violence conjugale et d'indiquer si l'enfant a vu ou entendu les épisodes de violence rapportés. L'enfant peut également être directement questionné sur la fréquence des actes de violence entre ses parents. Une deuxième méthode consiste à assumer que l'enfant est exposé et conscient de la présence de violence conjugale selon d'autres indicateurs, comme le fait de résider en maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale. Finalement, certains chercheurs se basent sur des rapports de services de police où les mères ont porté plainte pour voie de fait de la part de leur conjoint. Une méta-analyse portant sur 118 études réalisées entre 1978 et 2000 montre qu'il n'existe pas de différence de taille d'effet dans la relation entre l'exposition à la violence conjugale et les difficultés de l'enfant, que l'exposition de l'enfant soit directement évaluée ou simplement assumée (Kitzmann, Gaylord, Holt, et Kenny; 2003). Ce résultat conduit certains auteurs à conclure que l'enfant est généralement conscient de la violence conjugale lorsqu'elle a lieu dans sa famille, tout en soulignant l'importance de parvenir à mesurer avec plus de précision l'exposition de l'enfant afin de mieux

comprendre de quelle façon elle exerce une influence sur celui-ci (DeBoard-Lucas & Grych, 2011).

Conséquences de la violence conjugale pour l'enfant

Les conséquences de la violence conjugale sur l'adaptation de l'enfant sont bien documentées. On estime que le fait d'être exposé à la violence conjugale accentue de deux à cinq fois les risques de développer diverses difficultés d'adaptation (Kernic et al., 2003; Sternberg, Baradaran, Abbott, Lamb, & Guterman, 2006). Les enfants exposés à la violence conjugale présentent des problèmes de comportements d'une diversité et d'une intensité comparables aux enfants victimes d'abus physique ou de négligence de la part de leurs parents (Sternberg et al., 1993).

L'exposition à la violence conjugale place l'enfant à risque de présenter une multitude de difficultés. Les écrits scientifiques montrent que ces enfants sont affectés par la violence conjugale sur les cinq sphères principales de fonctionnement, soient les sphères physique ou biologique, comportementale, émotionnelle, cognitive et sociale. Les difficultés les plus souvent étudiées sont les troubles extériorisés comme les problèmes de conduite et l'agressivité, les troubles intériorisés telles l'anxiété ou la dépression, et l'état de stress post-traumatique. Ainsi, les résultats de diverses méta-analyses montrent que la violence conjugale contribue de façon significative à accroître les troubles intériorisés et extériorisés des enfants (Chan & Yeung, 2009; Evans, Davies, & DiLillo, 2008; Kitzmann et al., 2003; Wolfe, Crooks, Lee, McIntyre-Smith, & Jaffe, 2003). De façon générale, les résultats de ces méta-analyses indiquent que les effets de la violence conjugale sont sensiblement les mêmes de la petite enfance à l'adolescence. Toutefois, les difficultés sont

susceptibles de se manifester différemment selon l'âge et le niveau de développement de l'enfant.

L'enfant d'âge préscolaire est particulièrement à risque lorsqu'il est exposé à la violence conjugale en raison de sa plus grande dépendance envers ses parents. En effet, l'enfant de cet âge peut plus difficilement quitter le domicile familial ou investir d'autres activités lors des épisodes de violence et doit donc plus régulièrement subir ces événements (Howell & Graham-Bermann, 2011). En outre, la violence conjugale tend à survenir plus fréquemment dans les familles avec des enfants de moins de 5 ans (Fantuzzo & Fusco, 2007). La recherche montre l'effet potentiellement traumatisant de l'exposition à la violence conjugale sur l'enfant d'âge préscolaire. Les symptômes de trauma associés à l'exposition à la violence conjugale sont nombreux et peuvent se manifester notamment par des difficultés de sommeil et d'alimentation, des jeux répétitifs dans lesquels l'expérience traumatisante est rejouée, de forts sentiments de désespoir, des peurs importantes et de l'hypervigilance (Howell & Graham-Bermann, 2011; Margolin & Gordis, 2000). L'exposition à la violence conjugale tend également à interférer avec les enjeux de développement propres à l'âge préscolaire comme la régulation émotionnelle et l'acquisition de comportements prosociaux. Lorsque la violence conjugale vient entraver la résolution de ces enjeux, l'enfant est plus à risque de présenter des anxiétés de séparation, des comportements agressifs et des difficultés à bien interpréter les comportements d'autrui (Margolin & Gordis, 2000; Margolin, 2005).

Les enfants d'âge scolaire représentent le groupe pour lequel les écrits scientifiques sont les plus nombreux. L'entrée dans cette période de développement marque le début de la scolarisation et le développement des relations avec les pairs.

Ainsi, les études montrent que l'enfant exposé à la violence conjugale d'âge scolaire peut présenter une diminution de ses habiletés cognitives et de son rendement académique (Lessard & Paradis, 2003), de même qu'un plus grand nombre de symptômes d'inattention et d'hyperactivité (Becker & McCloskey, 2002). Ces enfants tendent également à éprouver plus de difficulté dans leur développement social, à se sentir plus isolés et à être plus conflictuels avec leurs pairs (McCloskey & Stuewig, 2001). On rapporte enfin que l'exposition à la violence conjugale est associée à la cruauté envers les animaux (Currie, 2006).

L'adolescent traverse une période de sa vie où la construction de son identité et le développement des valeurs morales représentent des enjeux de premiers plans. En conséquence, la violence conjugale à laquelle il est exposé est susceptible d'engendrer des effets spécifiques, notamment au niveau de l'acceptation de la violence dans les relations interpersonnelles (McCloskey, 2011). Ainsi, Herrera et McCloskey (2001) rapportent que, durant l'adolescence, les enfants exposés à la violence conjugale sont deux fois plus à risque de commettre des actes délinquants, tels que des délits menant à une arrestation. Ces enfants sont aussi plus à risque de reproduire une dynamique de violence dans leurs relations amoureuses une fois adolescent, que ce soit en tant qu'agresseur ou victime (Rinfret-Raynor & Cantin, 1994; Wolfe et al., 2003).

Certains auteurs suggèrent que ces difficultés représentent des tentatives d'adaptation de la part de l'enfant qui fait face à un environnement hostile et imprévisible et avec lequel il tente de composer dans le cadre de son développement. Cette approche permet de considérer les problèmes de l'enfant comme pouvant être adaptatifs dans un contexte (p. ex. : dans une famille violente), mais pas dans d'autres

(p. ex. : à l'école) (Rutter & Sroufe, 2000). Selon cette perspective, l'hypervigilance peut s'avérer utile pour l'enfant confronté à des épisodes récurrents de violence entre ses parents, lui permettant entre autres de pouvoir réagir plus rapidement lorsqu'il perçoit des signes avant-coureurs de violence. En contrepartie, une telle sensibilité au danger peut conduire l'enfant à adopter des comportements inappropriés dans les situations dépourvues de violence. L'enfant peut ainsi être plus agressif avec ses pairs ou être moins attentifs en classe (Margolin & Gordis, 2000).

Les enfants ne sont toutefois pas tous affectés de la même manière, ni avec la même intensité par la violence conjugale (Wolfe et al., 2003). Les études qui ont eu recours aux analyses de classification pour identifier des sous-groupes d'enfants exposés à la violence conjugale tendent en effet à montrer que certains enfants peuvent présenter peu de problèmes ou ne pas en présenter sur tous les plans (Graham-Bermann, Gruber, Howell, & Girz, 2009; Grych, Jouriles, Swank, McDonald, & Norwood, 2000; Hughes & Luke, 1998; Lang & Stover, 2008; Piotrowski, 2011; Spilsbury et al., 2008). Ces études dégagent différents profils distinguant les enfants qui fonctionnent bien de ceux qui présentent des difficultés sur tous les plans à la fois et des enfants qui présentent des problèmes sur un seul aspect de leur adaptation. Selon les études, de 20 à 39% des enfants ne présenteraient aucun problème apparent. Ainsi, les enfants exposés à la violence conjugale représentent une population hétérogène dont les membres possèdent des besoins spécifiques. Cette diversité est de plus en plus reconnue et invite à mieux comprendre cette réalité en identifiant les facteurs qui permettent de distinguer les profils d'adaptation observés (Borrego, Gutow, Reicher, & Barker, 2008; Graham-Bermann & Hughes, 2003).

Modèles explicatifs

Plusieurs modèles ont été proposés afin d'expliquer pourquoi les enfants exposés à la violence conjugale développent ces problèmes. Ces modèles s'appuient sur différentes théories et permettent d'apprécier les processus sous-jacents à l'apparition des troubles d'adaptation. Chacun des modèles met l'accent sur un aspect plus particulier de l'expérience de l'enfant exposé à la violence conjugale. D'abord, la théorie de l'apprentissage social (Bandura, 1977) est souvent évoquée pour comprendre les troubles extériorisés des enfants. Selon cette approche, l'enfant apprendrait par les processus d'observation et d'imitation à reproduire et à légitimer le recours à l'agressivité et à la violence comme mode satisfaisant de résolution de conflit (Fosco, DeBoard, & Grych, 2007; O'Keefe, 1998). Ainsi, l'enfant tendrait à généraliser ces apprentissages dans ses relations hors de la famille, ce qui se traduirait par une accentuation des comportements agressifs et perturbateurs.

L'hypothèse de la dysfonction familiale (Jaffe, Wolfe, & Wilson, 1990) s'inspire à la fois de la théorie de l'apprentissage social (Bandura, 1977) et de la théorie systémique de la famille (Emery, 1989) en se centrant sur l'impact de la violence sur la mère. Jaffe et ses collaborateurs postulent que la violence conjugale engendre directement chez l'enfant des difficultés d'adaptation par un processus d'apprentissage social. Les réactions émotionnelles et comportementales de l'enfant contribueraient par la suite à accentuer les tensions au sein des sous-systèmes conjugal et parental. Parallèlement, la violence conjugale entraîne chez la mère des problèmes de santé physique et psychologique qui diminuent ses capacités parentales et la qualité de sa relation avec son enfant, ce qui en retour expliquerait les problèmes d'adaptation de ce dernier. Ce modèle accorde un rôle déterminant à l'état de santé

maternelle et à la qualité de la relation mère-enfant pour expliquer l'effet de la violence conjugale sur l'enfant.

Certains auteurs se sont intéressés au point de vue de l'enfant sur la violence. L'intérêt de considérer le point de vue sur la violence provient des travaux portant sur l'effet du divorce et des conflits conjugaux sur l'enfant. Ces modèles renvoient aux réactions émotionnelles suscitées par l'exposition aux événements stressants, leurs interprétations et les croyances de l'enfant. Selon Grych et Fincham (1990), l'enfant est actif face aux conflits entre ses parents : il tente d'interpréter ces conflits et d'évaluer le rôle qu'il joue dans leur apparition ou leur résolution. Plus l'enfant se sent menacé ou plus il se blâme pour ces conflits, plus il présente de difficultés d'adaptation (Fosco & Grych, 2008; Gerard, Buehler, Franck, & Anderson, 2005). Bien que la violence conjugale ne saurait être confondue avec les conflits conjugaux, les études montrent que la perception de menace et l'attribution du blâme sont des médiateurs pour l'adaptation de l'enfant dans les deux contextes. À mesure que la violence s'intensifie, le sentiment de menace et le blâme de l'enfant augmentent, ce qui en retour accentue la détresse de l'enfant (Fortin, 2005b; Fortin, Doucet, & Damant, 2011; Grych, Fincham, Jouriles, & McDonald, 2000).

L'hypothèse de la sécurité émotionnelle (Davies & Cummings, 1994; 1998) stipule que l'exposition répétée à des événements stressants, telle la violence, a aussi pour effet de diminuer la sécurité émotive de l'enfant. Ainsi, le sentiment de sécurité de l'enfant n'est pas dû uniquement à la qualité de la relation d'attachement entre le parent et l'enfant, mais également à la perception de l'enfant quant à la qualité de la relation entre ses parents. Plus les conflits entre les parents sont fréquents et intenses, plus l'insécurité de l'enfant tend à s'accroître. Tout comme le sentiment de menace,

la peur d'abandon est souvent retenue comme un indice de cette insécurité. Elle apparaît comme un bon prédicteur des difficultés d'adaptation de l'enfant confronté aux conflits entre les parents mais également à celles de l'enfant exposé à la violence conjugale (Boutin, 1998; Wolchik, Tein, Sandler, & Doyle, 2002).

Enfin, l'étude du point de vue de l'enfant sur ses relations familiales s'appuie sur la théorie systémique de la famille (Minuchin, 1974). Cette approche voit la famille comme un ensemble de sous-systèmes interdépendants où un stress survenant dans un sous-système particulier viendra affecter le fonctionnement des autres sous-systèmes de la famille. Ainsi, la relation conjugale violente est susceptible de créer des modifications dans les relations et les rôles au sein de la famille (Goldblatt & Eisikovits, 2005) ce qui, en retour, contribuerait aux difficultés d'adaptation de l'enfant. À ce jour, la perception de l'enfant sur ses relations familiales a été étudiée sous l'angle de la parentification et des conflits de loyauté (Fortin, 2005b; Fortin et al., 2011). La parentification correspond à une distorsion subjective dans la relation entre le parent et l'enfant, conduisant ce dernier à adopter un rôle de parent, d'époux ou d'ami envers ses propres parents (Boszormenyi-Nagy & Spark, 1973; Kerig, 2005). Par cette inversion de rôle, l'enfant devient responsable du bien-être de ses parents sur le plan instrumental (p. ex. préparer les repas) ou affectif (p. ex. résolution de conflits entre les parents) (Jurkovic, 1997). Les conflits de loyauté surviennent lorsque l'enfant se sent coincé entre ses parents et croit possible de perdre l'amour de l'un s'il manifeste sa loyauté envers l'autre. En contexte de violence conjugale, l'enfant est susceptible de vivre de tels conflits de loyauté notamment en raison du besoin qu'il éprouve de prendre la part de sa mère et de la protéger du père (Eisikovits, Winstok, & Enosh, 1998).

Les modèles proposés offrent différentes explications pour rendre compte de l'effet de la violence conjugale sur l'enfant. Bien que les travaux menés jusqu'à maintenant tendent à appuyer empiriquement la pertinence de ces modèles, les variables ciblées par chacun d'eux ont jusqu'ici fait l'objet d'études indépendantes et les liens entre ces variables sont peu connus. Quelques études récentes permettent néanmoins de mieux comprendre de quelle façon ces variables interagissent entre elles. Par exemple, de la Sablonnière et Fortin (2010) ont vérifié le rôle que la santé maternelle exerce entre la violence conjugale et la qualité de la relation mère-enfant. DeBoard-Lucas, Fosco, Raynor et Grych (2010), quant à eux, ont tenté de mieux comprendre de quelle façon la qualité de la relation mère-enfant influençait la perception de menace et le blâme de l'enfant. Jusqu'ici, les dimensions du point de vue de l'enfant sur la violence et sur les relations familiales ont toutefois été étudiées de manière indépendante. Or, l'examen des facteurs qui prédisent la parentification et les conflits de loyauté suggère une relation entre ces deux dimensions.

Liens entre le point de vue de l'enfant sur la violence et son point de vue sur ses relations familiales

Selon Karpel (1977), plusieurs variables entrent en jeu dans le processus de parentification d'un enfant. Certaines correspondent aux caractéristiques des parents, alors que d'autres sont propres à l'enfant. Les éléments relatifs aux parents renvoient à l'incapacité de prendre soin de l'enfant et à des préoccupations constantes au sujet de la relation conjugale. Les écrits scientifiques traitant de la parentification porte largement sur ces propriétés, mais l'apport de l'enfant dans le processus est aussi important. Ainsi, l'enfant est susceptible de combler le manque des parents par sa capacité et sa volonté de leur venir en aide. Au cours de son développement, l'enfant

acquiert une capacité et une volonté de venir en aide à ses parents qui favorisent l'émergence du soi en tant qu'agent actif et indépendant et lui permet d'expérimenter la satisfaction de répondre aux attentes des autres en recourant à ses propres habiletés (Erickson, 1974; Mahler, 1965).

En contexte de violence conjugale, l'enfant serait susceptible de recourir à ses habiletés de soutien émotif et instrumental lorsqu'il se sent responsable des problèmes vécus par sa famille. En effet, la parentification est associée aux sentiments de honte et de culpabilité (Wells & Jones, 2000) et pourrait correspondre à une forme de réparation des torts dont l'enfant se croit responsable. Ainsi, plus l'enfant se blâme pour la violence, plus il pourrait être parentifié. Certains auteurs suggèrent également qu'adopter des comportements parentifiés permet à l'enfant de restaurer le bien-être et la stabilité de la famille, et par le fait même accroître son propre sentiment de sécurité (Byng-Hall, 2008; Schermerhorn, Cummings, DeCarlo, & Davies, 2007). Le sentiment de menace face à la violence et la peur d'abandon traduisent le sentiment d'insécurité de l'enfant et pourraient donc contribuer à accentuer son degré de parentification.

La perception de menace pourrait aussi prédire les conflits de loyauté de l'enfant. Lorsque l'enfant se sent menacé par la violence, il peut sentir le besoin de s'identifier à un parent et de s'opposer à l'autre (Goldblatt & Eisikovits, 2005) afin de dissiper son insécurité. Toutefois, la violence conjugale renvoie une image négative, imprévisible et dangereuse du père, mais également une image négative de la mère, vue comme impuissante et souvent disqualifiée par le père aux yeux de l'enfant (Baker, 2006; Boutin, 1998; Grych, Wachsmuth-Schlaefel, & Klockow, 2002). L'enfant se trouverait donc coincé entre la peur de s'opposer à son père et être

victime de représailles et la crainte de s'opposer à sa mère et endosser par le fait même sa victimisation. La peur d'être abandonné par un parent pourrait également accentuer son ambivalence à se positionner par crainte de perdre ce parent. Ainsi, plus l'enfant se sent menacé ou a peur d'être abandonné, plus il serait enclin à vivre d'importants conflits de loyauté.

Examen des profils d'adaptation des enfants exposés à la violence conjugale

Les modèles utilisés pour expliquer l'impact sur l'enfant de l'exposition à la violence conjugale suggèrent l'importance de différents facteurs. Néanmoins, la plupart des études empiriques ont vérifié le lien entre les facteurs postulés et chaque indice de l'adaptation de l'enfant considéré isolément. Cette approche par variable permet de conclure que la violence prédit l'agressivité et la dépression de l'enfant. Toutefois, ces analyses ne permettent pas de conclure que plus un enfant est exposé fréquemment à la violence conjugale plus il est dépressif et agressif. En effet, il est possible qu'un enfant n'ait développé que de l'agressivité et ne soit pas déprimé, ou l'inverse. La vision holistique de l'individu que suggère une perspective orientée vers la personne permet de dégager ces nuances dans le développement des troubles d'adaptation puisque chaque donnée recueillie auprès d'un enfant tire sa signification de la place qu'elle occupe par rapport à l'ensemble des dimensions évaluées chez cet enfant (Magnuson, 1998). Quelques études ont déjà permis de décrire différentes formes de manifestation de la détresse des enfants exposés à la violence conjugale (Graham-Bermann et al., 2009; Grych, et al., 2000; Hughes & Luke, 1998; Lang & Stover, 2008; Piotrowski, 2011; Spilsbury et al., 2008). Ces études montrent que certains enfants peuvent présenter simultanément des troubles extériorisés et intériorisés, mais que d'autres peuvent manifester seulement l'un ou l'autre de ces

troubles. Toutefois, la pertinence d'un facteur spécifique déterminant la prédiction d'un profil d'adaptation particulier est encore peu investiguée. De plus, ces facteurs sont souvent considérés indépendamment les uns des autres et rarement pris en compte simultanément au sein d'une même étude.

Objectifs de la thèse

Cette thèse se compose de deux études empiriques qui visent à répondre à deux objectifs principaux. L'objectif de la première étude est de vérifier la contribution du point de vue de l'enfant sur la violence conjugale dans la prédiction de la parentification et des conflits de loyauté. La deuxième étude vise à identifier les profils d'adaptation chez les enfants exposés à la violence conjugale selon la présence et la sévérité des symptômes anxieux, dépressifs et extériorisés. Ces profils seront ensuite comparés selon les différents facteurs susceptibles de prédire l'adaptation de l'enfant exposé à la violence conjugale. Ces facteurs renvoient à l'expérience de violence de l'enfant, à son point de vue sur la violence, à la qualité de la relation mère-enfant et à la parentification.

Références

- Baker, A. J. L. (2006). Patterns of parental alienation syndrome : A qualitative study of adults who were alienated from a parent as a child. *The American Journal of Family Therapy*, 34(1), 63-78. doi:10.1080/01926180500301444
- Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. New York : General Learning Press.
- Becker, K. B., & McCloskey, L. A. (2002). Attention and conduct problems in children exposed to family violence. *American Journal of Orthopsychiatry*, (72)1, 83-91. doi: 10.1037/0002-9432.72.1.83
- Borrego, J., Gutow, M. R., Reicher, S., & Barker, C. H. (2008). Parent-child interaction therapy with domestic violence populations. *Journal of Family Violence* 23(6), 495-505. doi: 10.1007/s10896-008-9177-4
- Boszormenyi-Nagy, I., & Spark, G. M. (1973). *Loyalty. Invisible loyalties : Reciprocity in intergenerational family therapy*. New-York : Plenum Press.
- Boutin, R. (1998). *Mon père me fait peur : vécu des enfants exposés à la violence conjugale*. Québec : Deslandes.
- Byng-Hall, J. (2008). The significance of children fulfilling parental roles : Implications for family therapy. *Journal of Family Therapy*, 30(2), 147-162. doi: 10.1111/j.1467-6427.2008.00423.x
- Chan, Y.-C., & Yeung, J. W.-K. (2009). Children living with violence within the family and its sequel : A meta-analysis from 1995-2006. *Aggression and Violent Behavior* 14(5), 313-322. doi:10.1016/j.avb.2009.04.001
- Currie, A. L. (2006). Animal cruelty by children exposed to domestic violence. *Child Abuse and Neglect*, 30(4), 425-435. doi:10.1016/j.chiabu.2005.10.014

- Davies, P. T., & Cummings, E. M. (1994). Marital conflict and child adjustment : An emotional security hypothesis. *Psychological Bulletin, 116*(3), 387-411. doi: 10.1037/0033-2909.116.3.387
- Davies, P. T., & Cummings, E. M. (1998). Exploring children's emotional security as a mediator of the link between marital relation and child adjustment. *Child Development, 69*(1), 124-139. doi: 10.1111/j.1467-8624.1998.tb06138.x
- DeBoard-Lucas, R. L., Fosco, G. M., Raynor, S. R., & Grych, J. H. (2010). Interparental conflict in context : Exploring relations between parenting processes and children's conflict appraisals. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology, 39*(2), 163-175. doi: 10.1080/15374410903532593
- DeBoard-Lucas, R. L., & Grych, J. H. (2011). The effects of intimate partner violence on school-age children. In S. A. Graham-Bermann, & A. A. Levendosky (Eds.), *How intimate partner violence affects children. Developmental research, case studies, and evidence-based intervention* (pp. 155-178). Washington, DC : American Psychological Association.
- de la Sablonnière, E., & Fortin, A. (2010). Violence conjugale et qualité de la relation mère-enfant : Effet médiateur ou modérateur de la santé des mères? *Revue Canadienne des Sciences du Comportement 42*(4), 212-221. doi: 10.1037/a0017071
- Edleson, J. L., Ellerton, A. L., Seagren, E. A., Kirchberg, S. L., & Ambrose, A. T. (2007). Assessing child exposure to adult domestic violence. *Children and Youth Service Review, 29*, 961-971. doi: 10.1016/j.childyouth.2006.12.009

- Eisikovits, Z., Winstok, Z., & Enosh, G. (1998). Children's experience of interparental violence : A heuristic model. *Children and Youth Services Review, 20(6)*, 547-568. doi: 10.1016/S0190-7409(98)00025-5
- Emery, R. E. (1989). Family violence. *American Psychologist, 44(2)*, 321-328. doi: 10.1037/0003-066X.44.2.321
- English, D. J., Marshall, D. B., & Stewart, A. J. (2003). Effects of family violence on child behavior and health during early childhood. *Journal of Family Violence, 18(1)*, 43-57. doi: 10.1023/A:1021453431252
- Erickson, E. H. (1974). *Enfance et Société*, 5^e ed., Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- Evans, S. E., Davies, C., & DiLillo, D. (2008). Exposure to domestic violence : A meta-analysis of child and adolescent outcomes. *Aggression and Violent Behavior, 13(2)*, 131-140. doi:10.1016/j.avb.2008.02.005
- Fantuzzo, J. W., Fusco, R. (2007). Children's direct sensory exposure to substantiated domestic violence crimes. *Violence and Victims, 22(2)*, doi: 10.1891/088667007780477375
- Fortin, A. (1998). L'enfant en contexte de violence conjugale : Témoin ou victime? *La Revue Internationale de l'Éducation Familiale, 2(1)*, 41-56.
- Fortin, A. avec la collaboration de L. Vaillant, F. Dupuis, et È. Préfontaine (2005a). Venir en aide aux enfants exposés à la violence conjugale. Une action multiculturelle. Montréal : L'Escale pour elle.

- Fortin, A. (2005b). Le point de vue de l'enfant sur la violence à laquelle il est exposé. Subvention du Fonds de recherche sur la société et la culture (FQRSC). Rapport final. Montréal, QC : Département de psychologie et Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et faite aux femmes (CRI-VIFF), Université de Montréal.
- Fortin, A. (2009). L'enfant exposé à la violence conjugale : Quelles difficultés et quels besoins d'aide? *Empan*, 73(1), 119-127. doi: 10.3917/empa.073.0119
- Fortin, A., Doucet, M., & Damant, D. (2011). Children's appraisals as mediators of the relationship between domestic violence and child adjustment. *Violence and Victims*. 26(3), 377-392. doi: 10.1891/0886-6708.26.3.377
- Fosco, G. M., DeBoard, R. L., & Grych, J. H. (2007). Making sense of family violence : Implications of children's appraisals of interparental aggression for their short- and long-term functioning. *European Psychologist*, 12(1), 6-16. doi: 10.1027/1016-9040.12.1.6
- Fosco , G. M., & Grych, J. H. (2008). Integrating emotional, cognitive, and family systems mediators of children's adjustment to interparental conflict. *Journal of Family Psychology*, 22(6), 843-854. doi: 10.1037/a0013809
- Gerard, J. M., Buehler, C., Franck, K., & Anderson, O. (2005). In the eyes of the beholder : Cognitive appraisals as mediators of the association between interparental conflict and youth maladjustment. *Journal of Family Psychology*, 19(3), 376-384. doi: 10.1037/0893-3200.19.3.376

- Goldblatt, H., & Eisikovits, Z. (2005). Role taking of youths in a family context : Adolescents exposed to interparental violence. *American Journal of Orthopsychiatry*, 75(4), 644-657. doi: 10.1037/0002-9432.75.4.644
- Gouvernement du Québec (2009). *Loi sur la protection de la jeunesse*. Récupéré de <http://142.213.87.17/fr/commun/docs/LPJ.pdf>
- Graham-Bermann, S. A., Gruber, G., Howell, K. H., & Girz, L. (2009). Factors discriminating among profiles of resilience and psychopathology in children exposed to domestic violence. *Child Abuse and Neglect*, 33(9), 648-660. doi:10.1016/j.chiabu.2009.01.002
- Graham-Bermann, S. A., & Hughes, H. M. (2003). Intervention for children exposed to interparental violence (IPV) : Assessment of needs and research priorities. *Clinical Child and Family Psychology*, 6(3), 189 – 204. doi: 10.1023/A:1024962400234
- Grych, J. H., & Fincham, F. D. (1990). Marital conflict and child adjustment : A cognitive-contextual framework. *Psychological Bulletin*, 108(2), 267-290. doi: 10.1037/0033-2909.108.2.267
- Grych, J. H., Fincham, F. D., Jouriles, E. N., & McDonald, R. (2000). Interparental conflict and child adjustment : Testing the mediational role of appraisals in the cognitive contextual framework. *Child Development*, 71(6), 1648-1661. doi: 10.1111/1467-8624.00255
- Grych, J. H., Jouriles, E. N., Swank, P. R., McDonald, R., & Norwood, W. D. (2000). Patterns of adjustment among children of battered women. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 68(1), 84-94. doi: 10.1037/0022-006X.68.1.84

- Grych, J. H., Wachsmuth-Schlaefler, T., & Klockow, L. L. (2002). Interparental aggression and young children's representations of family relationship. *Journal of Family Psychology, 16*(3), 259-272. doi: 10.1037/0893-3200.16.3.259
- Herrera, V. M., & McCloskey, L. A. (2001). Gender differences in the risk for delinquency among youth exposed to family violence. *Child Abuse and Neglect, 25*(8), 1037-1051. doi: 10.1016/S0145-2134(01)00255-1
- Holden, G. W. (2003). Children exposed to domestic violence and child abuse : Terminology and taxonomy. *Clinical Child and Family Psychology Review, 6*(3), 151-170. doi: 10.1023/A:1024906315255
- Howell, K. H., & Graham-Bermann, S. A. (2011). The multiple impacts of intimate partner violence on preschool children. . In S. A. Graham-Bermann, & A. A. Levendosky (Eds.), *How intimate partner violence affects children. Developmental research, case studies, and evidence-based intervention* (pp. 87-107). Washington, DC : American Psychological Association.
- Hughes, H. M., & Luke, D. A. (1998). Heterogeneity in adjustment among children of battered women. In G. W. Holden, R. Geffner, & E. N. Jouriles (Eds.), *Children exposed to marital violence : Theory, research, and applied issues* (pp. 185-221). Washington, DC : American Psychological Association.
- Jaffe, P. G., & Poisson, S. E. (2000). Children exposed to domestic violence: Challenges for the next century. In P. G. Jaffe, M. Russell, & M. J. Smith (Eds.), *Creating a legacy of hope: Proceedings of the fifth international conference on children exposed to domestic violence*. Vancouver, Canada: B.C./Yukon Society of Transition Houses.

- Jaffe, P. G. & Suderman, M. (1999). Les enfants exposés à la violence conjugale et familiale : Guide à l'intention des éducateurs et des intervenants en santé et services sociaux. Unité de prévention de la violence familiale, Santé Canada.
- Jaffe, P. G., Wolfe, D. A., & Wilson, S. K. (1990). *Children of battered women*. Newbury Park : Sage Publications.
- Johnson, M. P. (2011). Gender and types of intimate partner violence : A response to an anti-feminist literature review. *Aggression and Violent Behavior, 16(4)*, 289-296. doi: 10.1016/j.avb.2011.04.006
- Jurkovic, G. J. (1997). *Lost Childhoods : The plight of the parentified child*, New York : Brunner/Mazel.
- Karpel, M. A. (1977). Intrapsychic and interpersonnal process in the parentification of children. *Dissertation Abstracts International, Vol 38(1-B)*, 365. Univ Microfilms International.
- Kerig, P. K. (2005). Revisiting the construct of boundary dissolution : A multidimensional perspective. *Journal of Emotional Abuse, 5(2-3)*, 5-42. doi: 10.1300/J135v05n02_02
- Kernic, M. A., Wolf, M. E., Holt, V. L., McKnight, B., Huebner, C. E., & Rivara, F. P. (2003). Behavioral problems among children whose mothers are abused by an intimate partner. *Child Abuse and Neglect, 27(11)*, 1231-1246. doi: 10.1016/j.chiabu.2002.12.001
- Kitzmann, K. M., Gaylord, N. K., Holt, A. R., & Kenny, E. D. (2003). Child witness to domestic violence : A meta-analytic review. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 71*, 339-352. doi: 10.1037/0022-006X.71.2.339

- Lang, J. M., & Stover, C. S. (2008). Symptom patterns among youth exposed to intimate partner violence. *Journal of Family Violence, 23*, 619-629. doi: 10.1007/s10896-008-9184-5
- Lessard, G., & Paradis, F. (2003). *La problématique des enfants exposés à la violence conjugale et les facteurs de protection : Recension des écrits*. Beauport, QC: Direction de santé publique de Québec.
- Magnusson, D. (1998). The logic and implications of a person-oriented approach. In R. B. Cairns, L. R. Bergman, & J. Kagan (Eds). *Methods and models for studying individuals* (pp. 33-82). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Malher, M. S. (1965). On the significance of the normal separation-individuation phase : Reference to research in symbiotic child psychosis, In Schur, M. (Ed.) *Drives, affects, behavior, vol. 2* (pp. 161-169). New York : International University Press.
- Margolin, G. (2005). Children's exposure to violence : Exploring developmental pathways to diverse outcomes. *Journal of Interpersonal Violence, 20*(1), 72-81. doi: 10.1177/0886260504268371
- Margolin, G., Gordis, E. B. (2000). The effects of family and community violence on children. *Annual Review of Psychology, 51*, 445-479. doi: 10.1146/annurev.psych.51.1.445
- McCloskey, L. A. (2011). The impact of intimate partner violence on adolescence. In S. A. Graham-Bermann, & A. A. Levendosky (Eds.), *How intimate partner violence affects children. Developmental research, case studies, and evidence-based intervention* (pp. 225-246). Washington, DC : American Psychological Association.

- McCloskey, L. A., & Stuewig, J. (2001). The quality of peer relationships among children exposed to family violence. *Development and Psychopathology, 13*(1), 83-96. doi: 10.1017/S0954579401001067
- McDonald, R., Jouriles, E. N., Ramisetty-Mikler, S., Caetano, R., & Green, C. E. (2006). Estimating the number of american children living in partner-violent families. *Journal of Family Psychology, 20*(1), 137-142. doi: 10.1037/0893-3200.20.1.137
- Mihorean, K. (2005). Tendances des actes de violence signalés à la police par les victimes. Dans AuCoin, K. (dir.), *La violence familiale au Canada : un profil statistique 2005* (p. 13-34). Ottawa, ON : Centre canadien de la statistique juridique. Catalogue numéro 85-224-XIF.
- Minuchin, S. (1974). *Families and family therapy*. Cambridge, MA : Cambridge University Press.
- O'Keefe, M. (1998). Factors mediating the link between witnessing interparental violence and physical violence against the dating partner. *Journal of Family Violence, 13*(1), 39–57. doi: 10.1023/A:1022860700118
- Piotrowski, C. C. (2011). Patterns of adjustment among sibling exposed to intimate partner violence. *Journal of Family Psychology, 25*(1), 19-28. doi: 10.1037/a0022428
- Rinfret-Raynor, M., & Cantin, S. (1994). *Violence conjugale : Recherches sur la violence faite aux femmes en milieu conjugal*. Boucherville, QC : Gaëtan Morin.

- Rutter, M., & Sroufe, L. A. (2000). Developmental psychopathology : Concepts and challenges. *Development and Psychopathology*, *12*(3), 265-296. doi: 10.1017/S0954579400003023
- Schermerhorn, A. C., Cummings, E. M., DeCarlo, C. A., & Davies, P. T. (2007). Children's influence in the marital relationship. *Journal of Family Psychology*, *21*(2), 259-269. doi: 10.1037/0893-3200.21.2.259
- Somer, E., & Braunstein, A. (1999). Are children exposed to interparental violence being psychologically maltreated? *Aggression and Violent Behavior*, *4*(4), 449-456. doi: 10.1016/S1359-1789(98)00023-8
- Spilsbury, J. C., Kahana, S., Drotar, D., Creedon, R., Flannery, D. J., & Friedman, S. (2008). Profiles of behavioral problems in children who witness domestic violence. *Violence and Victims*, *23*(1), 3-17. doi: 10.1891/0886-6708.23.1.3
- Statistique Canada (2001). *La violence familiale au Canada : un profil statistique 2001*. Ottawa : Statistique Canada : Centre canadien de la statistique juridique.
- Statistique Canada (2004). Répercussions et conséquences de la victimisation, ESG 2004. Ottawa : Statistique Canada : Centre canadien de la statistique juridique, no 85-002-XIF.
- Sternberg, K. J., Baradaran, L. P., Abbott, C. B., Lamb, M. E., & Guterman, E. (2006). Type of violence, age, and gender differences in the effects of family violence on children's behavior problems : A mega-analysis. *Developmental Review*, *26*(1), 89-112. doi: 10.1016/j.dr.2005.12.001
- Sternberg, K. J., Lamb, M. E., Greenbaum, C., Cicchetti, D., Dawud, S., Cortes, R. M., Krispin, O., & Lorey, F. (1993). Effects of domestic violence on children's

- behavior problems and depression. *Developmental Psychology*, 29(1), 44-52.
doi: 10.1037/0012-1649.29.1.44
- Straus, M. A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence : The Conflict Tactic (CT) Scales. *Journal of Marriage and the Family*, 41, 75-88.
- Trocmé, N, Fallon, B., MacLaurin, B., Sinha, V., Black, T., Fast, E. et al. (2010). *Étude canadienne sur l'incidence des signalements des cas de violence et de négligence envers les enfants de 2008 (ÉCI-2008). Données principales.* Ottawa, ON : Ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux du Canada. <http://www.cwrp.ca/cis-2008>
- Wells, M., & Jones, R. A. (2000). Childhood parentification and shame-proneness: a preliminary study. *The American Journal of Family Therapy*, 28(1), 19-27. doi: 10.1080/019261800261789
- Wolchik, A. S., Tein, J-Y., Sandler, I. N., & Doyle, K. W. (2002). Fear of abandonment as a mediator of the relations between divorce stressors and mother-child relationship quality and children's adjustment problems. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 30(4), 401-418. doi: 10.1023/A:1015722109114
- Wolfe, D. A., Crooks, C. V., Lee, V., McIntyre-Smith, A., & Jaffe, P. G. (2003). The effects of children's exposure to domestic violence : A meta-analysis and critique. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 6(3), 171-187. doi: 10.1023/A:1024910416164

**Chapitre II : La parentification et les conflits de loyauté
chez l'enfant exposé à la violence conjugale : Contribution
du point de vue de l'enfant sur la violence**

Martin Doucet & Andrée Fortin

Université de Montréal

Centre de recherche sur la violence familiale
et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF)

Article publié dans :

Enfance, 2010(2), pp 201-221

Contribution des auteurs

Martin Doucet : Conceptualisation de l'étude, analyses statistiques des données, interprétation des résultats, rédaction de l'article.

Andrée Fortin : Directrice de recherche, recueil des données, supervision dans la rédaction de l'article.

Résumé

Le point de vue de l'enfant sur la violence et sur les relations au sein de sa famille sont souvent retenus comme des prédicteurs de l'adaptation de l'enfant exposé à la violence conjugale mais les relations entre ceux-ci sont mal connues. Cette étude a pour objectif de vérifier dans quelle mesure le blâme que l'enfant s'attribue pour la violence conjugale, la menace que cette violence représente pour lui et la peur d'être abandonné par les parents prédisent les conduites de parentification et les conflits de loyauté de l'enfant. L'étude a été menée auprès de 79 enfants (41 garçons et 38 filles) âgés de 8 à 12 ans et vivant avec leur mère dans un refuge pour femmes violentées. Les résultats révèlent que le blâme et la peur d'abandon prédisent la parentification et que la peur d'abandon prédit aussi les conflits de loyauté. La discussion souligne l'importance des caractéristiques de l'enfant dans la prédiction de la parentification et des conflits de loyauté en contexte de violence conjugale. Elle montre aussi l'intérêt d'une analyse prenant en compte le statut du conjoint violent selon que celui-ci est ou non le père biologique de l'enfant.

Mots clés : Exposition à la violence conjugale, Enfant, Parentification, Conflits de loyauté

Abstract

Children's appraisal of violence and of family relationships are often identified as factors that predict adjustment of children exposed to domestic violence but the relationships between these factors are not studied yet. This study verifies how the threat that violence represents, the feelings of being to be blamed for that violence, and the fear of being abandoned by parents predict parentification and loyalty conflicts in children exposed to domestic violence. The study was conducted with 79 children (41 boys and 38 girls) aged 8-to 12 years old and living with their mother in shelters for abused women. Results show that self-blame and fear of abandonment predict parentification and that fear of abandonment also predicts loyalty conflicts. The discussion stresses the contribution of children's personal characteristics in the prediction of parentification and loyalty conflicts. The results are also discussed according to the status of the mother's intimate partner that is the child's biological father or a stepfather.

Keywords : Exposure to domestic violence, Child, Parentification, Loyalty conflicts

L'exposition à la violence conjugale est une forme répandue de mauvais traitement psychologique envers l'enfant dont les conséquences néfastes sont maintenant bien identifiées. Des recherches de plus en plus nombreuses suggèrent l'importance de variables médiatrices qui permettent d'établir le lien entre l'exposition à la violence et l'adaptation de l'enfant, mais peu d'études permettent encore de préciser les relations entre ces variables. La présente étude poursuit un tel objectif. Elle vise à vérifier les liens entre le point de vue de l'enfant sur la violence et son point de vue sur ses relations familiales, variables reconnues comme médiatrices entre l'exposition à la violence et l'adaptation de l'enfant et étudiées jusqu'ici de manière indépendante.

Problématique

La violence conjugale touche de nombreux enfants. Les données de l'Enquête sociale générale de 1999 de Statistique Canada permettent d'estimer que 500 000 enfants ont été exposés à cette violence au cours des cinq années précédant l'enquête (Statistique Canada, 2001). L'exposition à la violence conjugale constitue également la forme la plus courante de mauvais traitements psychologiques signalés dans les services canadiens de protection de l'enfance (Trocmé et al., 2005). Aux États-Unis, on estime que 15,5 millions d'enfants sont confrontés à la violence conjugale, 7 millions d'entre eux étant exposés à des violences graves (McDonald, Jouriles, Ramisetty-Mikler, Caetano, & Green, 2006). Des chiffres tout aussi préoccupants proviennent de l'enquête nationale sur la violence envers les femmes menée en France (Jaspard et al., 2003) et révélant que 10% des femmes françaises avaient été victimes de violence conjugale en 2001 et, pour le quart d'entre elles, d'agressions physiques

répétées. À l'exception des violences sexuelles, les enfants avaient assisté aux scènes de violence dans plus de la moitié des cas, le cumul des agressions subies augmentant la probabilité que les enfants en soient témoins. Que ce soit en Europe ou en Amérique, les femmes représentent 85% à 95% des victimes de situations rapportées de violence à la maison (Riou, Rinfret-Raynor, & Cantin, 2003).

Les conséquences de la violence conjugale pour l'enfant sont nombreuses. Ainsi, l'enfant peut manifester différentes difficultés d'adaptation, dont des problèmes de santé physique et mentale, des problèmes sur le plan du fonctionnement social et des problèmes d'ordre cognitif (problèmes d'attention) ou académique (retard ou échec scolaire) (Evans, Davies, & DiLillo, 2008 ; Kitzmann, Gaylord, Holt, & Kenny, 2003; Wolfe, Crooks, Lee, McIntyre-Smith, & Jaffe, 2003). Les difficultés les plus souvent étudiées sont les troubles intériorisés tels l'anxiété ou la dépression, les troubles extériorisés comme les problèmes de conduite et l'agressivité, et l'état de stress post-traumatique. Parmi les variables susceptibles de rendre compte du lien entre la violence conjugale et l'adaptation de l'enfant se trouvent le point de vue de l'enfant sur la violence et son point de vue sur ses relations familiales.

Point de vue de l'enfant sur la violence

L'étude du point de vue de l'enfant sur la violence prend appui sur les travaux portant sur l'effet des conflits conjugaux sur l'enfant. Selon Grych et Fincham (1990), l'enfant est actif face aux conflits entre ses parents : il tente d'interpréter ces conflits et d'évaluer le rôle qu'il joue dans leur apparition ou leur résolution. Plus l'enfant se sent menacé ou plus il se blâme pour ces conflits, plus il présente des symptômes anxieux et dépressifs (Fosco & Grych, 2008; Gerard, Buehler, Franck, &

Anderson, 2005). Bien que la violence conjugale ne saurait être confondue avec les conflits conjugaux, les études montrent que la perception de menace et l'attribution du blâme sont des médiateurs pour l'adaptation de l'enfant dans les deux contextes. À mesure que la violence s'intensifie, le sentiment de menace et le blâme de l'enfant augmentent, ce qui en retour accentue la détresse de l'enfant (Fortin, 2005; Grych, Fincham, Jouriles, & McDonald, 2000).

L'augmentation des conflits conjugaux a aussi pour effet de diminuer la sécurité émotionnelle de l'enfant. Ainsi, le sentiment de sécurité de l'enfant n'est pas dû uniquement à la qualité de la relation d'attachement entre le parent et l'enfant, mais également à la perception de l'enfant quant à la qualité de la relation entre ses parents (Davies & Cummings, 1994; 1998). Plus les conflits entre les parents sont fréquents et intenses, plus l'insécurité de l'enfant tend à s'accroître. Tout comme le sentiment de menace, la peur d'abandon est souvent retenue comme un indice de cette insécurité. Elle apparaît comme un bon prédicteur des difficultés d'adaptation de l'enfant confronté aux conflits entre ses parents mais également à celles de l'enfant exposé à la violence conjugale (Boutin, 1998; Wolchik, Tein, Sandler, & Doyle, 2002).

Le point de vue de l'enfant sur les relations familiales

L'analyse systémique de la famille met en évidence l'importance de maintenir des frontières claires entre les différents sous-systèmes de la famille (fratrie, couple conjugal, couple parental) (Minuchin, 1974). Elle montre comment des stress survenant dans un sous-système particulier peuvent favoriser une diffusion des frontières entre les différents sous-systèmes et une désorganisation conséquente des rôles de chacun. La violence conjugale favorise une telle diffusion des frontières et

peut teinter la façon dont l'enfant voit son rôle dans sa famille et les relations entre ses membres. Jusqu'à maintenant, le point de vue de l'enfant a été étudié sous l'angle de la parentification et des conflits de loyauté.

La parentification renvoie à une inversion des rôles entre le parent et l'enfant qui conduit ce dernier à prendre soin de son parent sur le plan émotif ou instrumental (Kerig, 2005). L'enfant parentifié adopte des conduites non appropriées à son âge et à son niveau de développement. Il devient responsable des tâches domestiques, protecteur du parent, confident ou gardien de la paix (Jurkovic, 1997; Kerig, 2005). La parentification de l'enfant, exercée de manière ponctuelle dans un contexte de crise ou de stress familial aigu, est généralement jugée sans conséquence néfaste pour l'enfant, surtout lorsqu'elle s'accompagne du soutien du parent et de l'expression de sa reconnaissance envers l'enfant (Chase, 1999; Jurkovic, 1997). Cependant, dans les familles dysfonctionnelles où la parentification correspond à une violation des frontières intergénérationnelles, de nombreuses difficultés sont observées chez l'enfant dont des problèmes d'attention et divers symptômes extériorisés et intériorisés (Macfie, McElwain, Houts, & Cox, 2005; Peris, Goeke-Morey, Cummings, & Emery, 2008). Chez les familles confrontées à la violence conjugale, Fortin (2005) observe que plus l'enfant est exposé à des violences sévères, plus il rapporte être parentifié, ce qui prédit en retour l'ampleur de ses troubles intériorisés.

Les conflits de loyauté surviennent lorsque l'enfant se sent coincé entre ses parents et croit possible de perdre l'amour de l'un s'il manifeste sa loyauté envers l'autre. L'enfant exposé à la violence conjugale est susceptible de vivre de tels

conflits de loyauté en partie en raison du besoin qu'il éprouve de prendre la part de sa mère et de la protéger du père en dépit d'un fort attachement à ce dernier (Eisikovits, Winstock, & Enosh, 1998). Les conflits de loyauté sont généralement associés aux symptômes de déviance, de dépression et à une diminution du bien-être subjectif de l'enfant (Amato & Afifi, 2006; Buchanan, Maccoby, & Dornbusch, 1991). Bien que cette dynamique ait fait l'objet de peu d'études empiriques en contexte de violence conjugale, Fortin (2005) rapporte que plus la violence conjugale est sévère, plus l'enfant tend à vivre de tels conflits de loyauté. De même, Franck et Buehler (2007) rapportent que les conflits de loyauté exercent un effet médiateur entre les conflits conjugaux et l'adaptation de l'enfant.

Lien entre le point de vue de l'enfant sur la violence et son point de vue sur les relations familiales

Les dimensions du point de vue de l'enfant sur la violence, d'une part, et sur les relations familiales, d'autre part, ont jusqu'à maintenant été étudiées de manière indépendante. Or, l'examen des facteurs qui prédisent la parentification et les conflits de loyauté suggère une relation entre ces deux dimensions. Parmi les facteurs associés à la parentification, certains sont attribuables aux caractéristiques des parents et à leurs difficultés à prendre soin de l'enfant, mais d'autres sont propres à l'enfant. Ces derniers s'inscrivent dans un processus naturel de maturation de l'enfant qui souhaite répondre aux attentes des parents et participer à l'édification d'une relation avec eux (Erickson, 1974) et renvoient au désir et à la capacité de venir en aide aux parents (Karpel, 1977). La théorie systémique insiste également sur la notion de circularité relationnelle selon laquelle l'enfant agit activement dans le processus de parentification (Kerig, 2005).

En contexte de violence conjugale, l'enfant serait susceptible de recourir à ses propres habiletés de soutien émotif et instrumental lorsqu'il se sent responsable des problèmes vécus par sa famille. En effet, la parentification est associée aux sentiments de honte et de culpabilité (Wells & Jones, 2000) et pourrait correspondre à une forme de réparation des torts dont l'enfant se croit responsable. Ainsi, plus l'enfant se blâme pour la violence, plus il pourrait être parentifié. Certains auteurs suggèrent également qu'adopter des comportements parentifiés permet à l'enfant de restaurer le bien-être et la stabilité de la famille, et par le fait même accroître son propre sentiment de sécurité (Byng-Hall, 2008; Schermerhorn, Cummings, DeCarlo, & Davies, 2007). Le sentiment de menace face à la violence et la peur d'abandon traduisent le sentiment d'insécurité de l'enfant et pourraient donc contribuer à accentuer son niveau de parentification.

La perception de menace pourrait aussi prédire les conflits de loyauté de l'enfant. Lorsque l'enfant se sent menacé par la violence, il peut sentir le besoin de s'identifier à un parent et de s'opposer à l'autre (Goldblatt & Eisikovits, 2005) afin de dissiper son insécurité. Toutefois, la violence conjugale renvoie une image négative, imprévisible et dangereuse du père, mais également une image négative de la mère, vue comme impuissante et souvent disqualifiée par le père aux yeux de l'enfant (Baker, 2006; Boutin, 1998; Grych, Wachsmuth-Schlaefler, & Klockow, 2002). L'enfant se trouverait donc coincé entre la peur de s'opposer à son père et être victime de représailles et la crainte de s'opposer à sa mère et endosser par le fait même sa victimisation. La peur d'être abandonné par un parent pourrait également accentuer son ambivalence à se positionner par crainte de perdre ce parent. Ainsi,

plus l'enfant se sent menacé ou a peur d'être abandonné, plus il serait enclin à vivre d'importants conflits de loyauté.

L'analyse des liens entre le point de vue de l'enfant sur la violence et son point de vue sur ses relations familiales doit prendre en compte la structure de la famille. Les familles recomposées se distinguent des familles nucléaires traditionnelles tant sur le plan de la clarté et de la complexité des relations familiales (Fine, 2001) que sur celui de l'investissement de l'enfant dans sa relation avec son beau-parent (Roe, Bridges, Dunn, & O'Connor, 2006). Les familles recomposées sont moins cohésives que les familles traditionnelles (Pryor & Rodgers, 2001). De plus, lors des conflits conjugaux, les liens biologiques tendent à primer, l'enfant s'alliant plus volontiers à son parent biologique qu'à un beau-père ou une belle-mère (Dunn, O'Connor, & Cheng, 2005).

Objectif et hypothèses

L'objectif de cette étude est de vérifier la contribution du point de vue de l'enfant sur la violence conjugale dans la prédiction de la parentification et des conflits de loyauté. En regard du point de vue sur la violence, les indices retenus sont l'attribution du blâme, le sentiment de menace et la peur d'abandon. Deux hypothèses sont formulées : 1) plus l'enfant s'attribue le blâme pour la violence, qu'il la perçoit comme menaçante ou qu'il craint d'être abandonné, plus il est parentifié; 2) plus l'enfant perçoit la violence comme menaçante ou qu'il craint d'être abandonné, plus il rapporte vivre des conflits de loyauté. De façon à tenir compte de la structure de la famille, ces relations seront vérifiées selon que le conjoint violent est ou non le père biologique de l'enfant. L'étude se centre sur l'enfant âgé de 8 à 12 ans. Ce groupe d'âge est privilégié en raison d'une capacité cognitive chez l'enfant suffisante pour

lui permettre de prendre la place d'autrui, de mieux comprendre les problèmes vécus par les adultes et de vouloir se comporter de façon à réduire leur détresse (Grych & Fincham, 1990). Vu les résultats contradictoires rapportés quant au degré de parentification et de conflits de loyauté chez les garçons et les filles (Kerig, 2005), la contribution du sexe de l'enfant sera mesurée. Enfin, puisque les études montrent que le niveau de violence conjugale prédit la parentification et les conflits de loyauté, cette variable sera également incluse dans l'étude.

Méthodologie

Participants

L'étude a été conduite auprès de 79 enfants (41 garçons et 38 filles) âgés entre 8 et 12 ans ($M = 10,26$; $ET = 1,27$) vivant avec leur mère dans un refuge pour femmes victimes de violence conjugale. Ces enfants proviennent de familles comptant en moyenne 2,73 enfants ($ET = 1,13$) et dont les mères sont âgées entre 29 et 51 ans ($M = 37,72$; $ET = 5,78$). La plupart des mères sont nées au Québec (78,2%) et ont le français comme langue maternelle (77,2%). Au moment des entrevues, il s'agissait de la première relation conjugale violente pour 61 mères (77,2%), de la deuxième pour 15 d'entre elles (19%) et de la troisième ou plus pour trois autres mères (3,9%). Soixante-cinq pourcent des enfants ont été exposés à des violences exercées par leur père biologique et 35% par un beau-père. Enfin, les mères rapportent un revenu familial annuel moyen de 30 763\$ ($ET = 18 753$ \$).

Instruments de mesure

Degré d'exposition à la violence conjugale. La version française de l'échelle Caractéristiques des conflits du *Children's Perception of Interparental Conflict* (CPIC-Conflict Properties; Grych, Seid, & Fincham, 1992), validée par Cyr et Fortin

(2001), a été utilisée pour mesurer le degré d'exposition à la violence conjugale auprès des enfants. Cette mesure est sensible à la sévérité des conflits conjugaux et aboutit à des scores plus élevés chez les enfants exposés à la violence conjugale que chez ceux qui ne le sont pas (Grych et al., 2000). L'échelle contient 19 items distribués en trois sous-échelles : la fréquence (par ex. : « Mes parents se disputent souvent »), l'intensité (désaccord, violence verbale, violence physique; par ex. : « Mes parents se sont poussés au cours d'une dispute ») et la récurrence (par ex. : « Même quand mes parents cessent de se disputer, ils continuent à être fâchés l'un contre l'autre ») des conflits. L'enfant répond à chaque item en indiquant si l'énoncé correspond à ce qu'il vit dans sa famille sur une échelle en trois points (faux = 0; un peu vrai = 1; vrai = 2). La somme des scores aux 19 items fournit un indice du degré d'exposition aux conflits conjugaux et à la violence conjugale qui varie entre 0 et 38. Plus l'enfant obtient un score élevé, plus il est exposé à des conflits et des violences fréquentes, intenses et récurrentes. L'indice de cohérence interne de l'échelle pour cette étude est de 0,88, ce qui est comparable à celui de la version originale ($\alpha = 0,89$; Grych et al., 1992).

Perception de menace. L'évaluation du niveau de menace que représente la violence pour l'enfant s'effectue à l'aide de l'échelle Perception de menace du CPIC (CPIC-Threat; Grych et al., 1992). Cette échelle contient 12 items répartis en deux sous-échelles. La première mesure le niveau auquel l'enfant éprouve de la peur et de la menace lors des événements violents (par ex. : « J'ai très peur quand mes parents se disputent ») et la deuxième évalue sa difficulté à s'adapter à ces événements (par ex. : « Je ne sais pas quoi faire quand mes parents se disputent »). L'enfant doit répondre si l'énoncé qui lui est présenté correspond à sa réalité sur une échelle en

trois points (faux = 0; un peu vrai = 1; vrai = 2). Le score total de l'enfant varie entre 0 et 24. Plus le score est élevé, plus l'enfant se sent menacé par la violence. L'indice de cohérence interne de l'échelle pour cette étude est de 0,76, ce qui est comparable à celui de la version originale ($\alpha = 0,83$; Grych et al., 1992).

Blâme. Le blâme que l'enfant s'attribue pour la violence est mesuré à partir de l'échelle Blâme du CPIC (CPIC-Self-Blame; Grych et al., 1992). Deux sous-échelles comptant un total de neuf items forment l'échelle globale. La première détermine jusqu'à quel point l'enfant croit que ses parents se disputent à cause de lui (par ex. : « Mes parents se disputent à cause des choses que j'ai fait »). La deuxième évalue le sentiment d'être à blâmer pour la survenance des conflits (par ex. : « C'est de ma faute quand mes parents se disputent »). L'enfant doit indiquer si chaque énoncé correspond à sa réalité sur une échelle en trois points (faux = 0; un peu vrai = 1; vrai = 2). Le score total varie entre 0 et 18. Plus le score est élevé, plus l'enfant se blâme pour la violence. L'indice de cohérence interne de l'échelle pour cette étude est de 0,84, ce qui est comparable à celui de la version originale ($\alpha = 0,83$; Grych et al., 1992).

Peur d'abandon. La peur d'être abandonné par ses parents est évaluée par la version française (Fortin, 2005) de l'échelle Peur d'abandon du *Children's Beliefs About Parental Separation Scale* (CBAPS-Fear of abandonment; Kurdek & Berg, 1987). Cette échelle de six items mesure à quel point l'enfant a peur de perdre l'un ou l'autre de ses parents (par ex. : « Il est possible qu'un jour mon père ou ma mère ne veuille plus jamais me revoir »). Pour les besoins de l'étude, un septième item reflétant l'appréhension de l'enfant de ne plus être aimé par sa mère ou son père est

ajouté. L'enfant doit répondre pour chaque item si celui-ci correspond ou non à ce qu'il ressent (oui = 1, non = 0) et conduit à un score variant entre 0 et 7. Plus le score est élevé, plus l'enfant craint d'être abandonné. L'ensemble des sept items possède un indice de cohérence interne satisfaisant ($\alpha = 0,69$).

Parentification. La version française (Fortin, 2005) du *Parentification Questionnaire Youth* (PQ-Y; Godsall & Jurkovic, 1995) a servi à mesurer le niveau de parentification de l'enfant. Cet instrument, composé de 20 items, évalue la parentification selon les dimensions affective (par ex. : « J'ai souvent l'impression d'être un arbitre dans ma famille, de régler les chicanes ») et instrumentale (par ex. : « Je dois souvent faire le ménage à la place des autres dans ma famille »). Pour les fins de la présente étude, cinq items ont été éliminés. Ils référaient à la perception de l'enfant du soutien de ses parents et de la reconnaissance qu'ils lui expriment plutôt qu'à ses conduites de parentification et nuisaient à la cohérence de l'instrument. Pour chaque item, l'enfant est invité à mentionner si les situations présentées ressemblent ou non à ce qu'il vit dans sa famille (oui = 1; non = 0). Seul un score global, qui combine les dimensions affective et instrumentale, est généré par la mesure. Il varie de 0 à 15. Plus le score est élevé, plus l'enfant rapporte être parentifié. L'indice de cohérence interne de l'échelle pour cette étude est de 0,64. La version originale, en comparaison, présente un indice de cohérence interne variant entre 0,75 et 0,83 (Godsall & Jurkovic, 1995).

Conflits de loyauté. La mesure des conflits de loyauté vécus par l'enfant est obtenue par une version modifiée du *Caught in the Middle* (CIM; Buchanan et al., 1991) pour rendre compte de la réalité de la violence familiale. La version originale de l'instrument fut élaborée afin de cerner les conflits de loyauté des enfants dans un

contexte de divorce. Le questionnaire comprend quatre items (par ex. : «Est-ce qu'il arrive que tu hésites à parler à ta mère devant ton père?») auxquels l'enfant doit répondre sur une échelle de type Likert en 4 points (jamais = 0; parfois = 1; souvent = 2; toujours = 3). Les items renvoient à la perception de l'enfant d'être coincé entre ses deux parents. Le premier item concerne les deux parents simultanément. Chacun des trois items suivants porte sur le père¹ et la mère séparément. Le score le plus élevé obtenu pour un ou l'autre des parents à chacun des trois items est le score retenu pour le calcul du score global. La somme des scores obtenus aux quatre items, auquel est ajouté une constante de cinq, conduit à un score global variant entre 5 et 17. Plus le score est élevé, plus l'enfant vit des conflits de loyauté importants. L'indice de cohérence interne de l'échelle pour cette étude est de 0,57, ce qui est comparable à celui de la version originale ($\alpha = 0,64$; Buchanan et al., 1991).

Questionnaire sociodémographique. Un questionnaire destiné aux mères et élaboré pour les besoins de l'étude a servi à recueillir certaines informations sociodémographiques de la famille de l'enfant, telles l'origine ethnique, le nombre d'enfants, le revenu familial et le statut du conjoint violent.

Déroulement

Le recrutement des enfants et de leur mère s'est effectué en collaboration avec des refuges pour femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants de la région de Montréal. Pour être éligible, la mère devait avoir vécu au moins un épisode de violence conjugale au cours de la dernière année et l'enfant devait être âgé entre 8 et 12 ans. Chaque mère désirant participer à l'étude était invitée à signer un formulaire

¹ Les enfants étaient invités à répondre pour leur beau-père lorsque la violence conjugale avait lieu dans le cadre d'une famille recomposée.

de consentement pour elle et son enfant et l'accord de l'enfant était sollicité verbalement. Une fois le formulaire signé par la mère et l'accord verbal de l'enfant obtenu, ceux-ci étaient rencontrés individuellement par une intervieweuse membre de l'équipe de recherche. Au total, quatre intervieweuses ont pris part à la collecte des données, chacune détenant une maîtrise en psychologie clinique. Les entrevues s'étendaient sur une heure pour la mère et une heure trente pour l'enfant. Pour leur participation, les mères recevaient 20\$, alors qu'une collation était offerte aux enfants.

Analyses et résultats

Analyses préliminaires

Avant de présenter les résultats des analyses préliminaires, il convient de rappeler que, dans le cadre d'une étude portant sur une population clinique, il est pertinent de s'intéresser à des effets de grande amplitude entre les variables qui sont significatifs non seulement au plan statistique mais également au niveau clinique. Selon le logiciel GPower 3 (Faul, Erdfelder, Buchner, & Lang, 2009), le devis de recherche ici utilisé est suffisamment puissant pour déceler de tels effets. Par contre, afin de ne pas négliger l'intérêt que peuvent aussi susciter les effets de taille modérée, le seuil de signification retenu a été assoupli pour être réglé à 0,10 (Yergeau, 2009) permettant ainsi d'obtenir une puissance statistique de 0,80 comme le recommande Cohen (2003) pour des analyses de régressions avec une taille d'échantillon de 79 enfants et six variables indépendantes. Ce choix a paru d'autant plus judicieux que le recrutement des enfants et des mères victimes de violence conjugale constitue un défi important en raison de la difficulté à rejoindre cette population et à ne pas en compromettre la sécurité.

L'examen préliminaire des données révèle une absence de valeur extrême univariée et une distribution normale des scores aux différentes échelles. À l'échelle Perception de menace, toutefois, quatre données manquantes sont notées. Puisque ces valeurs se répartissent également sur chacune des sous-échelles, qu'elles sont peu nombreuses et distribuées aléatoirement, les scores manquants ont été remplacés par la moyenne de l'échantillon (Tabachnick & Fidell, 2007).

Les résultats obtenus aux différents questionnaires sont présentés au tableau 1. L'observation des scores minimum, maximum et moyen permet de constater que les enfants rapportent en moyenne relativement peu de conduites de parentification ($M = 3,99$; $ET = 2,69$), bien que certains peuvent en rapporter des niveaux élevés, et des conflits de loyauté modérés avec des scores qui varient entre 5 et 15 pour une moyenne de 9,08 ($ET = 2,58$). La moyenne élevée obtenue à l'indice de violence ($M = 26,34$; $ET = 7,77$) indiquent que globalement, les enfants rapportent des violences conjugales qui sont fréquentes, intenses et récurrentes. Les enfants mentionnent également se sentir fortement menacés par ces violences avec une moyenne de 16,01 ($ET = 5,05$) et des scores qui s'échelonnent de 4 à 24. Au niveau du blâme, les enfants de l'échantillon affirment en général peu se blâmer pour la violence qui survient entre leurs parents, quoique certains tendent à se blâmer à un degré plutôt élevé. Enfin, les enfants rapportent également une faible peur d'abandon ($M = 1,33$; $ET = 1,56$) avec des scores qui varient entre 0 et 7.

Insérer Tableau 1

Le tableau 2 présente les coefficients de corrélations entre les différentes mesures à l'étude. L'examen des corrélations indique que toutes les relations postulées par les hypothèses sont significatives. Ainsi, le blâme, la perception de menace et la peur d'abandon sont significativement corrélés avec la parentification. Plus l'enfant se blâme ($r = 0,43; p < 0,001$), perçoit la violence comme menaçante ($r = 0,28; p < 0,05$) et craint d'être abandonné ($r = 0,37; p < 0,001$), plus il rapporte de conduites de parentification. La perception de menace et la peur d'abandon sont aussi significativement corrélées aux conflits de loyauté. Plus l'enfant se sent menacé ($r = 0,35; p < 0,01$) et plus il craint d'être abandonné ($r = 0,34; p < 0,01$), plus il rapporte vivre des conflits de loyauté. De plus, notons que le sexe de l'enfant est corrélé significativement avec l'ampleur des conflits de loyauté : les filles tendent davantage que les garçons à vivre des conflits de loyauté ($r = 0,23; p < 0,05$). Enfin, le statut du conjoint violent est lié significativement au niveau de parentification: les enfants sont plus parentifiés lorsque leur mère vit avec un conjoint autre que leur père biologique ($r = 0,29; p < 0,01$). Toutefois, le statut du conjoint violent n'est pas lié aux conflits de loyauté.

Insérer Tableau 2

Stratégie d'analyse

Les hypothèses de l'étude ont été vérifiées à l'aide de deux analyses de régressions hiérarchiques qui comprennent trois blocs de variables. Dans chacune des équations, le premier bloc comprend le sexe de l'enfant et le statut du conjoint. La

variable Indice de violence conjugale est introduite dans le deuxième bloc des équations. Enfin, le troisième bloc contient les indices du point de vue de l'enfant sur la violence relatifs aux hypothèses de départ. Ainsi, le blâme, la perception de menace et la peur d'abandon sont inclus lors de l'analyse sur la parentification, alors que la perception de menace et la peur d'abandon forment le troisième bloc pour les conflits de loyauté. Les résultats de ces analyses sont présentés au tableau 3.

Insérer Tableau 3

Résultats pour la parentification

Les résultats de la première analyse de régression hiérarchique indiquent que l'ensemble du modèle explique 31% de la variance ajustée totale de la variable Parentification, $F(6, 72) = 6,85, p \leq 0,001$. Trois des six variables indépendantes contribuent significativement à la prédiction. Leurs contributions respectives sont illustrées en recourant aux corrélations semi-partielles (Tabachnick & Fidell, 2007). Ainsi, le blâme ($sr = 0,35$), la peur d'abandon ($sr = 0,19$) et l'indice de violence conjugale ($sr = 0,18$) prédisent significativement le niveau de parentification de l'enfant. Plus l'enfant se blâme pour la violence, qu'il a peur d'être abandonné ou que la violence est fréquente et sévère, plus il est parentifié. L'indice de violence conjugale se révèle toutefois marginalement significatif ($p = 0,06$). En revanche, le sexe de l'enfant ($p = 0,39$) et la perception de menace ($p = 0,69$) ne contribuent pas significativement à la prédiction. Enfin, notons que le statut du conjoint permettait de prédire significativement la parentification dans les deux premiers blocs, mais sa contribution n'est plus significative lorsque les indices du point de vue de l'enfant sur

la violence sont introduits dans l'équation. Ce dernier bloc de variables permet à lui seul d'ajouter 18% à l'explication de la variance totale de la parentification.

Résultats pour les conflits de loyauté

Les résultats de la deuxième analyse de régression hiérarchique indiquent que l'ensemble des variables permet de rendre compte de 30% de la variance ajustée totale des conflits de loyauté, $F(5, 73) = 7,54, p \leq 0,001$. Trois des cinq variables indépendantes, l'indice de violence conjugale ($sr = 0,33$), le sexe de l'enfant ($sr = 0,23$) et la peur d'abandon ($sr = 0,18$), contribuent significativement à la prédiction des conflits de loyauté, bien que la contribution de la peur d'abandon demeure marginale ($p = 0,07$). Ainsi, plus la violence est fréquente et sévère ou plus l'enfant a peur d'être abandonné, plus il vit des conflits de loyauté importants. De plus, les filles rapportent davantage de conflits de loyauté que les garçons. Le statut du conjoint violent ($p = 0,37$) et la perception de menace ($p = 0,57$) ne contribuent pas significativement à la prédiction. Enfin, notons que l'ajout du point de vue de l'enfant sur la violence ne permet d'expliquer que marginalement la variance totale des conflits de loyauté (4% comparativement à 24% pour l'indice de violence conjugale).

Analyse de l'effet modérateur du statut du conjoint violent

L'effet modérateur du statut du conjoint violent a été testé afin de déterminer si la contribution du point de vue de l'enfant sur la violence diffère selon que l'abuseur est le père biologique de l'enfant ou son beau-père. Ces analyses ont été effectuées en introduisant dans un premier bloc d'une analyse de régression hiérarchique les variables s'étant révélées significatives lors des analyses précédentes. Les produits des valeurs centrées des variables ont été utilisés en guise de termes d'interaction afin d'éviter les risques de multicollinéarité (Frazier, Tix, & Barron, 2004) et ont été

introduits dans un deuxième bloc de l'équation. L'omission des variables ne contribuant pas significativement aux prédictions lors des analyses précédentes permettait de maximiser la puissance statistique des analyses de modération.

Une première analyse de régression hiérarchique a été effectuée sur la variable Parentification avec les termes d'interaction Statut du conjoint X Indice de violence conjugale, Statut du conjoint X Blâme et Statut du conjoint X Peur d'abandon. L'examen des coefficients de régression standardisés issus de cette analyse indique que seule l'interaction Statut du conjoint X Peur d'abandon contribue significativement à la prédiction ($\beta = -0,22$, $t(72) = -1,95$, $p \leq 0,05$). Afin de faciliter l'interprétation de ce résultat, les courbes ont été calculées pour chacun des niveaux du statut du conjoint (Frazier et al., 2004). Tel qu'illustré par la figure 1, la relation entre la peur d'abandon et la parentification est significative seulement lorsque la violence se déroule entre les deux parents biologiques de l'enfant. Ainsi, l'enfant qui a peur d'être abandonné sera plus parentifié seulement si le conjoint violent est son père biologique.

Insérer Figure 1

Une deuxième analyse de régression hiérarchique a été effectuée la variable Conflits de loyauté où les termes d'interaction Statut du conjoint X Sexe, Statut du conjoint X Indice de violence conjugale et Statut du conjoint X Peur d'abandon ont été introduits dans un deuxième bloc, à la suite des effets principaux. Aucun des coefficients de régression standardisés des termes d'interaction ne se révèle significatif. Ainsi, la contribution du sexe de l'enfant, de la violence conjugale et de

la peur d'abandon demeure la même, que le conjoint violent soit ou non le père biologique de l'enfant.

En somme, les résultats indiquent que le blâme de l'enfant ainsi que la fréquence, l'intensité et la récurrence de la violence prédisent ses conduites de parentification. La peur d'abandon prédit également la parentification de l'enfant, mais seulement si la violence conjugale concerne les deux parents biologiques. Enfin, la fréquence, l'intensité et la récurrence de la violence, le fait d'être une fille et la peur d'abandon prédisent les conflits de loyauté des enfants.

Discussion

Conformément aux hypothèses de départ, le point de vue de l'enfant sur la violence prédit son niveau de parentification. Ce résultat est principalement attribuable à deux des trois indices du point de vue de l'enfant sur la violence, le blâme et la peur d'abandon. Ces observations appuient la proposition voulant que la parentification soit liée aux sentiments de honte et de culpabilité de l'enfant (Wells & Jones, 2000). Elles sont également compatibles avec le modèle cognitif – contextuel (Grych & Fincham, 1990) stipulant que l'attribution des causes des conflits conjugaux guide l'enfant dans ses stratégies d'adaptation. Lorsque l'enfant se croit responsable de la violence, il tendrait davantage à recourir à ses propres habiletés pour tenter de maintenir la cohésion et la stabilité familiale. La prise en charge par l'enfant des membres de sa famille pourrait alors contribuer à diminuer le sentiment de culpabilité qu'il entretient quant à son rôle dans le déclenchement de la violence.

L'enfant qui craint d'être abandonné pourrait également retirer un certain bénéfice en adoptant un rôle de parent auprès de ses propres parents. La parentification lui permettrait ainsi de réduire le stress familial et par conséquent

accroître son sentiment de sécurité à l'intérieur de sa famille (Schermerhorn et al., 2007). De plus, les sentiments de rejet que l'enfant est susceptible d'éprouver lorsqu'il se sent abandonné pourraient le conduire à tenter de se rapprocher de ses parents en prenant soin d'eux de façon émotive ou instrumentale (Macfie et al., 2005). L'effet de la peur d'abandon doit toutefois être interprété avec précaution. En effet, bien que les enfants semblent craindre tout autant d'être abandonnés, peu importe de qui provient la violence (père biologique ou non), cette variable parvient à expliquer la parentification seulement lorsque la violence se déroule entre les deux parents biologiques de l'enfant. Il est possible que l'appréhension reliée à la perte de contact avec le père, ou plus largement la dissolution de la famille, conduise l'enfant à s'acquitter de responsabilités visant à prévenir l'éclatement de la famille. Celui-ci ne ressentirait pas le besoin de préserver l'intégrité de la cellule familiale lorsque la dissolution de la famille a déjà eu lieu. Dans un contexte de famille recomposée, l'enfant a déjà vécu la séparation de ses parents, ce qui est susceptible d'avoir induit chez lui une certaine peur d'abandon. Face à de nouvelles peurs d'être abandonné, l'enfant pourrait donc opter pour d'autres stratégies visant à réduire son sentiment d'insécurité. Celles-ci pourraient prendre la forme de comportements perturbateurs qui viseraient à détourner l'attention sur lui, plutôt que sur sa mère. Certains enfants peuvent aussi développer des symptômes dont la fonction serait de maintenir une proximité avec leur parent. C'est le cas notamment des symptômes somatiques ou des comportements de dépendance qui sont susceptibles de susciter des réponses de soins de la part des parents et ainsi apaiser les craintes de l'enfant quant à un abandon potentiel (Johnston, Roseby, & Kuehnle, 2009). Ces comportements sont souvent rapportés dans les écrits scientifiques sur les enfants exposés à la violence conjugale

(Rossman, Hughes, & Rosenberg, 1999) et renvoient à une analyse systémique des difficultés de l'enfant (Kerig, 2003).

Il est intéressant de souligner que le statut du conjoint violent ne permet plus de prédire la parentification de l'enfant une fois les indices du point de vue sur la violence pris en considération. Des études montrent que les enfants issus de familles recomposées sont exposés à des épisodes de violence conjugale plus fréquents et sévères (Brownridge, 2004) et rapportent se blâmer davantage pour celle-ci lorsque l'abuseur est leur beau-père (Fine, 2001). Les coefficients de corrélation obtenus dans cette étude sont conformes à ces observations. Ils suggèrent que les enfants vivant dans des familles recomposées peuvent être davantage parentifiés, mais que la structure de la famille n'a que très peu d'importance dans cette prédiction comparativement à l'expérience de violence de l'enfant.

Plusieurs études ont examiné la relation entre les situations familiales difficiles (divorce, alcoolisme) et la parentification de l'enfant. Toutefois, peu d'entre elles ont été menées en contexte de violence conjugale. Les résultats de la présente étude montrent que plus la violence est fréquente et intense, plus l'enfant est parentifié. Bien que cette contribution soit moins importante que celle du point de vue de l'enfant, ce résultat suggère que le stress que représente la violence conjugale dans la famille favorise la dissolution des frontières intergénérationnelles et par conséquent, la parentification de l'enfant. Karpel (1977) suggère que les parents fortement préoccupés par leur relation conjugale et qui sont moins aptes à prendre soin de l'enfant auraient davantage recours à leur enfant pour obtenir du soutien émotif ou instrumental. De plus, les conséquences engendrées par les actes violents envers la mère, tant sur le plan physique que psychologique, peuvent être graves au point de

l'indisposer à prendre soin adéquatement de l'enfant (de la Sablonnière & Fortin, 2010). Nos résultats ne permettent pas d'appuyer directement cette position, mais une étude portant sur les caractéristiques des mères victimes de violence conjugale pourrait améliorer la compréhension des facteurs conduisant à la parentification de l'enfant dans ce contexte.

Conformément aux hypothèses de départ, le point de vue de l'enfant sur la violence prédit également l'ampleur de ses conflits de loyauté. Plus l'enfant craint d'être abandonné, plus il se sent coincé entre ses parents. Ce résultat appuie les observations obtenues auprès d'enfants confrontés au divorce de leurs parents où les conflits de loyauté s'accompagnent souvent de la crainte d'être abandonné par un parent (Cotroneo, Moriarty, & Smith, 1992). On peut supposer que l'enfant qui craint d'être abandonné, par un ou l'autre de ses parents, soit plus sensible aux pressions que ceux-ci exercent afin de former une coalition envers l'autre parent. Néanmoins, la contribution de la peur d'abandon dans la prédiction des conflits de loyauté demeure marginale comparativement à la contribution de la sévérité et de la fréquence de la violence conjugale.

Plusieurs études mettent en évidence le rôle des événements conflictuels et violents entre les parents dans l'apparition des conflits de loyauté chez l'enfant (Eisikovits et al., 1998; Franck & Buehler, 2007; Madden-Derdich, Estrada, Updegraff, & Leonard, 2002). Certains auteurs notent que lorsque les parents ne parviennent pas à régler leurs conflits, ils peuvent tenter de créer une coalition avec leur enfant face à l'autre parent (Wang & Crane, 2001). Selon la perspective systémique, lorsque la relation conjugale n'est pas satisfaisante pour un parent, celui-ci tendrait à revendiquer la loyauté de l'enfant afin de former une coalition

intergénérationnelle (Kerig, 2005). Ainsi, plus la violence conjugale dégénère et perdure, plus l'enfant pourrait sentir ces pressions et rapporter vivre davantage de conflits de loyauté. Ces données suggèrent qu'un examen des caractéristiques parentales en contexte de violence conjugale pourrait améliorer notre compréhension des mécanismes conduisant l'enfant à vivre des conflits de loyauté.

Les résultats montrent que la structure de la famille n'exerce pas d'effet sur les conflits de loyauté de l'enfant. Ainsi, la violence conjugale semble être directement liée aux conflits de loyauté de l'enfant, que cette violence soit perpétrée par le père biologique ou un beau-père. Toutefois, il est possible que la nature ou encore les processus favorisant le développement des conflits de loyauté diffèrent selon que l'enfant est exposé à la violence de son père biologique ou de son beau-père. Par exemple, certains auteurs rapportent que le beau-père violent exerce plus d'abus émotionnel envers l'enfant et que ce dernier se sent plus effrayé par son beau-père que par son père biologique (Sullivan, Juras, Bybee, Nguyen, & Allen 2000), ce qui pourrait conduire l'enfant à craindre de prendre position lors des épisodes de conflits et de violence impliquant son beau-père. La primauté des liens biologiques dans la formation de coalitions intergénérationnelles dans les familles recomposées (Dunn, et al., 2005) pourrait ainsi s'estomper dans les familles violentes. Cette dernière hypothèse mériterait toutefois d'être examinée plus en détail. En outre, il est possible que d'autres types de conflits de loyauté existent dans les familles recomposées et qui n'ont pas été mesurés dans cette étude. Ainsi, il serait intéressant d'évaluer les conflits de loyauté de l'enfant qui pourrait se sentir coincé entre son père biologique et son beau-père (Afifi, 2003) ou encore ceux que la mère peut vivre entre son enfant et son nouveau conjoint (Coleman, Fine, Ganong, Downs, & Pauk, 2001).

Les résultats révèlent que les filles tendent à vivre des conflits de loyauté plus importants que les garçons. Cette tendance des filles à se sentir davantage coincées entre leurs parents serait attribuable à leur socialisation. Ainsi, les filles tendraient à se sentir plus facilement concernées que les garçons par le maintien de l'harmonie dans les relations interpersonnelles, de même que par la résolution satisfaisante des conflits (Grych, 1998). Puisque les filles se sentiraient plus préoccupées par le déroulement et le dénouement des épisodes de violence, elles seraient donc plus ambivalentes à se positionner en faveur d'un parent par opposition à l'autre. Cette ambivalence pourrait se traduire ici par leur plus grande disposition à affirmer se sentir coincées entre leurs parents.

Contrairement aux hypothèses, le sentiment de menace que représente la violence ne permet pas de rendre compte de la parentification ou des conflits de loyauté de l'enfant. Il est possible qu'une exposition à des événements de violence sévères et fréquents entraîne inévitablement un fort sentiment de menace et de terreur pour l'enfant. La contribution unique du sentiment de menace ne parviendrait donc pas à se distinguer de la contribution des caractéristiques de la violence dans la prédiction de la parentification ou des conflits de loyauté. La corrélation élevée entre l'indice de violence et le sentiment de menace observée dans cette étude appuie une telle interprétation. Ce résultat conduit donc à reconnaître un lien étroit entre le vécu de violence et la réalité subjective de l'enfant quant à cette violence.

À ce jour, les études menées auprès des enfants exposés à la violence conjugale ont surtout tenté d'identifier les difficultés d'adaptation de l'enfant, se centrant ainsi sur les effets directs de cette violence. Or, comme le notent English, Marshall et Stewart (2003), les effets indirects de cette violence pourraient être plus importants

que les effets directs, soulignant ainsi l'influence potentielle de variables intermédiaires. Cette étude visait précisément à approfondir notre compréhension du rôle des variables intermédiaires entre la violence conjugale et l'adaptation de l'enfant en examinant les liens possibles entre elles. Les résultats montrent la pertinence de l'analyse. Bien que la nature corrélacionnelle des analyses ne permet pas de conclure à une relation de cause à effet entre le point de vue de l'enfant sur la violence et son point de vue sur les relations familiales, l'association observée entre ces deux dimensions suggère que les cognitions biaisées et les croyances de l'enfant quant à la violence sont étroitement liées aux rôles qu'il adopte dans sa famille. Alors que la contribution des parents dans la prédiction des différentes dynamiques familiales est abondamment étudiée, cette étude permet plus particulièrement de mieux comprendre de quelle façon les caractéristiques personnelles de l'enfant le prédisposent à être parentifié et à vivre des conflits de loyauté.

Une étude longitudinale permettrait de mieux comprendre de quelle façon ces deux dimensions du point de vue de l'enfant sont reliées tout en examinant leur évolution au cours du développement de l'enfant. Les résultats suggèrent également que les caractéristiques de l'enfant seraient plus déterminantes pour expliquer la parentification que les conflits de loyauté. Il est possible que ceux-ci soient plutôt influencés par les caractéristiques des parents. Des études supplémentaires sont nécessaires afin d'appuyer cette hypothèse et mieux saisir l'apport respectif du parent et de l'enfant dans le développement de la parentification et des conflits de loyauté. Les caractéristiques des enfants examinées dans cette étude se limitent à leur point de vue sur la violence conjugale. D'autres variables sont susceptibles d'accentuer ou de diminuer l'occurrence des conduites de parentification de l'enfant comme le type

d'attachement parent-enfant ou encore la présence d'adultes à l'extérieur de la famille capables d'apporter du soutien à l'enfant (Byng-Hall, 2008; Jurkovic, 1997). Le rôle du père biologique dans les familles recomposées serait aussi pertinent à évaluer. Bien que la fréquence, l'intensité et la récurrence de la violence conjugale soient associées à la parentification et aux conflits de loyauté, d'autres facteurs tels les abus physiques dont l'enfant est directement la cible, l'âge de l'enfant au début des épisodes de violence conjugale et la durée de l'exposition à cette violence mériteraient également une attention particulière.

Des limites d'ordre méthodologique méritent également d'être soulignées. Celles-ci concernent les qualités psychométriques de certaines mesures et la nature des concepts évalués. D'abord, le coefficient de cohérence interne pour la mesure des conflits de loyauté est plutôt faible, bien que similaire à celui qu'ont obtenu les auteurs de l'instrument. Il est possible que le nombre peu élevé d'items que compte cette mesure et la faible étendue de l'échelle de type Likert soient en partie responsables de ce résultat (Schmitt, 1996). Bien que le niveau de cohérence interne obtenu ne compromet pas la validité de construit de la mesure, il serait pertinent de vérifier les résultats de la présente étude à l'aide d'un instrument possédant une meilleure fidélité inter-item. Finalement, certaines mesures, comme celles de la peur d'abandon et de conflits de loyauté ne permettent pas de savoir, par exemple, par quel parent l'enfant craint d'être abandonné ou quel parent exerce des pressions susceptibles de le conduire à vivre des conflits de loyauté. Cette lacune limite notre compréhension des processus favorisant le développement de la parentification et des conflits de loyauté des enfants exposés à la violence conjugale. Des mesures plus

finer distinguishing the mother and the father (or the stepfather) would counter this gap.

Références

- Afifi, T. D. (2003). 'Feeling caught' in stepfamilies: Managing boundary turbulence through appropriate communication privacy rules. *Journal of Social and Personal Relationships, 20(6)*, 729-755. doi: 10.1177/0265407503206002
- Amato, P. R., & Afifi, T. D. (2006). Feeling caught between parents : Adult children's relations with parents and subjective well-being. *Journal of Marriage and Family, 68(1)*, 222-235. doi: 10.1111/j.1741-3737.2006.00243.x
- Baker, A. J. L. (2006). Patterns of parental alienation syndrome : A qualitative study of adults who were alienated from a parent as a child. *The American Journal of Family Therapy, 34(1)*, 63-78. doi: 10.1080/01926180500301444
- Boutin, R. (1998). *Mon père me fait peur : Vécu des enfants exposés à la violence conjugale*. Québec : Deslandes
- Brownridge, D. A. (2004). Male partner violence against women in stepfamilies: An analysis of risk and explanations in the canadian milieu. *Violence and Victims, 19(1)*, 17-36.
- Buchanan, C. M., Maccoby, E. E., & Dornbusch, S. M. (1991). Caught between parents : Adolescents' experience in divorced homes. *Child Development, 62(5)*, 1008-1029. doi: 10.1111/j.1467-8624.1991.tb01586.x
- Byng-Hall, J. (2008). The significance of children fulfilling parental roles : Implications for family therapy. *Journal of Family Therapy, 30(2)*, 147-162. doi: 10.1111/j.1467-6427.2008.00423.x

- Chase, N. D. (1999). Parentification : An overview of theory, research, and societal issues. *Burdened children: Theory, research, and treatment of parentification*. New York : Plenum Press.
- Cohen, J. (2003). A power primer. In A. E. Kazdin (Ed.), *Methodological issues and strategies in clinical research (3rd édition)* (pp. 427-436). Washington, DC : American Psychological Association.
- Coleman, M., Fine, M. A., Ganong, L. H., Downs, K. J. M., & Pauk, N. (2001). When you're not the Brady bunch : Identifying perceived conflicts in stepfamilies. *Personal Relationships* 8(1), 55-73. doi: 10.1111/j.1475-6811.2001.tb00028.x
- Cotroneo, M., Moriarty, H., & Smith, E. (1992). Managing family loyalty conflicts in child custody disputes. *Journal of Family Psychotherapy*, 3(2), 19-38. doi: 10.1300/j085V03N02_02
- Cyr, F., & Fortin, A. (2001). *Évaluation par l'enfant des conflits parentaux (EECP)* (Traduction française de Grych, J. H., Seid, M., & Fincham, F. D. (1992), *Children's Appraisals of Interparental Conflict*). Montréal : Université de Montréal.
- Davies, P.T., & Cummings, E.M. (1994). Marital conflict and child adjustment : An emotional security hypothesis. *Psychological Bulletin*, 116(3), 387-411. doi: 10.1037/0033-2909.116.3.387
- Davies, P. T., & Cummings, E. M. (1998). Exploring children's emotional security as a mediator of the link between marital relations and child adjustment. *Child Development*, 69(1), 124-139. doi: 10.1111/j.1467-8624.1998.tb06138.x

- de la Sablonnière, É., & Fortin, A. (2010). Violence conjugale et qualité de la relation mère-enfant: effet médiateur ou modérateur de la santé des mères? *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 42(4), 212-221. doi: 10.1037/a0017071
- Dunn, J., O'Connor, T. G., & Cheng, H. (2005). Children's responses to conflict between their different parents : Mothers, stepfathers, nonresident fathers and nonresident stepmothers. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 34(2), 223-234. doi:10.1207/s15374424jccp3402_2
- Eisikovits, Z., Winstok, Z., & Enosh, G. (1998). Children's experience of interparental violence : A heuristic model. *Children and Youth Services Review*, 20(6), 547-568. doi: 10.1016/S0190-7409(98)00025-5
- English, D. J., Marshall, D. B., & Stewart, A. J. (2003). Effects of family violence on child behavior and health during early childhood. *Journal of Family Violence*, 18(1), 43-57. doi: 10.1023/A:1021453431252
- Erickson, E. H. (1974). *Enfance et Société*, 5^e ed., Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- Evans, S. E., Davies, C., & DiLillo, D. (2008). Exposure to domestic violence : A meta-analysis of child and adolescent outcomes. *Aggression and Violent Behavior*, 13(2), 131-140. doi:10.1016/j.avb.2008.02.005
- Faul, F., Erdfelder, E., Buchner, A., & Lang, A.-G. (2009). Statistical power analyses using G*Power 3.1: Tests for correlation and regression analyses. *Behavior Research Methods*, 41, 1149-1160.

- Fine, M. A. (2001). Marital conflict in stepfamilies. In J. H. Grych, & F. D. Fincham (Eds.), *Interparental conflict and child development : Theory, research, and application* (pp. 363-383). New York, NY: Cambridge University Press.
- Fortin, A. (2005). Le point de vue de l'enfant sur la violence à laquelle il est exposé. Subvention du Fonds de recherche sur la société et la culture (FQRSC). Rapport final. Montréal, QC : Département de psychologie et Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF), Université de Montréal.
- Fosco, G. M., & Grych, J. H. (2008). Emotional, cognitive, and family systems mediators of children adjustment to interparental conflict. *Journal of Family Psychology, 22(6)*, 843-854. doi: 10.1037/a0013809
- Franck, K. L., & Buehler, C. (2007). A family process model of marital hostility, parental depressive affect, and early adolescent problem behavior : The role of triangulation and parental warmth. *Journal of Family Psychology, 21(4)*, 614-625. doi: 10.1037/0893-3200.21.4.614
- Frazier, P. A., Tix, A. P., & Barron, K. E. (2004). Testing moderator and mediator effects in conseling psychology research. *Journal of Conseling Psychology, 51(1)*, 115-134. doi: 10.1037/0022-0167.51.1.115
- Gerard, J. M., Buehler, C., Franck, K., & Anderson, O. (2005). In the eyes of the beholder : Cognitive appraisals as mediators of the association between interparental conflict and youth maladjustment. *Journal of Family Psychology, 19(3)*, 376-384. doi: 10.1037/0893-3200.19.3.376
- Godsall, R. E., & Jurkovic, G. J. (1995). *The Parentification Questionnaire-Youth*. Atlanta GA : Georgia State University.

- Goldblatt, H., & Eisikovits, Z. (2005). Role taking of youths in a family context : Adolescents exposed to interparental violence. *American Journal of Orthopsychiatry*, *75*(4), 644-657. doi: 10.1037/0002-9432.75.4.644
- Grych, J. H. (1998). Children's appraisals of interparental conflict : Situational and contextual influences. *Journal of Family Psychology*, *12*(3), 437-453. doi: 10.1037/0893-3200.12.3.437
- Grych, J. H., & Fincham, F. D. (1990). Marital conflict and child adjustment : A cognitive-contextual framework. *Psychological Bulletin*, *108*(2), 267-290. doi: 10.1037/0033-2909.108.2.267
- Grych, J. H., Fincham, F. D., Jouriles, E. N., & McDonald, R. (2000). Interparental conflict and child adjustment : Testing the mediational role of appraisals in the cognitive contextual framework. *Child Development*, *71*(6), 1648-1661. doi: 10.1111/1467-8624.00255
- Grych, J. H., Seid, M., & Fincham, F. D. (1992). Assessing marital conflict from the child's perspective : The children's perception of interparental conflict scale. *Child Development*, *63*(3), 558-572. doi: 10.1111/j.1467-8624.1992.tb01646.x
- Grych, J. H., Wachsmuth-Schlaefler, T., & Klockow, L. L. (2002). Interparental aggression and young children's representations of family relationship. *Journal of Family Psychology*, *16*(3), 259-272. doi: 10.1037/0893-3200.16.3.259
- Jaspard, M., Brown, É., Condon, S., Fougereyrollas-Schwebel, D., Houel, A., Lhomond, B., Maillochon, F., Saurel-Cubizolles, M.-J., & Schiltz M.-A. (2003). *Les violences envers les femmes en France. Une enquête nationale*. Paris : La Documentation française, Collection «Droits des Femmes».

- Johnston, J., Roseby, V., & Kuehnle, K. (2009). *In the name of the child : A developmental approach to understanding and helping children of conflicted and violent divorce*. New York : Springer Publishing Company.
- Jurkovic, G. J. (1997). *Lost childhoods : The plight of the parentified child*. New York : Bruner/Mazel.
- Karpel, M. A. (1977). Intrapsychic and interpersonal process in the parentification of children. *Dissertation Abstracts International, Vol 38(1-B)*, 365. Univ Microfilms International.
- Kerig, P. K. (2003). Boundary dissolution. In J. Ponzetti, R. Hamon, Y. Kellar-Guenther, P. K. Kerig, L. Scales, & J. White (Eds.), *International encyclopedia of marital and family relationships* (pp. 164 – 170). New York : Macmillan.
- Kerig, P. K. (2005). Revisiting the construct of boundary dissolution : A multidimensional perspective. *Journal of Emotional Abuse, 5(2-3)*, 5-42. doi: 10.1300/J135v05n02_02
- Kitzmann, K. M., Gaylord, N. K., Holt, A. R., & Kenny, E. D. (2003). Child witnesses to domestic violence : A meta-analytic review. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 71(2)*, 339-352. doi: 10.1037/0022-006X.71.2.339
- Kurdek, L. A., & Berg, B. (1987). Children's beliefs about parental divorce scale : Psychometric characteristics and concurrent validity. *Journal of Consulting & Clinical Psychology, 55(5)*, 712-718. doi: 10.1037/0022-006X.55.5.712
- Macfie, J., McElwain, N. L., Houts, R. M., & Cox, M. J. (2005). Intergenerational transmission of role reversal between parent and child : Dyadic and family systems internal working models. *Attachment and Human Development, 7(1)*, 51-65. doi: 10.1080/14616730500039663

- Madden-Derdich, D. A., Estrada, A. U., Updegraff, K. A., & Leonard, S. A. (2002). The boundary violation scale : An empirical measure of intergenerational boundary violations in families. *Journal of Marital and Family Therapy*, 28(2), 241-254. doi: 10.1111/j.1752-0606.2002.tb00361.x
- McDonald, R., Jouriles, E. N., Ramisetty-Mikler, S., Caetano, R., & Green, C. E. (2006). Estimating the number of american children living in partner-violent families. *Journal of Family Psychology*, 20(1), 137-142. doi: 10.1037/0893-3200.20.1.137
- Minuchin, S. (1974). *Families and family therapy*. Cambridge, MA : Cambridge University Press.
- Peris, T. S., Goeke-Morey, M. C., Cummings, E. M., & Emery, R. E. (2008). Marital conflict and support seeking by parents in adolescence : Empirical support for the parentification construct. *Journal of Family Psychology*, 22(4), 633-642. doi: 10.1037/a0012792
- Pryor, J., & Rodgers, B. (2001). *Children and Changing Families: Life After Parental Separation*, Blackwell Publishing Ltd, Oxford.
- Riou, D. A., Rinfret-Raynor, M., & Cantin, S. (2003). *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*. Montréal, Canada : Institut de la statistique du Québec.
- Roe, A., Bridges, L., Dunn, J., & O'Connor, T. G. (2006). Young children's representations of their families : A longitudinal follow-up study of family drawings by children living in different family settings. *International Journal of Behavioral Development*, 30(6), 529-536. doi: 10.1177/0165025406072898

- Rossmann, B. B. R., Hughes, H. M., & Rosenberg, M. S. (1999). *Children and interparental violence : The impact of exposure*. Philadelphia : Brunner/Mazel.
- Schermerhorn, A. C., Cummings, E. M., DeCarlo, C. A., & Davies, P. T. (2007). Children's influence in the marital relationship. *Journal of Family Psychology*, *21*(2), 259-269. doi: 10.1037/0893-3200.21.2.259
- Schmitt, N. (1996). Uses and abuses of coefficient alpha. *Psychological Assessment*, *8*(4), 350-353.
- Statistique Canada (2001). *La violence familiale au Canada : Un profil statistique 2001*. Ottawa : Statistique Canada : Centre canadien de la statistique juridique.
- Sullivan, C. M., Juras, J., Bybee, D., Nguyen, H., & Allen, N. (2000). How children's adjustment is affected by their relationships to their mothers' abusers. *Journal of Interpersonal Violence*, *15*(6), 587-602. doi: 10.1177/088626000015006003
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2007). *Using multivariate statistics* (5th ed.). Boston: Allyn and Bacon.
- Trocmé, N., Fallon, B., MacLaurin, B., Daciuk, J., Felstiner, C., Black, T., et al. (2005). Étude canadienne sur l'incidence des signalements des cas de violence et de négligence envers les enfants de 2003 (*ÉCI-2003*). Feuilles d'information du CEB#24F, 27F, 28F, 29F. Montréal, QC : Université McGill, École de Service Social (14pp).
- Wang, L., & Crane, R. (2001). The relationship between marital satisfaction, marital stability, nuclear family triangulation, and childhood depression. *The American Journal of Family Therapy*, *29*(4), 337-347. doi: 10.1080/01926180126502

- Wells, M., & Jones, R. A. (2000). Childhood parentification and shame-proneness: a preliminary study. *The American Journal of Family Therapy*, *28*(1), 19-27. doi: 10.1080/019261800261789
- Wolchik, A. S., Tein, J-Y., Sandler, I. N., & Doyle, K. W. (2002). Fear of abandonment as a mediator of the relations divorce stressors and mother-child relationship quality and children's adjustment problems. *Journal of Abnormal Child Psychology*, *30*(4), 401-418. doi: 10.1023/A:1015722109114
- Wolfe, D. A., Crooks, C. V., Lee, V., McIntyre-Smith, A., & Jaffe, P. G. (2003). The effects of children's exposure to domestic violence : A meta-analysis and critique. *Clinical Child and Family Psychology Review*, *6*(3), 171-187. doi: 10.1023/A:1024910416164
- Yergeau, E. (2009). Étude sur la puissance statistique des devis de recherche en éducation. *Revue des Sciences de l'Éducation*, *35*(2), 199-221.

Tableau 1
Scores obtenus aux différentes mesures

Mesures	Moyenne	Écart-type	Minimum	Maximum
Parentification (Score global de 0 à 15)	3,99	2,69	0	11
Conflits de loayuté (Score global de 5 à 17)	9,08	2,58	5	15
Indice de violence (Score global de 0 à 38)	26,34	7,77	0	38
Perception de menace (Score global de 0 à 24)	16,01	5,05	4	24
Blâme (Score global de 0 à 18)	3,14	3,67	0	16
Peur d'abandon (Score global de 0 à 7)	1,33	1,56	0	7

Tableau 2

Matrice de corrélations entre les variables indépendantes et dépendantes

Variables	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.
1. Parentification							
2. Conflits de loyauté	0,35**						
3. Indice de violence	0,38***	0,51***					
4. Perception de menace	0,28*	0,35**	0,52***				
5. Blâme	0,43***	0,11	0,07	0,05			
6. Peur d'abandon	0,37***	0,34**	0,38***	0,41***	0,12		
7. Statut du conjoint	0,29**	0,07	0,25*	0,14	0,26*	0,17	
8. Sexe de l'enfant	0,03	0,23*	0,07	0,03	-0,16	-0,12	0,08

* $p \leq 0,05$. ** $p \leq 0,01$. *** $p \leq 0,001$.

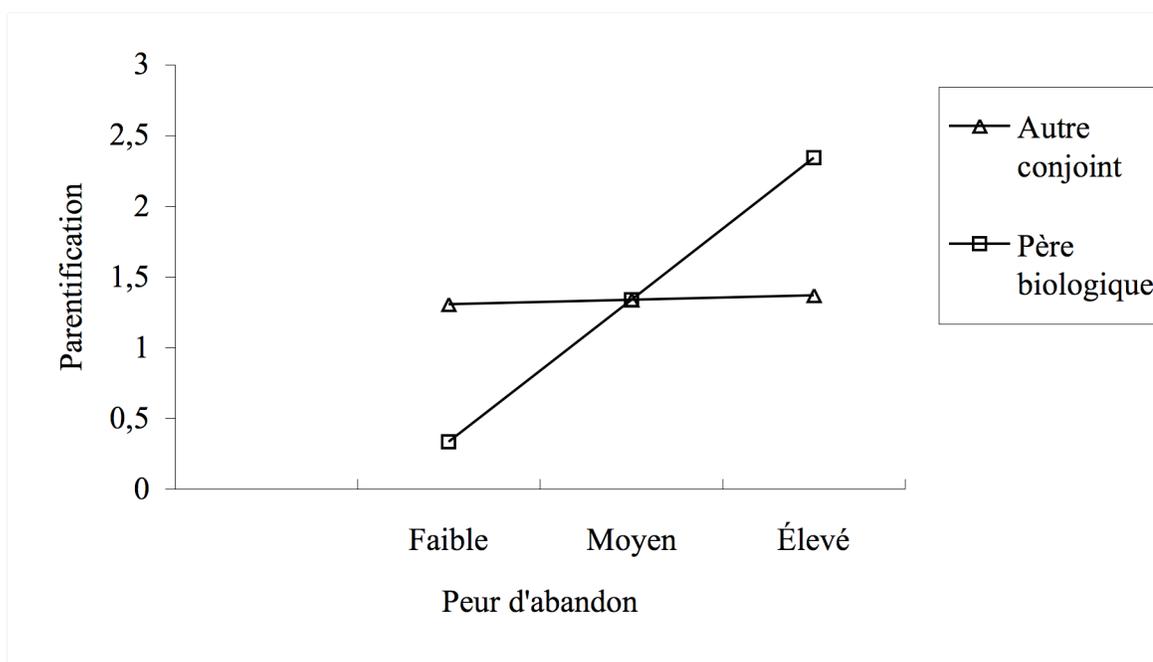
Tableau 3
Résultats des analyses de régression hiérarchique sur les variables dépendantes Parentification et Conflits de loyauté

	Parentification		Conflits de loyauté	
	ΔR^2	b	ΔR^2	b
Modèle 1	0,09*		0,06	
Sexe de l'enfant		0,01		0,22*
Statut du conjoint		0,29**		0,05
Modèle2	0,10**		0,24***	
Sexe de l'enfant		-0,02		0,20*
Statut du conjoint		0,21*		-0,07
Indice de violence		0,33**		0,51***
Modèle 3	0,18***		0,04†	
Sexe de l'enfant		0,09		0,23*
Statut du conjoint		0,10		-0,09
Indice de violence		0,22†		0,40***
Perception de menace		0,05		0,06
Peur d'abandon		0,22*		0,20†
Blâme		0,37***		
Modèle :	R^2 ajusté = 0,31		R^2 ajusté= 0,30	

† $p \leq 0,10$. * $p \leq 0,05$. ** $p \leq 0,01$. *** $p \leq 0,001$.

Figure 1

Illustration de l'interaction entre les variables Peur d'abandon et Statut du conjoint dans la prédiction de la parentification.



**Chapitre III : Examen des profils d'adaptation chez les
enfants exposés à la violence conjugale**

Martin Doucet & Andrée Fortin

Université de Montréal

Centre de recherche sur la violence familiale
et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF)

Article accepté en février 2012 pour publication dans la

Revue Canadienne des Sciences du Comportement

Contributions des auteurs

Martin Doucet : Conceptualisation de l'étude, analyses statistiques des données, interprétation des résultats, rédaction de l'article.

Andrée Fortin : Directrice de recherche, recueil des données, supervision dans la rédaction de l'article.

Résumé

Cette étude visait à identifier les profils d'adaptation chez les enfants exposés à la violence conjugale et à identifier les facteurs qui leur sont associés. Les symptômes dépressifs, anxieux et les troubles extériorisés ont été évalués auprès de 116 enfants âgés entre 8 et 12 ans vivant en maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale ou fréquentant d'autres organismes offrant des services aux familles confrontées à la violence conjugale. Les résultats indiquent la présence de quatre profils d'adaptation : troubles extériorisés seulement, troubles intériorisés seulement, troubles à la fois extériorisés et intériorisés et absence de problème apparent. Ces quatre profils se distinguent selon la présence d'abus physique envers l'enfant, la qualité de la relation mère-enfant, le point de vue de l'enfant sur la violence et le degré de parentification de l'enfant. Les résultats sont discutés en fonction de la variabilité des profils d'adaptation chez les enfants exposés à la violence conjugale et des mécanismes qui pourraient rendre compte de cette hétérogénéité.

Mots-clés : Exposition à la violence conjugale, Enfant, Profil d'adaptation

Abstract

The aim of the present study was to explore patterns of adjustment among children exposed to domestic violence. Several variables were investigated as potential factors that discriminate those patterns. Anxious, depressive and externalizing problems were evaluated in a sample of 116 8- to 12-years-old children recruited in shelter for battered women and other agencies providing services to families living in the context of domestic violence. Four clusters patterns were identified : Externalizing problems only; Internalizing problems only; Both internalizing and externalizing problems; and No problem reported. Furthermore, results indicated that physical abuse toward children, quality of the mother-child relationships, children's appraisals of violence and children's parentification distinguished clusters. Discussion underscores the variability of adjustment problems in children exposed to domestic violence and mechanisms that may contribute to this heterogeneity.

Keywords : Exposure to domestic violence, Child, Pattern of adjustment

La violence conjugale est un problème social majeur reconnu pour engendrer de nombreuses difficultés chez l'enfant qui y est exposé. Les enfants ne sont pas tous affectés de la même manière par la violence et peuvent présenter différents profils d'adaptation. Peu d'études sont disponibles à ce jour pour comprendre cette hétérogénéité des difficultés d'adaptation des enfants exposés à la violence conjugale. Cette étude vise deux objectifs, soit identifier des profils d'adaptation chez les enfants exposés à la violence conjugale puis examiner si certains facteurs, dont l'expérience de violence de l'enfant à titre de victime d'abus physiques ou d'enfant exposé à la violence conjugale, la qualité de la relation mère-enfant, le point de vue de l'enfant sur la violence et son degré de parentification permettent de distinguer ces profils.

Problématique

Au Canada, on estime que près de 10% des enfants sont exposés à des épisodes de violence conjugale, ce qui représente environ 800 000 enfants (Jaffe & Poisson, 2000; Statistique Canada, 2001). L'exposition à la violence conjugale constitue également, avec la négligence, le motif d'enquête pour mauvais traitement le plus souvent corroboré par les services canadiens de protection de l'enfance (Trocmé et al., 2010). Aux États-Unis, 15,5 millions d'enfants seraient exposés à la violence conjugale chaque année, dont 7 millions à des violences graves (McDonald, Jouriles, Ramisetty-Mikler, Caetano, & Green, 2006). Ces enfants seraient environ deux fois plus à risque de présenter des problèmes intériorisés ou extériorisés que les enfants qui n'y sont pas exposés (Sternberg, Baradaran, Abbott, Lamb, & Guterman, 2006). Plusieurs méta-analyses font état de problèmes physiques, comportementaux et émotifs plus importants chez ces enfants que dans la population en général (Chan & Yeung, 2009; Evans, Davies, & DiLillo, 2008 ; Kitzmann, Gaylord, Holt, & Kenny,

2003; Wolfe, Crooks, Lee, McIntyre-Smith, & Jaffe, 2003). Cependant, tous les enfants ne sont pas affectés de la même manière ni avec la même intensité par cette violence (Wolfe et al., 2003). Certains enfants peuvent présenter de nombreuses difficultés alors que d'autres peuvent présenter peu ou pas de problèmes. Jusqu'ici, l'évaluation de la cooccurrence des symptômes et de leur sévérité respective chez un même enfant demeure négligée en comparaison aux nombreuses études qui ont surtout tenté de mesurer les liens entre la violence conjugale et l'adaptation de l'enfant en adoptant une approche par variable. Cette approche permet de conclure que la violence prédit l'agressivité ou encore la dépression de l'enfant, mais elle ne permet pas de reconnaître les différences individuelles dans l'expression et la sévérité des difficultés manifestées par l'enfant. La vision holistique de l'individu que propose une perspective orientée vers la personne permet de dégager ces nuances car chaque donnée recueillie auprès d'un enfant est interprétée en fonction de la place qu'elle occupe par rapport à l'ensemble des données évaluées (Magnuson, 1998).

Les études qui ont eu recours aux analyses de classification pour identifier des sous-groupes d'enfants exposés à la violence conjugale confirment l'existence de différents profils d'adaptation (Graham-Bermann, Gruber, Howell, & Girz, 2009; Grych, Jouriles, Swank, McDonald, & Norwood, 2000; Hughes & Luke, 1998; Lang & Stover, 2008; Piotrowski, 2011; Spilsbury et al., 2008). Les indices les plus fréquemment utilisés pour dégager ces profils sont les troubles extériorisés et intériorisés, mais l'estime de soi (Grych et al., 2000; Hughes & Luke, 1998; Piotrowski, 2011) ou les symptômes de stress post-traumatique (Lang & Stover, 2008) ont aussi été considérés. En dépit d'une certaine variabilité, les résultats de ces études dégagent différents profils distinguant les enfants qui fonctionnent bien de

ceux qui présentent des difficultés sur tous les plans à la fois et des enfants qui présentent des problèmes sur un seul aspect de leur adaptation. De plus en plus d'auteurs reconnaissent cette diversité et soulignent la nécessité de développer des interventions qui rendent compte de cette réalité (Borrego, Gutow, Reicher, & Barker, 2008; Graham-Bermann & Hughes, 2003). Toutefois, les études sur les profils d'adaptation sont peu nombreuses, et surtout, les facteurs associés à ces profils sont peu connus.

Expérience de violence de l'enfant

Les caractéristiques des événements violents ont souvent été mises en lien avec l'ampleur des difficultés des enfants qui y sont exposés. Ainsi, la fréquence et l'intensité de la violence à laquelle l'enfant est exposé sont corrélées positivement avec l'importance de ses difficultés d'adaptation (McDonald, Jouriles, Tart, & Minze, 2009). Ces résultats sont compatibles avec la théorie de l'apprentissage social (Bandura, 1977) et l'hypothèse de la sensibilisation aux événements stressants (Davies & Cummings, 1994). L'enfant exposé à la violence conjugale peut en venir à considérer la violence comme un mode satisfaisant de résolution de problèmes, particulièrement si elle est associée à des gains chez l'agresseur, et être amené à reproduire les conduites agressives de son parent (Fosco, DeBoard-Lucas, & Grych, 2007). De plus, l'exposition répétée à un environnement familial conflictuel et violent accentue la réactivité de l'enfant à ces événements et amplifierait l'effet de la violence sur les symptômes anxieux et dépressifs de l'enfant.

Les taux de concomitance entre l'exposition à la violence conjugale et la violence parentale sont élevés. Les enfants exposés à la violence conjugale seraient environ deux fois plus à risque d'être directement victimes de mauvais traitements

physiques ou d'autres formes de mauvais traitement psychologique (Cox, Kotch, & Everson, 2003). Selon la nature et la sévérité des actes évalués, jusqu'à 97% des enfants exposés à la violence conjugale seraient la cible d'abus physiques (Jouriles, McDonald, Slep, Heyman, & Garrido, 2008). Les recherches portant sur cette double victimisation insistent sur l'effet cumulatif de ces deux types de violence sur l'adaptation des enfants (Cyr, Fortin, & Lachance, 2006; McDonald et al., 2009; Sternberg et al., 2006).

La plupart des études ont examiné les variations quantitatives qui existent entre l'expérience de violence et l'adaptation de l'enfant. Or, cette expérience est susceptible de conduire non seulement à un niveau plus important de difficultés, mais aussi à une plus grande variété de celles-ci. Les études qui ont examiné l'expérience de violence des enfants selon leurs profils d'adaptation révèlent que les enfants qui présentent plusieurs difficultés à la fois sont exposés à des violences conjugales plus importantes (Graham-Bermann et al., 2009; Grych, Jouriles, et al., 2000; Hughes & Luke, 1998; Lang & Stover, 2008) et sont aussi victimes de plus d'abus physiques (Grych, Jouriles, et al., 2000).

Qualité de la relation mère-enfant

Parmi les facteurs retenus pour expliquer les difficultés des enfants exposés à la violence conjugale, la relation mère-enfant est l'un des plus importants et des plus étudiés (de la Sablonnière & Fortin, 2010; Racicot, Fortin, & Dagenais, 2010). L'hypothèse de la dysfonction familiale (Jaffe, Wolfe, & Wilson, 1990) propose que la violence conjugale et les problèmes de santé physique et psychologique qu'elle engendre chez la mère contribuent à affecter la qualité de sa relation avec son enfant et conséquemment l'adaptation de l'enfant. Les études montrent que plus la mère

adopte des conduites parentales négatives, comme des pratiques disciplinaires coercitives et incohérentes, plus l'enfant manifeste des problèmes extériorisés ou intériorisés (Huth-Bocks & Hughes, 2008; Johnson & Lieberman, 2007; Rossman & Rea, 2005). En revanche, certaines mères parviennent à maintenir des conduites maternelles positives malgré l'adversité de la violence conjugale (Levendosky, Huth-Bocks, Shapiro, & Semel, 2003). Les conduites chaleureuses, soutenantes et cohérentes de la mère envers l'enfant sont associées à moins de problèmes extériorisés ou intériorisés chez ce dernier (Fortin, Cyr, & Lachance, 2000; Levendosky & Graham-Bermann, 2001; Skopp, McDonald, Jouriles, & Rosenfield, 2007). Les pratiques éducatives de la mère ont aussi été évaluées selon la perspective de l'enfant (Benson, Buehler, & Gerard, 2008; Fortin et al., 2000). Ces études montrent que les enfants qui rapportent plus de conduites maternelles négatives (coercition, incohérence et intrusion) présentent plus de problèmes extériorisés et intériorisés. En contrepartie, plus les enfants rapportent des conduites positives, évaluées par des comportements de soin, de soutien et d'engagement, moins ils présentent de problèmes d'adaptation.

La violence conjugale exerce également une influence sur les attitudes que l'enfant et la mère entretiennent l'un envers l'autre. Ces attitudes traduisent le climat affectif de la relation mère-enfant et sont associées à l'adaptation de l'enfant. Des études rapportent que les mères victimes de violence conjugale ont une vision plus négative de leur enfant (Theran, Levendosky, Bogat, & Huth-Bocks, 2005), ce qui entrave la formation d'une relation mère-enfant de qualité et prive l'enfant de soins sensibles et soutenants nécessaires à son bon développement (Winstok, Eisikovits, & Karnieli-Miller, 2004). La violence peut également teinter négativement l'attitude de

l'enfant en amenant ce dernier à percevoir sa mère comme une victime impuissante et fragile sur qui il peut difficilement compter pour obtenir du réconfort (Baker, 2006; Grych, Wachsmuth-Schlaefel, & Klockow, 2002). Une perception aussi négative pourrait exacerber les difficultés extériorisées et intériorisées de l'enfant exposé à la violence conjugale pour qui la mère représente souvent la principale source de soutien (Lapierre, 2008).

Point de vue de l'enfant sur la violence

L'analyse que l'enfant fait de la violence contribue également à expliquer ses difficultés d'adaptation. L'enfant est actif face à la violence. Il tente d'évaluer son rôle dans l'apparition ou l'arrêt de la violence et de juger du niveau de menace que cette violence représente pour sa sécurité et celle de sa famille (Grych & Fincham, 1990). Plus l'enfant se blâme pour la violence ou plus il se sent menacé par celle-ci, plus il présente des difficultés d'adaptation. Porter la responsabilité de la violence ou encore ressentir un fort sentiment de menace conduiraient plus spécifiquement l'enfant à vivre des sentiments de désespoir, d'anxiété et de dépression (Fortin, 2005; Fortin, Doucet, & Damant, 2011; Grych, Fincham, Jouriles, & McDonald, 2000), mais le blâme pourrait aussi être associé aux troubles extériorisés (Jouriles, Spiller, Stephens, McDonald, & Swank, 2000). Lorsque les enfants sont comparés selon leurs profils d'adaptation, les enfants caractérisés par des troubles extériorisés et intériorisés ou seulement intériorisés se blâment davantage et perçoivent la violence comme plus menaçante que les enfants qui ne présentent pas de problème ou qui présentent seulement des troubles extériorisés (Grych, Jouriles, et al., 2000).

Parentification

La violence conjugale peut aussi conduire à la parentification de l'enfant (Doucet & Fortin, 2010). La parentification reflète la diffusion des frontières intergénérationnelles dans la famille et renvoie à une inversion des rôles entre le parent et l'enfant qui conduit ce dernier à prendre soin de son parent sur le plan émotif ou instrumental (Kerig, 2005). La parentification est susceptible de nuire au développement de l'enfant car elle implique que celui-ci mette de côté ses propres besoins afin de répondre aux besoins de son parent (Peris, Goeke-Morey, Cummings, & Emery, 2008). Plusieurs études montrent que, dans différents contextes familiaux, la parentification est associée à ses difficultés extériorisées et intériorisées (Jacobvitz, Hazen, Curran, & Hitchens, 2004; Macfie, McElwain, Houts, & Cox, 2005; Peris et al., 2008). En contexte de violence conjugale, plus l'enfant est exposé à des violences sévères, plus il est parentifié, ce qui prédit en retour l'ampleur de ses troubles intériorisés (Fortin et al., 2011).

Objectifs et hypothèses

Dans leur ensemble, les recherches montrent que la violence conjugale exerce un impact négatif sur l'adaptation de l'enfant et que plusieurs facteurs contribuent à prédire cette relation. La plupart des études ont toutefois vérifié le lien entre ces facteurs et les difficultés de l'enfant sans tenir compte de la présence de différents profils d'adaptation. De plus, ces facteurs ont surtout été étudiés de manière indépendante et n'ont pas été pris en compte au sein d'une même étude. Ainsi, le premier objectif de la présente recherche est de confirmer l'existence de différents profils d'enfants en lien avec la présence et la sévérité des troubles extériorisés et intériorisés. Le deuxième objectif est de vérifier dans quelle mesure les facteurs

reconnus pour expliquer l'impact de la violence conjugale sur l'adaptation de l'enfant sont associés à un profil d'adaptation particulier. Les facteurs retenus sont ceux les plus souvent étudiés à ce jour. Ils renvoient à l'expérience de violence de l'enfant, la qualité de la relation mère-enfant, le point de vue de l'enfant sur la violence et la parentification. Deux hypothèses sont formulées : 1) les profils se distingueront selon la présence et la sévérité des troubles extériorisés et intériorisés; et 2) les enfants qui présentent une plus grande variété et une plus grande sévérité de difficultés seront exposés à des violences conjugales plus fréquentes et intenses et davantage victimes d'abus physiques. Compte tenu du caractère exploratoire de l'étude, aucune autre hypothèse ne sera formulée.

Méthodologie

Participants

L'échantillon se compose de 116 enfants (54 garçons et 62 filles) âgés de 8 à 12 ans ($M = 9,86$; $ET = 1,37$) et de leur mère victime de violence conjugale. Pour être éligibles à l'étude, les mères devaient déclarer avoir vécu de la violence conjugale au cours de la dernière année, ne pas être séparées de leur conjoint depuis plus de 18 mois et avoir un enfant âgé entre 8 et 12 ans. L'âge moyen des mères est de 38,17 ans ($ET = 6,16$) et celui des pères est de 40,68 ans ($ET = 7,40$). Les mères ont complété en moyennes 11,91 années de scolarité ($ET = 1,77$), et les pères 11,55 années ($ET = 2,21$). La majorité des mères sont nées au Québec (83,6%) et ont le français comme langue maternelle (85,3%). Les enfants vivent dans une famille composée en moyenne de 2,59 enfants ($ET = 0,98$) dont le revenu moyen s'élève à 32 763,15\$ ($ET = 20 675,47$). Les enfants sont uniques dans 7,8% des cas, l'aîné dans 41,4% des cas, le deuxième dans 31% des cas et le troisième ou plus dans 19,8% des cas.

Instruments de mesure

Troubles extériorisés. Les troubles extériorisés des enfants ont été évalués par leur mère à l'aide de l'échelle Troubles extériorisés du Child Behavior Checklist (CBCL; Achenbach & Rescorla, 2001). Cette échelle contient 35 items et mesure les comportements d'agressivité et les problèmes de conduite des enfants de 6 à 18 ans. La mère doit indiquer si chaque comportement s'applique à son enfant sur une échelle de type Likert en 3 points (0 = pas du tout; 1 = parfois; 2 = souvent). Le cumul des scores de chaque enfant est ensuite traduit en score T. Un score T de 64 ou plus à cette échelle indique que l'enfant présente des problèmes extériorisés cliniquement importants (Achenbach & Rescola, 2001). L'indice de cohérence interne de cette échelle pour l'étude est de 0,92.

Anxiété. Les symptômes anxieux ont été évalués auprès de l'enfant par la version française du Revised Children's Manifest Anxiety Scale (RCMAS; Reynolds & Richmond, 1985), traduit par Cyr, Wright, et Thériault (1996). Le RCMAS s'adresse aux enfants de 6 à 17 ans et mesure quatre dimensions de l'anxiété à l'enfance : les préoccupations, les manifestations physiologiques, la concentration et l'anxiété globale. Les 28 items sont cotés vrai (1 point) ou faux (0 point) et le résultat total peut varier de 0 à 28, le seuil clinique étant fixé à 20. L'indice de cohérence interne de l'échelle pour cette étude est de 0,87.

Dépression. Les symptômes dépressifs ont été mesurés par les réponses de l'enfant à la version française du Children's Depression Inventory (CDI; Kovacs, 1985), traduit par Saint-Laurent (1990). Le CDI contient 27 items qui évaluent les pensées et les comportements associés à la dépression durant l'enfance. Pour chaque item, l'enfant doit choisir parmi trois énoncés (cotés de 0 à 2) celui qui décrit le

mieux son état au cours des deux dernières semaines. L'addition des cotes associées à chaque item conduit à un score global qui varie entre 0 et 54, le seuil clinique étant estimé à 17. L'indice de cohérence interne de l'échelle pour cette étude atteint 0,82.

Violence conjugale. Les échelles Violence psychologique et Assaut physique du Conflicts Tactics Scales-II (CTS-II) (Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996), traduit en français par Cyr, Fortin, et Chénier (1997), ont servi à évaluer les comportements violents entre les conjoints. La mère doit rapporter, pour elle et son conjoint, les actes de violence psychologique et physique survenus au cours des 12 derniers mois. Les 20 items sont cotés sur une échelle de type Likert (0 = jamais; 6 = plus de 20 fois). Le score à ces quatre échelles est obtenu en additionnant la valeur médiane de chaque point² sauf le dernier qui par convention se voit attribuer une valeur de 25 (Straus et al., 1996). L'indice de violence conjugale correspond ici au cumul des scores obtenus pour les violences psychologique et physique commises par la mère et le père. L'indice de cohérence interne pour cette mesure est de 0,84.

L'enfant fournit une évaluation de son degré d'exposition à la violence conjugale par ses réponses à la version française de l'échelle Caractéristiques des conflits du Children's Perception of Interparental Conflict (CPIC-Conflict Properties; Grych, Seid, & Fincham, 1992), traduit par Cyr et Fortin (2001). Cette échelle contient 19 items répartis en trois sous-échelles (Fréquence, Intensité et Récurrence des conflits). Cette mesure est sensible à la sévérité des conflits conjugaux et aboutit à des scores plus élevés chez les enfants exposés à la violence conjugale que chez ceux qui ne le sont pas (Grych, Fincham, et al., 2000). L'enfant répond à chaque item

² Par exemple, un score de 15 est attribué à la cote 5 qui correspond à une fréquence de 11 à 20 fois.

en indiquant si l'énoncé correspond à ce qu'il vit dans sa famille sur une échelle en trois points (0 = faux; 1 = un peu vrai; 2 = vrai). La somme des scores aux items mène à un score total variant entre 0 et 38. Plus l'enfant obtient un score élevé, plus il est exposé à des violences fréquentes, intenses et récurrentes. L'indice de cohérence interne de l'échelle pour cette étude est de 0,89.

Abus physique. Les échelles Abus physiques sévères et Abus physiques très sévères de la version française du Parent-Child Conflict Tactic Scale (PCCTS; Straus, Hamby, Finkelhor, Moore, & Runyan, 1998), traduit par Fortin, Cyr, et Chénier (1997a), ont servi à évaluer les agressions physiques perpétrées à l'endroit de l'enfant par un adulte de la famille. La mère rapporte l'occurrence de chacune des agressions dont l'enfant aurait été victime au cours des 12 derniers mois sur une échelle de type Likert en sept points (0 = jamais; 6 = plus de 20 fois). Le score à ces deux échelles est obtenu en additionnant la valeur médiane de chaque point, sauf le dernier qui par convention se voit attribuer une valeur de 25 (Straus et al., 1996). Le score global d'abus physique correspond à la somme des scores obtenu pour les échelles Abus physiques sévères et Abus physiques très sévères. Pour cette étude, l'indice de cohérence interne pour les deux sous-échelles combinées s'élève à 0,65.

Qualité de la relation mère-enfant. La qualité de la relation mère-enfant est évaluée selon les conduites maternelles et les attitudes qu'entretiennent la mère et l'enfant l'un envers l'autre. La mère rapporte ses conduites parentales auprès de son enfant par ses réponses au Alabama Parenting Questionnaire (APQ; Frick, 1991), traduit en français par Pauzé et al. (2004). L'APQ est une mesure de 35 items qui évalue les conduites éducatives de la mère à l'endroit de son enfant de 6 à 13 ans. Les cinq dimensions qu'évalue l'APQ conduit à un score qui reflète les conduites

positives (16 items; engagement, renforcement) et un score qui reflète les conduites négatives (19 items; manque de supervision, incohérence de la discipline et punitions corporelles). La mère doit rapporter la fréquence d'utilisation de chacune des conduites sur une échelle de type Likert en cinq points (1 = jamais; 5 = toujours). Deux scores sont obtenus en calculant la moyenne des réponses de la mère aux items reflétant les conduites maternelles positives et négatives. Plus le score est élevé à l'une ou l'autre des échelles, plus la mère rapporte de conduites positives ou négatives. Les indices de cohérence interne pour cette étude sont de 0,81 pour l'échelle positive et 0,68 pour l'échelle négative.

La perception de l'enfant des conduites maternelles est évaluée à l'aide de la version française du Parent Perception Inventory (PPI; Hazzard, Christensen, & Margolin, 1983) traduit par Fortin, Cyr, et Chénier (1997b). Le PPI s'adresse aux enfants de 5 à 13 ans et décrit 18 conduites, dont neuf sont qualifiées de positives (chaleur et soutien) et neuf de négatives (indifférence, critique et menace). L'enfant doit répondre sur une échelle de type Likert en cinq points (0 = jamais; 4 = très souvent) la fréquence d'utilisation du comportement par sa mère. L'addition des cotes aux items conduit à un score positif et un score négatif, chacun variant entre 0 et 36. Plus le score est élevé, plus l'enfant perçoit les conduites maternelles comme positives ou négatives. Les indices de cohérence interne pour cette étude sont de 0,79 pour l'échelle positive et 0,76 pour l'échelle négative.

Les attitudes de la mère envers son enfant et de l'enfant envers sa mère ont été mesurées respectivement par l'Index of Parental Attitude (IPA; Hudson, Wung, & Borges, 1980) et le Child Attitude toward Mother (CAM; Guili & Hudson, 1977). Ces deux questionnaires ont été traduits en français par Comeau et Boisvert (1985).

Ils sont destinés à mesurer la présence de problèmes dans la relation mère-enfant et contiennent les mêmes items, formulés selon l'identité du répondant. La mère et l'enfant doivent répondre à 25 items sur une échelle de type Likert en cinq points (0 = rarement ou jamais; 4 = souvent ou tout le temps), dont 15 sont des énoncés négatifs (Mon enfant / Ma mère me tombe sur les nerfs) et 10 sont formulés positivement (Je me sens bien avec mon enfant / ma mère), le score de ces derniers devant être inversé. L'addition des scores à chacun des items conduit à un score total variant entre 0 et 100 où plus le score est élevé, plus la perception de la mère ou l'enfant est négative vis-à-vis l'autre. Les indices de cohérence interne pour cette étude s'élèvent à 0,92 pour l'évaluation de la mère à l'IPA et à 0,93 pour l'évaluation de l'enfant au CAM.

Point de vue de l'enfant sur la violence. Les échelles Blâme et Perception de menace de la version française du Children's Perception of Interparental Conflicts (CPIC; Grych et al., 1992), traduit par Cyr et Fortin (2001) a été utilisée pour évaluer le blâme que l'enfant s'attribue pour la violence conjugale et la menace que représente cette violence à ses yeux. L'enfant doit répondre à chaque item en indiquant si l'énoncé est vrai (2 points), parfois vrai (1) ou faux (0). L'échelle Blâme contient 9 items. Elle évalue le niveau de responsabilité que l'enfant s'attribue pour les conflits et jusqu'à quel point il croit qu'il est à blâmer pour la survenance de la violence, le score variant entre 0 et 18. L'échelle Perception de menace compte 12 items. Elle évalue dans quelle mesure l'enfant se sent menacé par la violence et la difficulté à y faire face, le score variant entre 0 et 24. Plus le score est élevé à chaque échelle, plus l'enfant se blâme ou se sent menacé par la violence. Les indices de cohérence interne aux échelles sont de 0,84 pour le blâme et 0,76 pour la perception de menace.

Parentification. La parentification a été mesurée auprès de l'enfant à l'aide de la version française (Fortin, 2005) du Parentification Questionnaire Youth (PQ-Y; Godsall & Jurkovic, 1995). Cet instrument évalue la parentification selon les dimensions affective (confiance, médiation, ou soutien moral) et instrumentale (soin physique, tâche matérielle). Pour chacun des 20 items, l'enfant est invité à mentionner si les situations présentées ressemblent ou non à ce qu'il vit dans sa famille (1 = oui; 0 = non). Le score global varie de 0 à 20 et plus le score est élevé, plus l'enfant est parentifié. L'indice de cohérence interne de l'échelle est de 0,70.

Déroulement

Les mères et leur enfant ont été recrutés avec la collaboration de différentes maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale du Québec et d'autres organismes de la région montréalaise offrant des services aux familles confrontées à la violence conjugale. La majorité des dyades mère-enfant (81,7%) demeuraient en maison d'hébergement au moment de l'étude. Les autres dyades provenaient d'organismes communautaires (11,3%), des Centres jeunesse de Montréal (4,3%), des Centres de santé et de services sociaux (1,7%) et des groupes pour conjoints violents (0,9%). Les mères étaient invitées à signer un formulaire de consentement pour elle-même et leur enfant, et l'accord verbal de l'enfant était sollicité. Ces derniers étaient ensuite rencontrés individuellement par une intervieweuse ayant reçu une formation pour la passation des questionnaires. Leur mère répondait elle-même aux différents questionnaires au même moment.

Analyses et résultats

Stratégie d'analyse

Une analyse de classification sur les résultats des enfants a d'abord été conduite afin d'identifier des profils d'adaptation selon les niveaux de troubles extériorisés, d'anxiété et de dépression. Les profils obtenus ont servi de variable indépendante pour des analyses de variance multivariées (MANOVA) ou univariées (ANOVA) comparant ces profils selon les facteurs susceptibles de les distinguer (variables dépendantes). Les facteurs ont été regroupés selon qu'ils concernaient des caractéristiques sociodémographiques, l'expérience de violence de l'enfant, la qualité de la relation mère-enfant, le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale et la parentification. Les analyses multivariées révélant des résultats significatifs étaient suivies d'analyses de variance univariées pour vérifier quels facteurs distinguaient les profils. Enfin, des comparaisons a posteriori de Newman-Keuls permettaient de vérifier si les différences observées sur un facteur donné distinguaient chacun des profils d'adaptation. Pour les comparaisons impliquant des variables catégorielles, des tests du Khi-2 ont été utilisés.

Le calcul de la puissance avec le logiciel Gpower (Faul, Erdfelder, Lang, & Buchner, 2007), révèle que le devis de recherche est suffisamment puissant pour déceler des effets de grandes amplitudes à l'aide d'analyses de variance comparant quatre groupes avec un taille d'échantillon de 116 participants et un seuil de signification de 0,05. Toutefois, le seuil de signification a été assoupli à 0,10 afin d'augmenter la puissance pour la détection d'effets pouvant s'avérer plus modestes (Yergeau, 2009) mais toujours cliniquement significatifs et ainsi tenir compte du contexte de l'étude tel que discuté lors de la première étude.

Analyses préliminaires

Les valeurs manquantes étant peu nombreuses et réparties aléatoirement, elles ont été remplacées par la moyenne des scores du participant à l'échelle correspondante. Les analyses préliminaires révèlent l'absence de valeurs extrêmes et une distribution normale des données, sauf pour l'échelle d'abus physique envers l'enfant (PCCTS). Un examen de la distribution révèle que 75% des enfants ne sont victimes d'aucun comportement d'abus physique. En conséquence, la variable Abus physique a été dichotomisée selon l'absence (score de 0) ou la présence (score de 1 ou plus) de telles conduites envers l'enfant. Les troubles extériorisés sont modérément corrélés avec l'anxiété ($r = 0,25; p < 0,01$), mais pas avec la dépression ($r = 0,14; p = 0,12$), alors que l'anxiété et la dépression sont plus fortement corrélées ($r = 0,65; p < 0,001$).

Analyse de classification

L'analyse de classification s'est déroulée conformément à la méthode de classification confirmatoire proposée par Henry, Tolan et Gorman-Smith (2005). Cette stratégie permet de valider une solution en recourant aux avantages que procurent deux types d'analyses de classification. D'abord, une analyse hiérarchique permet de déterminer le nombre de groupes à l'intérieur de l'échantillon. Ensuite, une analyse non hiérarchique permet de réassigner un enfant dans un groupe à la suite d'une assignation initiale à l'analyse hiérarchique. Ces analyses ont été conduites sur les variables Troubles extériorisés, Anxiété et Dépression standardisées afin de réduire l'influence associée à l'inégalité des variances des variables dans la détermination des groupes (Henry et al., 2005).

Une analyse de classification hiérarchique a été effectuée selon la méthode de regroupement de Ward (1963). Cinq solutions, comprenant de trois à sept groupes, ont été demandées afin d'identifier celle qui correspond le mieux aux données en fonction de l'examen du dendrogramme, des coefficients d'agglomération, de la pertinence théorique et de l'interprétation des regroupements. Sur la base de ces indices, la solution à quatre groupes a été jugée la plus pertinente pour rendre compte de la structure des données. Cette solution offrait la meilleure interprétation théorique des profils tout en maximisant les différences entre les groupes et en minimisant les différences à l'intérieur de ceux-ci. Cette solution et les centroïdes correspondant à chaque groupe (les points centraux de chaque variable pour chacun des regroupements) ont ensuite servi de point de départ à l'analyse de classification non hiérarchique contrainte à quatre groupes. La solution obtenue à cette analyse tend à confirmer la structure à quatre groupes des données : les moyennes et les écart-types de chacun des groupes sont similaires et 91,45% des enfants sont regroupés à l'intérieur des mêmes profils que lors de l'analyse de classification hiérarchique ($Kappa = 0,89$). Une MANOVA révèle, tel qu'attendu, un effet significatif des profils sur les trois variables d'adaptation, $Wilk's \Lambda = 0,096$, $F(6, 267) = 48,25$, $p < 0,001$. La statistique Eta partiel au carré ($\eta_p^2 = 0,542$) indique que 54,2% de la variabilité des problèmes des enfants est due à la différence entre les profils. Ceux-ci expliquent 71,1% de la variance des troubles extériorisés, 60,9% de la variance de l'anxiété et 50,5% de la variance de la dépression. Afin de vérifier la stabilité de ces quatre profils selon le sexe des enfants, des analyses de classification non hiérarchique ont été conduites séparément pour les garçons et les filles. Les résultats

indiquent que 94,4% des garçons et 87,1% des filles sont regroupés dans les mêmes profils que lorsque l'échantillon total est considéré.

Le tableau 1 présente les scores moyens et les écart-types à chacune des mesures d'adaptation pour les quatre profils d'enfants. Le premier groupe (30% de l'échantillon; 20 garçons et 15 filles) se caractérise par des scores élevés au CBCL ($M = 69,49$), au RCMAS ($M = 18,95$) et au CDI ($M = 14,03$). Le taux d'enfants dont le score excède les seuils cliniques est élevé : 100% au CBCL, 48,6% au RCMAS et 25,7% au CDI. Compte tenu de la détresse répertoriée sur tous les plans évalués, ce groupe est nommé « Troubles multiples » (TM). Le deuxième profil regroupe les enfants (16% de l'échantillon; 10 garçons et 8 filles) qui possèdent un score élevé au CBCL ($M = 70,22$), mais faible au RCMAS ($M = 7,89$) et au CDI ($M = 6,22$). De plus, 100% des enfants obtiennent un score qui excède le seuil clinique au CBCL, alors qu'aucun n'excède ce seuil aux mesures des troubles intériorisés. Ce groupe est nommé « Troubles extériorisés » (TE). Le troisième groupe (21% de l'échantillon; 6 garçons et 18 filles) est caractérisé par des scores élevés aux RCMAS ($M = 17,25$) et au CDI ($M = 15,03$) et par un score moyen plutôt faible à la mesure de troubles extériorisés ($M = 54,63$). Puisque aucun enfant n'obtient de score au-dessus du seuil clinique au CBCL et que près du tiers se situent au-delà des seuils cliniques au RCMAS (29,2%) et au CDI (33,3%), ce groupe est nommé « Troubles intériorisés » (TI). Enfin, le quatrième groupe (33% de l'échantillon; 18 garçons et 21 filles) comprend les enfants qui obtiennent des scores faibles au CBCL ($M = 55,51$), au RCMAS ($M = 7,42$) et au CDI ($M = 5,48$). Aucun enfant n'obtient un score qui atteint le seuil clinique aux différentes mesures. Ce groupe est nommé « Pas de problème » (PP).

Insérer Tableau 1

Comparaison des profils

Avant de procéder à la comparaison des profils, nous avons examiné la matrice des corrélations entre les variables à l'étude. Le tableau 2 présente les corrélations entre les variables de violence conjugale, d'abus physique, de la qualité de la relation mère-enfant, du point de vue de l'enfant sur la violence et de la parentification. L'examen des corrélations indique que la violence conjugale est liée significativement aux abus physiques dont l'enfant est la cible. Les mères des enfants abusés physiquement rapportent des violences conjugales plus fréquentes. La violence conjugale est aussi liée à la qualité de la relation mère-enfant. Plus l'enfant évalue la violence comme fréquente et intense, plus il rapporte de conduites maternelles négatives et moins il rapporte de conduites positives. La violence évaluée par l'enfant est aussi associée positivement à son point de vue sur la violence et à son degré de parentification. Le blâme, la menace et la parentification tendent à s'accroître lorsque la violence s'intensifie. En outre, plus la mère rapporte d'épisodes de violence conjugale, plus l'enfant se blâme. La qualité de la relation mère-enfant est corrélée avec le point de vue de l'enfant sur la violence. Plus l'enfant rapporte des conduites maternelles négatives, plus il se blâme pour la violence. Plusieurs variables de la relation mère-enfant sont associées à la parentification. Plus la mère et l'enfant rapportent des conduites maternelles négatives, plus l'enfant est parentifié; moins l'enfant rapporte des conduites maternelles positives ou plus il perçoit négativement sa mère, plus il est parentifié. Enfin, le point de vue de l'enfant

sur la violence est corrélé significativement avec la parentification. Plus l'enfant se blâme ou se sent menacé par la violence, plus il est parentifié.

Insérer Tableau 2

Données sociodémographiques. Aucune différence significative n'est trouvée entre les profils selon l'âge de l'enfant, l'âge de la mère ou du père, le nombre d'années de scolarité de chacun des parents, le revenu familial, le nombre d'enfants dans la famille, $Wilk's \Lambda = 0,816$, $F(21, 287) = 1,01$, $p = 0,46$, et le rang de l'enfant dans sa famille, $\chi^2 (9, N = 116) = 8,20$, $p = 0,51$.

Expérience de violence. Les résultats de la MANOVA ne révèlent pas de différence entre les profils quant au niveau de violence conjugale rapporté par la mère et l'enfant, $Wilk's \Lambda = 0,923$, $F(6, 222) = 1,52$, $p = 0,17$, $\eta_p^2 = 0,039$ (voir tableau 3). Une différence marginalement significative est retrouvée entre les profils quant au nombre d'enfants abusés et non abusés physiquement, $\chi^2 (3, N = 116) = 7,44$, $p < 0,10$. Les enfants abusés physiquement sont plus nombreux dans les profils TE (38,89%) et TM (34,28%) que dans les profils PP (20,51%) et TI (8,33%).

Insérer Tableau 3

Qualité de la relation mère-enfant. Les variables d'attitudes entre la mère et l'enfant (IPA et CAM) ont fait l'objet d'une transformation par la racine carrée afin de rétablir l'homogénéité des variances de ces variables à l'intérieur de chacun des

groupes³. Les résultats de la MANOVA indiquent une différence significative entre les profils pour la qualité de la relation mère-enfant évaluée selon les conduites maternelles et les attitudes de la mère et de l'enfant, Wilk's $\Lambda = 0,451$, $F(18, 303) = 5,47$, $p < 0,001$, $\eta_p^2 = 0,233$. Les ANOVA indiquent une différence significative entre les groupes au niveau de l'évaluation que font les mères de leurs pratiques parentales positives, $F(3, 112) = 3,20$, $p < 0,05$. Les tests post-hoc montrent que les mères des enfants des profils TI et PP sont plus engagées et les renforcent davantage que celles des enfants avec le profil TE. Les profils se distinguent aussi au niveau des conduites parentales négatives évaluées par les mères, $F(3, 112) = 4,24$, $p < 0,01$. Les mères des enfants des profils TE et TM rapportent un plus grand manque de supervision, de l'incohérence et des punitions dans leur discipline que celles des enfants du profil PP. Les enfants des différents profils se distinguent sur la base de leurs perceptions des conduites maternelles négatives, $F(3, 112) = 5,61$, $p < 0,001$. Les enfants du profil TM rapportent plus souvent que les enfants du profil PP que leur mère utilise les critiques, les menaces ou est indifférente à leur endroit. Toutefois, aucune différence n'est retrouvée entre les profils relativement à l'évaluation des enfants des conduites maternelles positives, $F(3, 112) = 0,25$, $p = 0,87$. Les enfants de tous les profils rapportent autant de conduites chaleureuses et de soutien de la part de leur mère.

Les profils diffèrent sur les attitudes des mères envers leur enfant, $F(3, 112) = 32,31$, $p < 0,001$. Les enfants des profils TE et TM sont perçus plus négativement par leur mère que les enfants des profils PP et TI. Les attitudes des enfants envers leur mère distinguent aussi, quoique marginalement, les profils, $F(3, 112) = 2,31$, $p < 0,10$.

³ Les données transformées ont été utilisées pour l'interprétation des résultats mais seules les données brutes apparaissent aux tableaux de résultats.

Les enfants des profils TM, TI, TE perçoivent plus négativement leur mère que les enfants du profil PP.

Les variables qui contribuent le plus à différencier les profils sont, par ordre d'importance, les attitudes de la mère envers son enfant ($\eta_p^2 = 0,464$), l'évaluation de l'enfant des conduites maternelles négatives ($\eta_p^2 = 0,131$), les pratiques négatives rapportées par la mère ($\eta_p^2 = 0,102$), les pratiques positives rapportées par celle-ci ($\eta_p^2 = 0,079$) et les attitudes de l'enfant envers sa mère ($\eta_p^2 = 0,058$).

Point de vue de l'enfant sur la violence. La variance de la variable Perception de menace étant hétérogène entre les groupes, cette variable a été transformée par la racine carrée avant d'entamer les analyses. Les résultats de la MANOVA révèlent que les profils d'enfants se distinguent en fonction de leur point de vue sur la violence conjugale, Wilk's $\Lambda = 0,787$, $F(6, 222) = 4,72$, $p < 0,001$, $\eta_p^2 = 0,113$. Cette différence est significative pour le blâme que les enfants s'attribuent, $F(3, 112) = 4,10$, $p < 0,01$, $\eta_p^2 = 0,099$ et le niveau de menace que représente la violence pour l'enfant, $F(3, 112) = 6,24$, $p < 0,001$, $\eta_p^2 = 0,143$. Les enfants du profil TM se blâment davantage pour la violence que les enfants des profils TI, TE et PP. Les enfants des profils TM et TI perçoivent la violence comme étant plus menaçante que les enfants des profils TE et PP.

Parentification. Enfin, une ANOVA a permis de déterminer que les profils d'enfants se distinguent selon leur degré de parentification, $F(3, 108) = 2,81$, $p < 0,05$. Les enfants du profil TM sont plus parentifiés que ceux du profil PP. Cette différence explique 7,2% de la variance.

En somme, les analyses révèlent que plusieurs facteurs distinguent les profils d'enfants. Bien que les profils ne diffèrent pas selon les caractéristiques sociodémographiques des enfants ou la fréquence de la violence conjugale, ils se distinguent selon le fait que l'enfant soit abusé physiquement ou non, la qualité de la relation mère-enfant, le point de vue de l'enfant sur la violence et la parentification. Les enfants qui manifestent surtout des problèmes extériorisés (TE) sont plus souvent abusés physiquement et ont une relation plus négative avec leur mère (tant selon leur point de vue que celui de la mère). Ces enfants perçoivent aussi la violence comme étant moins menaçante et se blâment peu pour celle-ci. Les enfants qui manifestent surtout des difficultés intériorisées (TI) perçoivent plus négativement leur mère, tout en étant perçus plus positivement par celle-ci. Les mères de ces enfants rapportent aussi plus de conduites maternelles positives à leur endroit. Ces enfants se sentent très menacés par la violence, mais ne semblent pas se blâmer pour autant. Les enfants qui présentent des difficultés importantes sur tous les plans à la fois (TM) sont plus souvent abusés physiquement, ont une moins bonne relation avec leur mère, se blâment davantage pour la violence, perçoivent la violence comme plus menaçante et sont plus parentifiés. Enfin, les enfants qui sont bien adaptés et pour lesquels on ne rapporte pas de problème (PP) sont ceux qui ont une meilleure relation avec leur mère, qui se blâment moins pour la violence, qui perçoivent peu de menace et qui sont peu parentifiés.

Discussion

Conformément à la première hypothèse, les analyses ont permis d'identifier quatre profils d'adaptation parmi des enfants exposés à la violence conjugale. Un premier profil comprend les enfants qui présentent des difficultés sur tous les plans

évalués (TM), un deuxième regroupe les enfants qui ne présentent pas de problème extériorisé ou intériorisé (PP) et deux groupes d'enfants présentent des difficultés sur un seul aspect de leur adaptation, soit des troubles extériorisés (TE) ou intériorisés (TI). Cette distribution se compare à celle obtenue par Grych, Jouriles, et al. (2000). Toutefois, ces auteurs retrouvaient deux profils d'enfants qui présentaient plusieurs problèmes à la fois, mais dont un type de problème était plus prononcé que l'autre dans chacun des profils (*Multiproblems-externalizing* et *Multiproblems-internalizing*). La nature des profils obtenus dans la présente étude comporte aussi des similarités avec les études antérieures. D'abord, toutes les études rapportent un groupe d'enfants qui ne semblent pas présenter de difficultés en dépit de leur exposition à la violence conjugale. Le taux d'enfants inclus dans ce profil est comparable à travers les études et représente entre 20% et 39% des échantillons (33% dans la présente étude) (Graham-Bermann et al., 2009; Grych, Jouriles, et al., 2000; Hughes & Luke, 1998; Lang & Stover, 2008; Spilsbury et al., 2008; Piotrowski, 2011). Seule l'étude de Spillsbury et al. (2008) retrouve un taux de 69% d'enfants qualifiés de résilients. Ensuite, des enfants qui présentent des problèmes sur tous les plans à la fois et d'autres sur un seul aspect de leur adaptation sont également répertoriés, bien que certaines études n'ont pas retrouvé de profils d'enfants manifestant que des problèmes extériorisés (Graham-Bermann et al., 2009; Spilsbury et al., 2008; Piotrowski, 2011). Les présents résultats sont donc cohérents avec les études antérieures et confirment l'hétérogénéité des difficultés des enfants exposés à la violence conjugale.

Contrairement à ce qui était anticipé, l'ampleur de la violence conjugale ne distingue pas les profils. Ce résultat va à l'encontre des études ayant montré que les

enfants qui présentent des difficultés importantes et sur plusieurs plans sont exposés à des violences plus fréquentes et intenses (Graham-Bermann et al., 2009; Grych, Jouriles, 2000; Hughes & Luke, 1998; Lang & Stover, 2008). L'expérience de violence des enfants est aussi susceptible de varier sur plusieurs aspects autres que la fréquence et la sévérité (Holden, 2003). Il est possible que la durée de la violence dans la famille ou le niveau d'implication de l'enfant dans les épisodes de violence (par exemple intervenir pour faire cesser la violence par opposition à s'éloigner de la scène ou rester en observateur) pourraient mieux discriminer les profils d'enfants. L'absence de différence entre les profils selon l'ampleur de la violence conjugale suggère également qu'en réponse à un même facteur de risque, les enfants puissent développer différents profils d'adaptation qui pourraient être déterminés par de multiples facteurs (Martinez-Torteya, Bogat, Von Eye, & Levendosky, 2009). Par exemple, bien que les enfants qui présentent plusieurs problèmes à la fois et les enfants qui ne présentent pas de problème sont exposés à des violences similaires, ces derniers pourraient profiter, entre autres, d'une relation plus positive avec leur mère qui les protégerait des conséquences de la violence (Fortin et al., 2000; Racicot et al., 2010; Skopp et al., 2007).

Tel que postulé, la présence d'abus physique envers l'enfant distingue les profils. Ce résultat rejoint celui obtenu par Grych, Jouriles, et al. (2000) qui rapportent que les enfants qui manifestent à la fois des problèmes extériorisés et intériorisés sont victimes de plus d'abus physique. Dans cette étude, les enfants qui sont victimes d'abus physiques sont davantage représentés dans les profils TM et TE. Ces données sont compatibles avec les études qui ont montré que les troubles extériorisés étaient plus spécifiques aux enfants qui étaient à la fois exposés à la

violence conjugale et abusés physiquement qu'aux enfants seulement exposés à la violence conjugale (Cyr et al., 2006; Wolfe et al., 2003). Les enfants qui évoluent dans une famille où la violence affecte la plupart des relations peuvent percevoir la violence comme faisant partie d'un mode approprié de relation interpersonnelle. Ces croyances, en retour, favoriseraient l'acceptation de la violence et sa reproduction dans les interactions avec autrui.

La qualité de la relation mère-enfant contribue à distinguer les profils, soutenant l'importance de ce facteur pour expliquer l'adaptation de l'enfant exposé à la violence conjugale. Les mères des enfants des profils TE et TM adoptent moins de conduites de supervision, sont plus incohérentes dans la discipline et plus coercitives que pour les enfants du profil PP. De plus, les enfants du profil TM rapportent plus de critiques, de menaces et d'indifférence de la part de leur mère que les enfants du profil PP. Ces résultats suggèrent que la nature manifeste et structurante des conduites maternelles exerce un effet plus spécifique sur les difficultés de comportements des enfants. Les conduites coercitives et incohérentes pourraient interférer avec le processus de contrôle des expressions émotionnelles et au maintien des comportements organisés en présence d'émotions intenses (Belsky, Fearon, & Bell, 2007; Johnson & Lieberman, 2007). Ainsi, en présence de conduites maternelles négatives, le stress et l'intensité des réactions émotives suscitées par la violence conjugale pourraient conduire les enfants à agir leur détresse par des comportements agressifs et perturbateurs. De plus, les enfants qui ne manifestent que des troubles extériorisés sont ceux dont la mère rapporte le moins de conduites positives à leur endroit. Ce résultat rejoint les études qui montrent des liens plus stables entre les conduites maternelles et les troubles extériorisés de l'enfant (Fortin et al., 2000;

Levendosky & Graham-Bermann, 2001; Rossman & Rea, 2005). Par exemple, Levendosky et Graham-Bermann (2001) rapportent que moins la mère adopte des conduites de soutien et de chaleur, plus l'enfant présente de troubles extériorisés, mais pas de troubles intériorisés.

Contrairement aux conduites maternelles négatives évaluées par l'enfant, leur évaluation des conduites positives ne diverge pas entre les profils. Tous les enfants rapportent des conduites de soutien et de chaleur similaires. Ce résultat pourrait refléter la perception bidimensionnelle des pratiques parentales de l'enfant (Durning & Fortin, 2000). Les enfants d'âge scolaire pourraient se représenter les conduites maternelles positives et négatives de façon indépendante, où des conduites de soutien nombreuses ne signifient pas nécessairement moins de conduites d'indifférence. Ainsi, bien que tous les enfants rapportent des conduites positives relativement fréquentes, il semble que le recours aux conduites négatives perçues par l'enfant soit un meilleur déterminant des profils d'adaptation des enfants.

Les attitudes qu'entretiennent la mère et l'enfant l'un envers l'autre sont aussi associées aux profils d'enfants, mais leurs attitudes respectives distinguent différemment les profils. Les attitudes négatives de la mère envers l'enfant apparaissent davantage associées aux troubles extériorisés, accompagnés ou non de troubles intériorisés (TM et TE), alors que seuls les enfants qui ne présentent pas de problème perçoivent leur mère plus positivement. La façon dont la mère se représente son enfant est étroitement liée à l'interprétation qu'elle donne aux comportements de son enfant et à la façon dont elle répond à ses besoins (Theran et al., 2005). Lorsque la mère perçoit négativement son enfant, les demandes et les besoins de ce dernier sont susceptibles d'être aussi interprétés négativement et ne pas être répondus de

façon optimale. Dans ce contexte, la détresse de l'enfant peut conduire sa mère à se distancier, à accentuer son impatience et sa propre détresse, plutôt que de soutenir et reconforter l'enfant. Entretenir des attitudes négatives envers son enfant peut accentuer les difficultés à maintenir une relation mère-enfant positive et conduire les mères à adopter des conduites parentales plus incohérentes et moins soutenantes (Winstok et al., 2004).

Les attitudes négatives de l'enfant envers sa mère pourraient être liées à son sentiment d'insécurité à l'intérieur de sa famille. Selon Davies et Woitach (2008), l'adaptation de l'enfant exposé à la violence conjugale peut s'expliquer par sa difficulté à utiliser sa mère comme une source de sécurité. La détresse, la peur et la recherche d'aide de la mère victime de violence conjugale peuvent témoigner de sa vulnérabilité aux yeux de l'enfant. Cette vulnérabilité contribue à diminuer la confiance de l'enfant envers la source de protection que sa mère représente, accroissant son insécurité et conséquemment ses difficultés extériorisées et intériorisées (Davies & Woitach, 2008; Fortin et al., 2000). Seuls les enfants qui maintiennent une perception positive de leur mère parviendraient à préserver leur sentiment de sécurité, ce qui se traduirait par une meilleure capacité d'adaptation.

Les enfants des profils TI et TM tendent à percevoir la violence comme étant plus menaçante et les enfants du profil TM rapportent se blâmer davantage pour la violence que les enfants des autres profils. Ces résultats sont cohérents avec les études ayant montré que la perception de menace est surtout associée aux troubles intériorisés et que le blâme prédit à la fois les troubles extériorisés et intériorisés (Fortin, 2005; Jouriles et al., 2000). Plus l'enfant perçoit la violence comme menaçante, plus il vit des émotions de peur et de crainte pour sa sécurité. Lorsque ces

émotions perdurent, moins l'enfant serait en mesure de bien les réguler et plus la vigilance de l'enfant s'accroîtrait à tout signe annonciateur de violence (Davies & Cummings, 1994). De telles réactions sont susceptibles d'accroître les symptômes anxieux et dépressifs de l'enfant (Fortin, 2005; Grych, Fincham, et al., 2000). Le blâme renvoie au sentiment d'être responsable pour l'éclatement de la violence et peut contribuer aux émotions de tristesse, de honte et de culpabilité sous-jacentes aux symptômes anxieux et dépressifs. L'enfant qui se blâme pour la violence peut aussi croire qu'il doit faire cesser la violence (Fosco et al., 2007) et être amené à adopter différentes stratégies pouvant prendre la forme de comportements perturbateurs ou agressifs qui visent à détourner l'attention des parents ou encore à prendre la défense de la mère en intervenant directement dans les épisodes de violence (Grych et al., 2002). Il est possible que l'enfant généralise ces mêmes stratégies inefficaces dans d'autres circonstances de sa vie, se traduisant par des problèmes de conduite et d'agressivité.

Les enfants du profil TM sont plus parentifiés que les enfants qui ne présentent pas de problème. Ce résultat est compatible avec les études qui ont démontré que la parentification prédit les troubles extériorisés et intériorisés des enfants (Fortin, 2005; Jacobvitz et al., 2004; Macfie et al., 2005; Peris et al., 2008). La parentification est d'autant plus susceptible de nuire à l'enfant, car en plus de devoir vivre les stress familiaux, comme la violence entre ses parents, celui-ci doit en outre assumer un rôle de preneur de soin pour ses parents (Goldblatt & Eisikovits, 2005; Peris et al., 2008). La lourdeur et l'ampleur de ces responsabilités sont fortement susceptibles de contribuer aux symptômes anxieux et l'incapacité de s'acquitter de ces rôles, en raison d'une demande dépassant ses capacités, à un sentiment général de désespoir et

de dépression. La parentification tend également à interférer avec les habiletés de régulation émotionnelle (Jacobvitz et al., 2004; Kerig, 2005), ce qui pourrait expliquer les difficultés extériorisés des enfants.

Les résultats mettent ainsi en lumière différentes manifestations de la détresse des enfants exposés à la violence conjugale. Certaines considérations limitent toutefois la portée des résultats. D'abord, l'étendue des difficultés évaluées dans la présente étude est limitée aux troubles extériorisés et intériorisés. Bien que d'autres auteurs aient considéré les symptômes de stress post-traumatique ou l'estime de soi des enfants, l'éventail des difficultés retrouvées chez les enfants exposés à la violence conjugale est vaste. Ainsi, les enfants qui ne présentent pas de problème dans cette étude pourraient en présenter sur des plans qui n'ont pas été évalués, notamment au niveau des problèmes de socialisation, d'attention, de sommeil ou de santé physique (Wolfe et al., 2003). Ensuite, cette étude prenait en considération plusieurs facteurs pouvant influencer l'adaptation de l'enfant. Toutefois, d'autres facteurs susceptibles d'expliquer l'appartenance d'un enfant à un profil particulier mériteraient d'être inclus dans les études futures. DeBoard-Lucas, Fosco, Raynor, et Grych (2010) rapportent notamment que la qualité du lien père-enfant pourrait moduler la relation entre les conflits conjugaux, le point de vue de l'enfant sur les conflits et son adaptation. Peu d'études à ce jour sont disponibles pour mesurer l'importance de la relation père-enfant dans la prédiction des difficultés des enfants exposés à la violence conjugale. Cette étude se limite aussi à examiner les profils d'adaptation auprès d'enfants d'âge scolaire, ce qui rend les résultats difficilement généralisables aux autres périodes de développement. Il est possible que les enfants d'âge préscolaire et les adolescents puissent présenter d'autres types de profils ou que les

facteurs présents pour chaque profil différent d'une période développementale à l'autre. Des études longitudinales permettraient de mieux comprendre de quelle façon les profils d'adaptation évoluent avec le temps et quels facteurs sont davantage associés à un profil particulier.

Références

- Achenbach, T. M., & Rescorla, L. A. (2001). *Manual for ASEBA School-Aged Forms & Profiles*. Burlington, VT : University of Vermont, Research Center for Children, Youth, & Families.
- Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. New York : General Learning Press.
- Belsky, J., Fearon, R. M. P., & Bell, B. (2007). Parenting, attention and externalizing problems : testing mediation longitudinally, repeatedly and reciprocally. *The Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 48(12), 1233-1242. doi: 10.1111/j.1469-7610.2007.01807.x
- Benson, M. J., Buehler, C., & Gerard, J. M. (2008). Interparental hostility and early adolescent problem behavior : Spillover via maternal acceptance, harshness, inconsistency, and intrusiveness. *Journal of Early Adolescence*, 28(3), 428-454. doi: 10.1177/0272431608316602
- Baker, A. J. L. (2006). Patterns of parental alienation syndrome : A qualitative study of adults who were alienated from a parent as a child. *The American Journal of Family Therapy*, 34, 63-78. doi: 10.1080/01926180500301444
- Borrego, J., Gutow, M. R., Reicher, S., & Barker, C. H. (2008). Parent-child interaction therapy with domestic violence populations. *Journal of Family Violence* 23(6), 495-505. doi: 10.1007/s10896-008-9177-4
- Chan, Y.-C., & Yeung, J. W.-K. (2009). Children living with violence within the family and its sequel : A meta-analysis from 1995-2006. *Aggression and Violent Behavior* 14(5), 313-322. doi:10.1016/j.avb.2009.04.001

- Comeau, S., & Boisvert, J. M. (1985). Un ensemble de mesures cliniques. Document inédit.
- Cox, C. E., Kotch, J. B., & Everson, M. D. (2003). A longitudinal study of modifying influences in the relationship between domestic violence and child maltreatment. *Journal of Family Violence, 18(1)*, 5-17. doi: 10.1023/A:1021497213505
- Cyr, F., & Fortin, A. (2001). *Évaluation par l'enfant des conflits parentaux (EECP)* (Traduction française de Grych, J. H., Seid, M., & Fincham, F. D. (1992), *Children's Perception of Interparental Conflict*). Montréal: Université de Montréal.
- Cyr, M., Fortin, A., & Chénier, N. (1997). *Questionnaire sur la résolution de conflits conjugaux* (traduction française de Strauss, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996), *Conflict Tactics Scale - II*). Montréal: Université de Montréal.
- Cyr, M., Fortin, A., & Lachance, L. (2006). Children exposed to domestic violence : Effects of gender and child physical abuse on psychosocial problems. *International Journal of Child and Family Welfare, 9(3)*, 114-130.
- Cyr, M., Wright, J., & Thériault, C. (1996). Traduction française de Reynolds, C. R., & Richmond, B. O. (1985), *Revised Children's Manifest Anxiety Scale*. Montréal: Université de Montréal.
- Davies, P. T., & Cummings, E. M. (1994). Marital conflict and child adjustment : An emotional security hypothesis. *Psychological Bulletin, 116(3)*, 387-411. doi:10.1037/0033-2909.116.3.387

- Davies, P. T., & Woitach, M. J. (2008). Children's emotional security in the interparental relationship. *Current Directions in Psychological Science, 17*(4), 269-274. doi: 10.1111/j.1467-8721.2008.00588.x
- DeBoard-Lucas, R. L., Fosco, G. M., Raynor, S. R., & Grych, J. H. (2010). Interparental conflict in context : Exploring relations between parenting processes and children's conflict appraisals. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology, 39*(2), 163-175. doi: 10.1080/15374410903532593
- de la Sablonnière, É., & Fortin, A. (2010). Violence conjugale et qualité de la relation mère-enfant : Effet médiateur ou modérateur de la santé des mères? *Revue Canadienne des Sciences du Comportement 42*(4), 212-221. doi: 10.1037/a0017071
- Doucet, M., & Fortin, A. (2010). La parentification et les conflits de loyauté chez l'enfant exposé à la violence conjugale : Contribution du point de vue de l'enfant sur la violence. *Enfance, 2010*(2), 201-221. doi: 10.4074/S0013754510002041
- Durning, P., & Fortin, A. (2000). Les pratiques éducatives parentales vues par les enfants. *Enfance, 53*(4), 375-391.
- Evans, S. E., Davies, C., & DiLillo, D. (2008). Exposure to domestic violence : A meta-analysis of child and adolescent outcomes. *Aggression and Violent Behavior, 13*(2), 131-140. doi: 10.1016/j.avb.2008.02.005
- Faul, F., Erdfelder, E., Lang, A.-G., & Buchner, A. (2007). G*Power 3: A flexible statistical power analysis program for the social, behavioral, and biomedical sciences. *Behavior Research Methods, 39*, 175-191.

- Fortin, A. (2005). Le point de vue de l'enfant sur la violence à laquelle il est exposé. Subvention du Fonds de recherche sur la société et la culture (FQRSC). Rapport final. Montréal, QC : Département de psychologie et Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et faite aux femmes (CRI-VIFF), Université de Montréal.
- Fortin, A., Cyr, M., & Lachance, L. (2000). *Les enfants témoins de violence conjugale : Analyse des facteurs de protection*. Collection Études et analyses, No 13. Montréal : Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF).
- Fortin, A., Cyr, M., & Chénier, N. (1997a). *Questionnaire sur la résolution de conflits: Stratégies utilisées par les parents envers les enfants* (traduction française de Strauss, M.A., Hamby, S.L., & Finkelhor, D. (1996). *The Parent-Child Conflict Tactics Scales*). Montréal: Université de Montréal.
- Fortin, A., Cyr, M., & Chénier, N. (1997b). *Inventaire de comportement parental vu par l'enfant* (Traduction française de Hazzard, A., Hazzard, A., Christensen, A., & Margolin, G., (1983) *Parental Perception Inventory*). Montréal : Université de Montréal.
- Fortin, A., Doucet, M., & Damant, D. (2011). Children's appraisals as mediators of the relationship between domestic violence and child adjustment. *Violence and Victims*. 26(3), 377-392. doi: 10.1891/0886-6708.26.3.377
- Fosco, G. M., DeBoard-Lucas, R. L., & Grych, J. H. (2007). Making sense of family violence : Implications of children's appraisals of interparental aggression for their short- and long-term functioning. *European Psychologist*, 12(1), 6-16. doi: 10.1027/1016-9040.12.1.6

- Frick, P. J. (1991). *The Alabama Parenting Questionnaire (APQ)*. Unpublished instrument, University of Alabama.
- Godsall, R. E., & Jurkovic, G. J. (1995). *The Parentification Questionnaire-Youth*. Atlanta GA : Georgia State University.
- Goldblatt, H., & Eisikovits, Z. (2005). Role taking of youths in a family context : Adolescents exposed to interparental violence. *American Journal of Orthopsychiatry*, *75*(4), 644-657. doi: 10.1037/0002-9432.75.4.644
- Graham-Bermann, S. A., Gruber, G., Howell, K. H., & Girz, L. (2009). Factors discriminating among profiles of resilience and psychopathology in children exposed to domestic violence (IPV). *Child Abuse and Neglect*, *33*(9), 648-660. doi: 10.1016/j.chiabu.2009.01.002
- Graham-Bermann, S. A., & Hughes, H. M. (2003). Intervention for children exposed to interparental violence (IPV) : Assessment of needs and research priorities. *Clinical Child and Family Psychology Review*, *6*(3), 189-204. doi: 10.1023/A:1024962400234
- Grych, J. H., & Fincham, F. D. (1990). Marital conflict and child adjustment : A cognitive-contextual framework. *Psychological Bulletin*, *108*(2), 267-290. doi: 10.1037/0033-2909.108.2.267
- Grych, J. H., Fincham, F. D., Jouriles, E. N., & McDonald, R. (2000). Interparental conflict and child adjustment : Testing the mediational role of appraisals in the cognitive contextual framework. *Child Development*, *71*(6), 1648-1661. doi: 10.1111/1467-8624.00255

- Grych, J. H., Jouriles, E. N., Swank, P. R., McDonald, R., & Norwood, W. D. (2000). Patterns of adjustment among children of battered women. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 68*(1), 84-94. doi: 10.1037/0022-006X.68.1.84
- Grych, J. H., Seid, M., & Fincham, F. D. (1992). Assessing marital conflict from the child's perspective : The children's perception of interparental conflict scale. *Child Development, 63*(3), 558-572. doi: 10.1111/j.1467-8624
- Grych, J. H., Wachsmuth-Schlaefler, T., & Klockow, L. L. (2002). Interparental aggression and young children's representations of family relationships. *Journal of Family Psychology, 16*(3), 259-272. doi: 10.1037/0893-3200.16.3.259
- Guili, C. A., & Hudson, W. W. (1977). Assessing parent-child relationship disorders in clinical practice : The child point of view. *Journal of Social Service Research, 1*(1), 77-92. doi: 10.1300/J079v01n01_06
- Hazzard, A., Christensen, A., & Margolin, G. (1983). Children's perceptions of parental behavior. *Journal of Abnormal Child Psychology, 11*(1), 49-60. doi: 10.1007/BF00912177
- Henry, D. B., Tolan, P. H., & Gorman-Smith, D. (2005). Cluster analysis in family psychology research. *Journal of Family Psychology, 19*(1), 121-132. doi: 10.1037/0893-3200.19.1.121
- Holden, G.W. (2003). Children exposed to domestic violence and child abuse : Terminology and taxonomy. *Clinical Child and Family Psychology Review, 6*(3), 151-170. doi: 10.1023/A:1024906315255

- Hudson, W. W., Wung, B., & Borges, M. (1980). Parent-child relationship disorders : The parent's point of view. *Journal of Social Service Research, 3*(3), 283-294. doi: 10.1300/J079v03n03_04
- Hughes, H. M., & Luke, D. A. (1998). Heterogeneity in adjustment among children of battered women. In G. W. Holden, R. Geffner, & E. N. Jouriles (Eds.), *Children exposed to marital violence : Theory, research, and applied issues* (pp. 185-221). Washington, DC : American Psychological Association.
- Huth-Bocks, A. C., & Hughes, H. M. (2008). Parenting stress, parenting behavior, and children's adjustment in families experiencing intimate partner violence. *Journal of Family Violence, 23*(4), 243-251. doi: 10.1007/s10896-007-9148-1
- Jacobvitz, D., Hazen, N., Curran, M., & Hitchens, K. (2004). Observations of early triadic family interactions: Boundary disturbances in the family predict symptoms of depression, anxiety, and attention-deficit/hyperactivity disorder in middle childhood. *Development and Psychopathology, 16*(3), 577-592. doi: 10.1017/S0954579404004675
- Jaffe, P. G., & Poisson, S. (2000). Children exposed to domestic violence : Challenges for the next century. In P. Jaffe, M. Russel,, & G. Smith (eds.) *Creating a legacy of hope : International Conference of children exposed to domestic violence. Conference proceeding*. BC/Yukon Society of Transition Houses, Vancouver, Canada.
- Jaffe, P. G., Wolfe, D. A., & Wilson, S. K. (1990). *Children of battered women*. Newbury Park : Sage Publications.

- Johnson, V. K., & Lieberman, A. F. (2007). Variations in behavior problems of preschoolers exposed to domestic violence : The role of mothers' attunement to children's emotional experiences. *Journal of Family Violence, 22*(5), 297-308. doi: 10.1007/s10896-007-9083-1
- Jouriles, E. N., McDonald, R., Slep, A. M. S., Heyman, R. E., & Garrido, E. (2008). Child Abuse in the context of domestic violence : Prevalence, explanations and practice implications. *Violence and Victims, 23*(2), 221-235. doi: 10.1891/0886-6708.23.2.221
- Jouriles, E. N., Spiller, L. C., Stephens, N., McDonald, R., & Swank, P. (2000). Variability in adjustment of children of battered women : The role of child appraisals of interparent conflict. *Cognitive Therapy and Research, 24*(2), 233-249. doi: 10.1023/A:1005402310180
- Kerig, P. K. (2005). Revisiting the construct of boundary dissolution : A multidimensional perspective. *Journal of Emotional Abuse, 5*(2-3), 5-42. doi: 10.1300/J135v05n02_02
- Kitzmann, K. M., Gaylord, N. K., Holt, A. R., & Kenny, E. D. (2003). Child witness to domestic violence : A meta-analytic review. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 71*(2), 339-352. doi: 10.1037/0022-006X.71.2.339
- Kovacs, M. (1985). The Children's Depression Inventory (CDI). *Psychopharmacology Bulletin, 21*, 995-998.
- Lang, J. M., & Stover, C. S. (2008). Symptom patterns among youth exposed to intimate partner violence. *Journal of Family Violence, 23*(7), 619-629. doi: 10.1007/s10896-008-9184-5

- Lapierre, S. (2008). « Ma mère était à lui, comme une possession un peu » : Le point de vue d'enfants et d'adolescents vivant dans un contexte de violence familiale. *Journal International de Victimologie*, 13. Récupéré de www.jidv.com
- Levendosky, A. A., & Graham-Bermann, S. A. (2001). Parenting in battered women : The effects of domestic violence on women and their children. *Journal of Family Violence*, 16(2), 171-192.
- Levendosky, A. A., Huth-Bocks, A. C., Semel, M. A., & Shapiro, D. L. (2003). Trauma symptoms in preschool-age children exposed to domestic violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 17(2), 150-164. doi: 10.1023/A:1011111003373
- Macfie, J., McElwain, N. L., Houts, R. M., & Cox, M. J. (2005). Intergenerational transmission of role reversal between parent and child : Dyadic and family systems internal working models. *Attachment and Human Development*, 7(1), 51-65. doi: 10.1080/14616730500039663
- Magnusson, D. (1998). The logic and implications of a person-oriented approach. In R. B. Cairns, L. R. Bergman, & J. Kagan (Eds). *Methods and models for studying individuals* (pp. 33-82). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Martinez-Torteya, C., Bogat, G. A., Von Eye, A., & Levendosky, A. A. (2009). Resilience among children exposed to domestic violence: The role of risk and protective factors. *Child Development*, 80(2), 562-577. doi: 10.1111/j.1467-8624.2009.01279.x

- McDonald, R., Jouriles, E. N., Ramisetty-Mikler, S., Caetano, R., & Green, C. E. (2006). Estimating the number of american children living in partner-violent families. *Journal of Family Psychology, 20(1)*, 137-142. doi: 10.1037/0893-3200.20.1.137
- McDonald, R., Jouriles, E. N., Tart, C. D., & Minze, L. C. (2009). Children's adjustment problems in families characterized by men's severe violence toward women : Does other family violence matter? *Child Abuse and Neglect, 33(2)*, 94-101. doi: 10.1016/j.chiabu.2008.03.005
- Pauzé, R., Toupin, J., Déry, M., Mercier, H., Joly, J., Cyr, M., Cyr, F., Frappier, J-Y., Chamberland, C., & Robert, M. (2004). Portrait des jeunes âgés de 0 à 17 ans référés à la prise en charge des Centres jeunesse du Québec, leur parcours dans les services et leur évolution dans le temps. Sherbrooke : Université de Sherbrooke, Faculté d'éducation, Groupe de recherche sur les inadaptations sociales de l'enfance (GRISE).
- Peris, T. S., Goeke-Morey, M. C., Cummings, E. M., & Emery, R. E. (2008). Marital conflict and support seeking by parents in adolescence : Empirical support for the parentification construct. *Journal of Family Psychology, 22(4)*, 1173-1181. doi: 10.1037/a0012792
- Piotrowski, C. C. (2011). Patterns of adjustment among sibling exposed to intimate partner violence. *Journal of Family Psychology, 25(1)*, 19-28. doi: 10.1037/a0022428
- Racicot, K., Fortin, A., & Dagenais, C. (2010). Réduire les conséquences de l'exposition de l'enfant à la violence conjugale : Pourquoi miser sur la relation mère-enfant? *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 86(2)*, 321-342.

- Reynolds, C. R., & Richmond, B. O. (1985). *Revised Children's Manifest Anxiety Scale (RCMAS)*. Los Angeles: Western Psychological Services.
- Rossmann, B. B. R., & Rea, J. G. (2005). The relation of parenting styles and inconsistencies to adaptive functioning for children in conflictual and violent families. *Journal of Family Violence, 20*(5), 261-277. doi: 10.1007/s10896-005-6603-8
- Saint-Laurent, L. (1990). Étude psychométrique de l'Inventaire de dépression pour enfants de Kovacs auprès d'un échantillon francophone. *Canadian Journal of Behavioral Science, 22*(4), 377-384. doi: 10.1037/h0078990
- Skopp, N. A., McDonald, R., Jouriles, E. N., & Rosenfield, D. (2007). Partner aggression and children's externalizing problems: Maternal and paternal warmth as protective factors. *Journal of Family Psychology, 21*(3), 459-467. doi: 10.1037/0893-3200.21.3.459
- Spilsbury, J. C., Kahana, S., Drotar, D., Creedon, R., Flannery, D. J., & Friedman, S. (2008). Profiles of behavioral problems in children who witness domestic violence. *Violence and Victims, 23*(1), 3-17. doi: 10.1891/0886-6708.23.1.3
- Statistique Canada (2001). *La violence familiale au Canada : Un profil statistique 2001*. Ottawa : Statistique Canada : Centre canadien de la statistique juridique.
- Sternberg, K. J., Baradaran, L. P., Abbott, C. B., Lamb, M. E., & Guterman, E. (2006). Type of violence, age, and gender differences in the effects of family violence on children's behavior problems : A mega-analysis. *Developmental Review, 26*(1), 89-112. doi: 10.1016/j.dr.2005.12.001

- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised Conflict Tactics Scales (CTS-II) : Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, *17*(3), 283-316. doi: 10.1177/019251396017003001
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Finkelhor, D., Moore, D. W., & Runyan, D. (1998). Identification of child maltreatment with the Parent-child Conflict Tactics Scales : Development and psychometric data for a national sample of American parents. *Child Abuse & Neglect*, *22*(4), 249-270. doi:10.1016/S0145-2134(97)00174-9
- Theran, S. A., Levendosky, A. A., Bogat, G. A., & Huth-Bocks, A. C. (2005). Stability and change in mothers' internal representations of their infants over time. *Attachment and Human Development*, *7*(3), 1-16. doi: 10.1080/14616730500245609
- Trocmé, N., Fallon, B., MacLaurin, B., Sinha, V., Black, T., Fast, E., et al. (2010). *Étude canadienne sur l'incidence des signalements des cas de violence et de négligence envers les enfants de 2008 (ÉCI-2008). Données principales*. Ottawa, ON : Ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux du Canada. <http://www.cwrp.ca/cis-2008>
- Ward, J. H. (1963). Hierarchical grouping to optimize an objective function. *Journal of the American Statistical Association*, *58*(301), 236-244. <http://www.jstor.org/stable/2282967>

- Winstok, Z., Eisikovits, Z., & Karnieli-Miller, O. (2004). The impact of father-to-mother aggression on the structure and content of adolescents' perceptions of themselves and their parents. *Violence Against Women, 10*(9), 1036-1055. doi: 10.1177/1077801204267379
- Wolfe, D. A., Crooks, C. V., Lee, V., McIntyre-Smith, A., & Jaffe, P. G. (2003). The effects of children's exposure to domestic violence : A meta-analysis and critique. *Clinical Child and Family Psychology Review, 6*(3), 171-187. doi: 10.1023/A:1024910416164
- Yergeau, E. (2009). Étude sur la puissance statistique des devis de recherche en éducation. *Revue des Sciences de l'Éducation, 35*(2), 199-221.

Tableau 1
Statistiques descriptives des quatre profils d'enfants

Mesures		Profils				Total (N = 116)
		1- TM (n = 35)	2- TE (n = 18)	3- TI (n = 24)	4- PP (n = 39)	
Troubles extériorisés (CBCL)	<i>M</i>	69,49	70,22	54,63	55,51	61,83
	<i>ET</i>	4,22	4,39	6,40	4,00	8,65
	$\geq T64^a$	100%	100%	0%	0%	45,70%
Anxiété (RCMAS)	<i>M</i>	18,95	7,89	17,25	7,42	13,01
	<i>ET</i>	4,00	3,91	4,59	4,77	6,92
	$\geq 20^a$	48,60%	0%	29,20%	0%	20,70%
Dépression (CDI)	<i>M</i>	14,03	6,22	15,03	5,48	10,15
	<i>ET</i>	5,20	3,35	5,36	3,29	6,19
	$\geq 17^a$	25,70%	0%	33,30%	0%	14,70%

Notes : TM = Troubles multiples; TE = Troubles extériorisés; TI = Troubles intériorisés;
 PP = Pas de problème

^aCorrespond aux seuils cliniques des mesures

Tableau 2

Corrélations entre les mesures d'expérience de violence de l'enfant, de qualité de la relation mère-enfant, du point de vue de l'enfant sur la violence et de la parentification

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.
Expérience de violence											
1. Abus physique	-										
2. Violence conjugale (mère)	0,21*	-									
3. Violence conjugale (enfant)	0,15	0,30***	-								
Relation mère enfant											
4. Conduites + mère (APQ-Positif)	0,01	0,06	-0,14	-							
5. Conduites - mère (APQ-Négatif)	0,01	0,14	0,18	0,40***	-						
6. Conduites + enfant (PPI-Positif)	-0,09	-0,04	-0,24**	0,27**	-0,15	-					
7. Conduites - enfant (PPI-Négatif)	0,03	0,10	0,21*	-0,24**	0,17	0,34***	-				
8. Attitudes de la mère (IPA)	0,06	0,07	0,12	0,38***	0,48***	-0,04	0,26**	-			
9. Attitudes de l'enfant (CAM)	0,01	-0,08	0,13	0,33***	0,10	0,54***	0,47***	0,14	-		
Point de vue de l'enfant											
10. Blâme (CPIC)	0,17	0,27**	0,23*	0,00	0,03	-0,13	0,20*	0,14	0,14	-	
11. Perception de menace (CPIC)	-0,08	0,04	0,53***	0,10	-0,03	-0,10	0,17	0,05	0,08	0,32***	-
12. Parentification (PQ-Y)	0,06	0,10	0,35***	-0,09	0,22*	-0,19*	0,37***	0,10	0,46***	0,25**	0,26**

Notes : * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$

Tableau 3
Comparaison des profils selon l'expérience de violence de l'enfant, la qualité de la relation mère-enfant, le point de vue de l'enfant sur la violence et la parentification (n = 116)

Mesures	TM		TE		TI		PP		F	Comparaison des profils
	M	(ET)	M	(ET)	M	(ET)	M	(ET)		
Expérience de violence										
Violence conjugale (CTS-II)	170,91	(82,82)	145,89	(64,68)	123,20	(70,15)	152,98	(90,07)	1,70	
Violence conjugale (CPIC)	27,29	(6,71)	28,39	(5,59)	27,25	(8,40)	25,28	(7,98)	0,98	
Relation mère-enfant										
Conduites parentales + mère (APQ +)	4,01	(0,49)	3,78	(0,41)	4,17	(0,42)	4,09	(0,37)	3,20*	TM = (TE < TI = PP)
Conduites parentales - mère (APQ -)	1,82	(0,36)	1,81	(0,25)	1,66	(0,37)	1,58	(0,28)	4,24**	(TM = TE > PP) = TI
Conduites parentales + enfant (PPI +)	26,09	(4,72)	26,06	(5,24)	26,54	(5,66)	27,05	(5,86)	0,25	
Conduites parentales - enfant (PPI -)	12,69	(5,17)	11,17	(4,53)	10,17	(4,68)	8,21	(4,55)	5,61***	(TM > PP) = TE = TI
Attitudes de la mère (IPA)	20,51	(14,00)	22,44	(7,63)	6,42	(4,16)	6,90	(4,98)	32,31***	(TM = TE) > (TI = PP)
Attitudes de l'enfant (CAM)	15,26	(13,04)	15,83	(11,81)	15,67	(15,97)	8,82	(8,44)	2,31^	(TM = TE = TI) > PP
Point de vue de l'enfant										
Blâme (CPIC)	5,43	(4,05)	2,89	(3,64)	2,75	(3,42)	2,97	(3,21)	4,10**	TM > (TE = TI = PP)
Perception de menace (CPIC)	17,83	(3,33)	13,56	(5,20)	18,08	(3,48)	14,21	(5,69)	6,24***	(TM = TI) > (TE = PP)
Parentification (PQ-Y)	6,59	(3,64)	5,56	(2,26)	6,43	(3,19)	4,54	(3,41)	2,81*	(TM > PP) = TE = TI
Abus physique										
	N	12	7	2	8			χ^2		
	%	34,28	38,89	8,33	20,51			7,44^	(TM = TE) > (TI = PP)	

Notes : TM = Troubles multiples; TE = Troubles extériorisés; TI = Troubles intériorisés; PP = Pas de problème

^ $p < 0,10$; * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$

Chapitre IV: Conclusion

L'effet de la violence conjugale sur l'adaptation de l'enfant qui y est exposé est maintenant bien documenté. Afin de mieux comprendre de quelle façon la violence exerce un impact sur l'enfant, les chercheurs ont eu recours à différents modèles théoriques qui ont permis d'identifier des variables qui agissent comme médiateurs ou modérateurs entre la violence conjugale et l'adaptation de l'enfant. Chacun des modèles renvoie à un aspect plus particulier de l'expérience de l'enfant exposé à la violence conjugale et ils ont fait l'objet d'études indépendantes, de telle sorte que les liens entre les différentes variables ciblées par les modèles sont encore peu connus. De plus, la plupart des études portant sur ces modèles ont eu recours à une approche centrée sur la variable. Bien que de plus en plus d'auteurs soulignent que les enfants exposés à la violence conjugale manifestent leur détresse de plusieurs façons, (Borrego, Gutow, Reicher, & Barker, 2008; Graham-Bermann & Hughes, 2003), peu d'études ont tenté de mieux comprendre l'hétérogénéité des difficultés des enfants. La présente thèse s'inscrit dans la continuité de ces travaux. L'objectif de la première étude de cette thèse visait à examiner les liens entre certaines variables reconnues pour prédire les effets de la violence conjugale sur l'enfant. L'objectif de la seconde étude était d'examiner la pertinence des variables proposées par les différents modèles pour expliquer la présence d'un profil d'adaptation particulier chez les enfants exposés à la violence conjugale.

Première étude : La contribution du point de vue de l'enfant sur la violence conjugale dans la prédiction de sa parentification et de ses conflits de loyauté

Le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale et sur ses relations familiales sont deux facteurs souvent retenus pour expliquer les effets de la violence conjugale sur l'adaptation de l'enfant. Le point de vue de l'enfant sur la violence

correspond à l'évaluation qu'il fait de la violence entre ses parents et peut se traduire par l'attribution du blâme pour le déclenchement et la résolution de la violence, la perception de menace que cette violence représente et la peur d'être abandonné par ses parents. L'étude du point de vue de l'enfant sur les relations familiales découle de l'analyse systémique de la famille (Minuchin, 1974) et renvoie aux modifications des relations et des rôles de l'enfant au sein de sa famille. La perception de l'enfant sur ses relations familiales a été étudiée sous l'angle de la parentification et des conflits de loyauté (Fortin, 2005a; Fortin, Doucet, & Damant, 2011). L'objectif de la première étude de cette thèse visait à examiner les liens entre ces deux dimensions du point de vue de l'enfant afin de parvenir à une compréhension plus globale du vécu de l'enfant exposé à la violence conjugale. L'effet modérateur du statut du conjoint violent a aussi été examiné afin de vérifier si le blâme, la perception de menace et la peur d'être abandonné prédisaient différemment la parentification et les conflits de loyauté de l'enfant selon que l'abuseur était le père biologique de l'enfant ou son beau-père.

Conformément aux hypothèses, les résultats de cette étude ont montré que le point de vue de l'enfant sur la violence à laquelle il est exposé contribue à prédire son niveau de parentification. Cette contribution est principalement attribuable au blâme que l'enfant s'attribue pour la violence et à la peur d'abandon. Plus l'enfant se croit responsable de la violence survenant entre ses parents ou plus il craint d'être abandonné, plus il tend à adopter divers comportements de parentification. Toutefois, la peur d'abandon permettait de prédire la parentification seulement lorsque la violence implique ses deux parents biologiques.

Ces résultats sont cohérents avec les propositions voulant que la parentification soit associée aux sentiments de honte et de culpabilité (Wells & Jones, 2000) et que

l'attribution de la responsabilité pour les conflits conjugaux guide l'enfant dans ses stratégies d'adaptation (Grych & Fincham, 1990). Lorsque l'enfant se croit responsable de la violence, il pourrait davantage recourir à ses propres habiletés pour tenter de maintenir la cohésion et la stabilité familiale. La prise en charge des membres de la famille par l'enfant pourrait alors contribuer à diminuer le sentiment de culpabilité qu'il entretient quant à son rôle dans le déclenchement de la violence. L'enfant qui craint d'être abandonné pourrait aussi retirer un certain bénéfice en adoptant un rôle de parent auprès de ses parents. La parentification lui permettrait d'accroître son sentiment de sécurité en réduisant le stress familial (Schermerhorn, Cummings, DeCarlo, & Davies, 2007) et en se rapprochant de ses parents (Macfie, McElwain, Houts, & Cox, 2005). Cette interprétation serait toutefois valable seulement lorsque la violence survient entre les deux parents biologiques de l'enfant, suggérant que l'appréhension reliée à la perte de contact avec le père, ou plus largement la dissolution de la famille, pourrait conduire l'enfant à s'acquitter de responsabilités visant à prévenir l'éclatement de la famille. L'enfant qui a peur d'être abandonné dans le contexte d'une famille recomposée pourrait plutôt opter pour d'autres stratégies visant à réduire son sentiment d'insécurité. Ces stratégies pourraient prendre la forme de comportements perturbateurs qui viseraient à détourner l'attention sur lui, plutôt que sur sa mère. Ces comportements sont souvent rapportés dans les écrits scientifiques qui portent sur les enfants exposés à la violence conjugale (Rossman, Hughes, & Rosenberg, 1999) et renvoient à une analyse systémique des difficultés de l'enfant (Kerig, 2005).

À la lumière des résultats obtenus, il est possible de suggérer que la parentification puisse revêtir une fonction positive, du moins à court terme, pour

l'enfant exposé à la violence conjugale (Byng-Hall, 2008). La parentification exercée de manière ponctuelle est d'ailleurs généralement sans conséquence pour l'enfant et peut aussi être source de valorisation pour ce dernier (Chase, 1999). Cependant, dans un contexte familial dysfonctionnel et sans le soutien des parents, la parentification renvoie plutôt à une diffusion des frontières intergénérationnelles qui est associée à une multitude de problèmes d'adaptation. Les résultats de la deuxième étude de cette thèse montraient effectivement que les enfants qui présentent des difficultés sévères sur plusieurs plans sont ceux qui sont le plus parentifiés. La façon dont l'enfant évalue la violence apparaît donc déterminante pour expliquer le recours de l'enfant à des conduites de parentification. Les résultats soulignent aussi l'importance de tenir compte de la structure familiale pour bien comprendre comment les caractéristiques de l'enfant influencent sa parentification.

Tel que postulé, les résultats ont aussi montré que le point de vue de l'enfant sur la violence prédisait l'ampleur de ses conflits de loyauté. Plus l'enfant craint d'être abandonné, plus il se sent coincé entre ses parents. Ce résultat appuie les observations obtenues auprès d'enfants confrontés au divorce de leurs parents où les conflits de loyauté s'accompagnent souvent de la crainte d'être abandonné par un parent (Cotroneo, Moriarty, & Smith, 1992; Grych, Raynor, & Fosco, 2004). On peut supposer que l'enfant qui craint d'être abandonné, par un ou l'autre de ses parents, soit plus sensible aux pressions que ceux-ci exercent afin de former une coalition envers l'autre parent. La contribution de la peur d'abandon dans la prédiction des conflits de loyauté s'est avérée marginale comparativement à la contribution de la sévérité et de la fréquence de la violence conjugale. Les caractéristiques de l'enfant

apparaissent donc moins importantes pour expliquer les conflits de loyauté de l'enfant, comparativement à sa parentification.

Plusieurs études avaient mesuré l'influence des difficultés conjugales ou parentales sur la parentification et les conflits de loyauté de l'enfant, notamment en contexte de divorce (Franck & Buehler, 2007; Jurkovic, Thirkield, & Morrell, 2001) ou d'alcoolisme d'un parent (Burnett, Jones, Bliwise, & Ross, 2006). Cette étude permettait donc d'explorer ces phénomènes dans un contexte de violence conjugale. Elle tend à confirmer que le stress pouvant être occasionné par la violence à l'intérieur du sous-système conjugal favorise la dissolution des frontières intergénérationnelles et par conséquent la parentification et les conflits de loyauté de l'enfant. Compte tenu des répercussions importantes de la violence sur la mère qui en est victime (Fortin, Cyr, & Lachance, 2000; Boucher, Fortin, & Cyr, 2006) et sur la relation mère-enfant (Racicot, Fortin, & Dagenais, 2010), ces facteurs pourraient également s'avérer pertinents pour expliquer les transgressions des frontières intergénérationnelles dans la famille et ainsi favoriser la parentification et les conflits de loyauté de l'enfant en contexte de violence conjugale. Récemment, Fortin et Lachance (2011) ont montré que la détresse psychologique des mères victimes de violence conjugale, les conduites maternelles incohérentes, et la perception négative de la mère par l'enfant prédisaient la parentification de ce dernier. La parentification s'avérerait dans ce contexte un moyen pour l'enfant de retrouver un certain sentiment de contrôle dans un contexte familial imprévisible et instable. Néanmoins, aucune étude à ce jour ne permet d'évaluer la pertinence de ces variables pour expliquer les conflits de loyauté de l'enfant. En outre, selon la perspective systémique, lorsque la relation conjugale n'est pas satisfaisante pour un parent, celui-ci tendrait à

revendiquer la loyauté de l'enfant afin de former une coalition intergénérationnelle contre l'autre parent (Kerig, 2005). Ainsi, il serait pertinent d'évaluer si le stress que représente la relation conjugale pour la mère et son attitude face à cette relation sont susceptibles d'accentuer la parentification et les conflits de loyauté de l'enfant. Enfin, il serait aussi intéressant d'évaluer les transgressions des frontières intergénérationnelles en tenant compte du sexe du parent. Bien que la mère victime de violence conjugale puisse recourir à son enfant pour obtenir du soutien, le père peut également influencer le rôle de l'enfant au sein de la famille.

En somme, cette première étude a permis de mieux comprendre l'apport de l'enfant dans le développement de sa parentification et de ses conflits de loyauté. Le point de vue de l'enfant sur la violence se révèle un prédicteur important de son degré de parentification. En revanche, les conflits de loyauté de l'enfant apparaissent davantage tributaires de l'ampleur de la violence conjugale dans la famille. Les résultats ont aussi mis en lumière l'importance de considérer la structure de la famille pour rendre compte de la parentification de l'enfant. Afin de mieux comprendre les phénomènes de parentification et de conflits de loyauté en contexte de violence conjugale, l'exploration des caractéristiques conjugales et paternelles s'avèreraient une piste de recherche intéressante.

Deuxième étude : L'examen des profils d'adaptation des enfants exposés à la violence conjugale

L'objectif de la deuxième étude de cette thèse visait à identifier des profils d'adaptation chez des enfants exposés à la violence conjugale selon la présence et la sévérité des symptômes anxieux, dépressifs et extériorisés, et à examiner, à partir des facteurs déjà reconnus pour prédire l'adaptation de l'enfant, la pertinence d'un facteur

spécifique pour un profil d'adaptation particulier. Les analyses ont d'abord permis d'identifier quatre profils d'adaptation comparables à ceux obtenus antérieurement dans diverses études (Graham-Bermann, Gruber, Howell, & Girz, 2009; Grych, Jouriles, Swank, McDonald, & Norwood, 2000; Hughes & Luke, 1998; Lang & Stover, 2008; Piotrowski, 2011; Spilsbury et al., 2008). Un premier profil comprend les enfants qui présentent des difficultés sur tous les plans évalués (Troubles multiples) et un deuxième regroupe les enfants qui ne présentent pas de problème (Pas de problème). Environ le même nombre d'enfants se retrouvent à l'intérieur de ces deux profils (30% pour le profil Troubles multiples et 33% pour le profil Pas de problème) qui représentent un peu moins des deux tiers de l'échantillon. Deux groupes d'enfants présentent des difficultés sur un seul aspect de leur adaptation, soit des troubles extériorisés (Troubles extériorisés) ou intériorisés (Troubles intériorisés). Ces enfants représentent 37% de l'échantillon (16% pour le profil Troubles extériorisés et 21% pour le profil Troubles intériorisés).

Les profils retrouvés indiquent que l'exposition à la violence conjugale est susceptible de conduire les enfants à manifester leur détresse de plusieurs façons. Des études étaient nécessaires pour mieux comprendre ce qui explique cette diversité. Les comparaisons des profils ont révélé que ceux-ci se distinguaient selon la présence d'abus physique envers l'enfant, la qualité de la relation mère-enfant, le point de vue de l'enfant sur la violence et la parentification. Toutefois, contrairement à ce qui était postulé, l'ampleur de la violence conjugale ne contribuait pas à distinguer les profils d'enfants. Ce dernier résultat allait à l'encontre des études ayant montré que les enfants qui présentent des difficultés importantes et sur plusieurs plans sont exposés à des violences plus fréquentes et intenses (Graham-Bermann et al., 2009; Grych,

Jouriles, et al., 2000; Hughes & Luke, 1998; Lang & Stover, 2008). Ce résultat invite à explorer d'autres caractéristiques de l'expérience de violence de l'enfant qui n'étaient pas pris en considération dans la présente étude. Ces caractéristiques pourraient renvoyer à la durée de la violence conjugale au sein de la famille ou encore au niveau d'implication de l'enfant dans les épisodes de violence (Holden, 2003). L'absence de différence entre les profils selon l'ampleur de la violence conjugale suggère également que l'appartenance d'un enfant à un profil particulier soit déterminée par un ensemble de facteurs, autres que la violence conjugale elle-même (Martinez-Torteya, Bogat, Von Eye, & Levendosky, 2009).

L'examen des différences entre les profils tend à appuyer une telle position. Ainsi, les enfants exposés à la violence conjugale qui sont aussi victimes d'abus physiques sont davantage représentés dans les profils Troubles multiples et Troubles extériorisés. Cette observation est cohérente avec les études qui ont montré que les troubles extériorisés étaient plus spécifiques aux enfants qui étaient à la fois exposés à la violence conjugale et abusés physiquement qu'aux enfants seulement exposés à la violence conjugale (Cyr, Fortin, & Lachance, 2006; Wolfe Crooks, Lee, McIntyre-Smith, & Jaffe, 2003). Les situations familiales où il existe une cooccurrence de maltraitance et de violence conjugale sont en outre souvent associées à davantage de problèmes parentaux et à des conséquences plus importantes pour l'enfant (Lavergne, Clément, Damant, Bourassa, Lessard, & Turcotte, 2011). L'abus de substance, les problèmes financiers et l'histoire de maltraitance des parents représentent des facteurs parentaux associés aux situations de concomitance qui pourraient aussi contribuer à distinguer les profils d'enfants.

Les conduites maternelles se sont révélées être associées aux enfants qui présentaient surtout des symptômes extériorisés, avec ou sans problèmes intériorisés. Cette observation fait écho aux études ayant montré que les conduites coercitives et incohérentes de la mère interféreraient avec le processus de contrôle des expressions émotionnelles et au maintien des comportements organisés en présence d'émotions intenses chez l'enfant (Belsky, Fearon, & Bell, 2007; Johnson & Lieberman, 2007). Les attitudes de la mère envers son enfant étaient aussi associées aux enfants des profils Troubles extériorisés et Troubles multiples. Ce résultat pourrait témoigner du lien étroit qui existe entre les attitudes de la mère par rapport à son enfant et les conduites qu'elle adopte envers celui-ci (Theran, Levendosky, Bogat, & Huth-Bocks, 2005). Ainsi, les attitudes négatives de la mère envers son enfant pourraient biaiser l'interprétation des signaux de l'enfant et favoriser le recours à des conduites maternelles moins adaptées aux besoins de l'enfant. En revanche, les enfants de tous les profils marqués par des difficultés perçoivent plus négativement leur mère, comparativement aux enfants qui ne présentent pas de problème. Il est possible que les enfants qui perçoivent plus négativement leur mère vivent plus d'insécurité face à la violence conjugale et que cette insécurité accentue leur détresse (Davies & Woitach, 2008; Fortin et al., 2000). Dans l'ensemble, ces résultats montrent l'importance de la qualité de la relation mère-enfant pour comprendre l'appartenance de l'enfant à un profil d'adaptation marqué par des troubles extériorisés et soulignent l'intérêt d'évaluer cette relation tant selon la perspective de l'enfant que de celle de la mère.

Le point de vue de l'enfant sur la violence a aussi permis de distinguer les différents groupes d'enfants. Une forte perception de menace face à la violence

apparaissait surtout associée aux enfants des profils Troubles intérieurs et Troubles multiples. Ainsi, les émotions de peur, de crainte pour sa sécurité et d'impuissance face à la violence paraissent plus étroitement liées aux symptômes intérieurs (Fortin, 2005a; Grych, Fincham, Jouriles, & McDonald, 2000). Un niveau plus élevé de blâme caractérisait seulement les enfants du profil Troubles multiples, faisant écho aux études ayant montré des liens entre le blâme et les troubles extériorisés et intérieurs (Grych, Harold, & Miles, 2003; Jouriles, Spiller, Stephens, McDonald, & Swank, 2000). À la lumière des résultats, il semble pertinent de suggérer qu'un fort niveau de blâme soit plus précisément associé à la présence simultanée de difficultés intérieures et extérieures. Il est intéressant de noter que ces enfants sont aussi ceux qui sont le plus parentifiés. Cette donnée vient soutenir le lien étroit retrouvé entre ces deux variables dans la première étude de cette thèse. Elle suggère en outre que le blâme et la parentification de l'enfant traduisent une plus grande implication émotionnelle de celui-ci au sein de la dynamique relationnelle de la famille. Ces enfants se sentiraient plus fortement concernés par la violence et tendraient davantage à répondre aux besoins des autres qu'à leurs propres besoins. Les difficultés importantes que ces enfants manifestent, tant sur le plan extériorisé qu'intériorisé, pourraient refléter cette désorganisation des rôles familiaux et l'implication inadéquate de l'enfant dans sa famille.

En somme, les résultats de cette étude ont permis de dégager différents profils d'adaptation auprès d'enfants exposés à la violence conjugale. Les profils diffèrent selon l'ampleur et la présence de difficultés d'adaptation. Les abus physiques, la qualité de la relation mère-enfant, le point de vue de l'enfant sur la violence et la parentification permettent de distinguer ces profils. L'examen des facteurs qui leurs

sont associés permet d'apporter un éclairage sur les besoins que peuvent présenter les différents types d'enfants.

Convergences entre les études

À ce jour, plusieurs études ont permis d'évaluer la pertinence de différents modèles théoriques destinés à prédire les conséquences de la violence conjugale sur l'enfant. Ces études ont permis de confirmer l'importance de différents facteurs comme la qualité de la relation mère-enfant, le point de vue de l'enfant sur la violence et son point de vue sur ses relations familiales. Ces facteurs sont considérés comme des médiateurs entre la violence conjugale et les difficultés de l'enfant. Cette thèse avait pour objectif de vérifier les liens pouvant exister entre les différents modèles élaborés et étudiés de manière indépendante.

Les résultats de cette thèse montrent que le point de vue de l'enfant sur la violence prédit son niveau de parentification et l'ampleur de ses conflits de loyauté. D'ailleurs, le lien entre le blâme de l'enfant et sa parentification est observé dans chacune des études, suggérant une relation étroite entre ces deux variables. Une étude récente indique également que la parentification agit comme médiateur entre le blâme et les difficultés de l'enfant (Fortin et al., 2011). Outre le point de vue de l'enfant sur la violence, la qualité de la relation mère-enfant a aussi été mise en lien avec la parentification (Fortin & Lachance, 2011). Prises dans leur ensemble, ces données suggèrent que tant le point de vue de l'enfant sur la violence que les conduites et attitudes maternelles envers celui-ci peuvent contribuer à la diffusion des frontières intergénérationnelles au sein de la famille. Ainsi, la qualité de la relation mère-enfant pourrait également agir directement sur les rôles et la position de l'enfant dans sa famille.

Les résultats montrent également que les enfants exposés à la violence conjugale manifestent leur détresse de plusieurs façons. Les profils retrouvés se distinguent en outre sur la base de plusieurs des facteurs identifiés par les modèles théoriques. L'examen des facteurs associés aux différents profils permet de suggérer des hypothèses sur d'autres relations possibles entre ces facteurs et sur leur rôle dans l'apparition d'un profil particulier. Par exemple, tous les enfants qui présentent des difficultés (profils Troubles multiples, Troubles extériorisés et Troubles intériorisés) entretiennent des attitudes plus négatives envers leur mère que les enfants qui ne présentent pas de problème. Chez les enfants qui manifestent surtout des problèmes intériorisés, ces attitudes négatives pourraient traduire la perception de l'enfant de l'incapacité de la mère à faire face adéquatement à la violence. Il s'agit aussi du seul groupe d'enfants dont les attitudes mère-enfant diffèrent selon le répondant, suggérant une certaine distance émotionnelle susceptible d'accentuer l'insécurité émotive de l'enfant. Cette insécurité pourrait en retour induire une forte perception de menace face à la violence. Ces enfants bénéficient cependant de conduites maternelles positives qui pourraient être associées à leurs faibles niveaux de blâme (DeBoard-Lucas, Fosco, Raynor, & Grych, 2010). Les enfants qui manifestent surtout des troubles extériorisés sont exposés à des relations familiales plus destructrices. Le fait d'assister à des agressions entre leurs parents, d'être directement la cible de violence et de vivre une relation avec leur mère marquée par des critiques, des menaces et des conduites incohérentes et coercitives pourraient influencer le point de vue des enfants relativement au recours à la violence dans les relations interpersonnelles. En conséquence, il est possible que ces enfants soient plus enclins à attribuer la responsabilité des agressions à la victime et ainsi moins se blâmer pour la

violence entre leurs parents (Grych, Wachsmuth-Shlaefer, & Klockow, 2002). Cette violence représenterait aussi moins de menace que pour les autres enfants car elle serait associée à un mode satisfaisant et justifiable de résolution de conflits pour celui qui l'exerce. Les facteurs associés aux enfants des profils Troubles exteriorisés et Troubles intériorisés sont aussi retrouvés dans le cas des enfants qui présentent des difficultés sur tous les plans à la fois. Par contre, ces derniers rapportent en outre des niveaux plus élevés de blâme pour la violence et sont plus parentifiés que les autres enfants. Le blâme que l'enfant s'attribue pour la violence conjugale pourrait le motiver à adopter des conduites de parentification afin de réparer les torts qu'il croit avoir causés ou éviter de nouveaux épisodes de violence. Cette implication dans la dynamique familiale est inappropriée pour un enfant d'âge scolaire et risque de taxer ses capacités à faire face au stress de ses propres enjeux de développement et conséquemment accroître sa détresse.

En somme, cette thèse prenait en considération plusieurs facteurs pouvant influencer l'adaptation de l'enfant et permettait ainsi de suggérer des liens possibles entre ces facteurs. Toutefois, d'autres recherches sont nécessaires pour vérifier ces hypothèses.

Implications cliniques

Les résultats de cette thèse ont mis en lumière les caractéristiques de l'enfant exposé à la violence conjugale qui sont associées à son degré de parentification et à l'ampleur de ses conflits de loyauté. Ils ont aussi montré que certains facteurs étaient associés aux différentes manifestations de la détresse des enfants en contexte de violence conjugale. Ces observations revêtent un intérêt clinique pour les intervenants oeuvrant auprès d'une clientèle d'enfants exposés à la violence conjugale.

La diffusion des frontières intergénérationnelles se veut une cible d'intervention à privilégier compte tenu du caractère néfaste pour l'enfant d'être parentifié et de vivre des conflits de loyauté. Les résultats de la première étude fournissent des pistes intéressantes à prendre en considération lors des interventions en ce sens. Ils invitent plus précisément à se centrer sur l'évaluation subjective que fait l'enfant de la violence conjugale. En effet, la violence ne revêt pas la même signification pour tous les enfants; certains pouvant se blâmer ou craindre l'abandon plus que d'autres. Ainsi, l'exploration du vécu de l'enfant face à la violence conjugale pourrait permettre de déterminer les situations les plus propices à une transgression des frontières intergénérationnelles au sein de la famille. Considérant la valorisation et les bénéfices que peut retirer l'enfant en accomplissant un rôle de parent auprès de ses propres parents, les interventions qui visent directement à « déparentifier » l'enfant sont susceptibles de compromettre son estime et sa confiance en soi (Fortin, 2005b). Nos données suggèrent une alternative, en ciblant les cognitions biaisées de l'enfant relativement aux causes et aux résultats de la violence sur sa sécurité au sein de sa famille. Les résultats invitent aussi à porter attention à la structure familiale dans les cas de violence conjugale pour mieux comprendre de quelle façon le point de vue de l'enfant sur la violence influence son degré de parentification, mais aussi le sens que l'enfant donne à cette violence.

Les résultats de la deuxième étude de cette thèse invitent les intervenants à porter une attention particulière au profil singulier que présente l'enfant de façon à le soutenir dans les différentes manifestations de sa détresse (Borrego et al., 2008; Fortin, 2009). Il semble en effet que les symptômes que présente l'enfant puissent s'avérer révélateurs de ses besoins. Les interventions auprès des enfants pourraient

donc différer selon que l'enfant manifeste surtout des troubles extériorisés, intériorisés ou les deux simultanément. Par exemple, un enfant agressif et perturbateur pourrait d'avantage bénéficier d'interventions qui visent à améliorer la perception de la mère des besoins de l'enfant et d'accroître ses capacités parentales. Dans le cas des enfants déprimés et anxieux, un travail portant leur évaluation de la violence, de leurs craintes et de leur sentiment d'insécurité pourrait s'avérer plus pertinent. Les résultats font également ressortir des pistes d'intervention plus spécifiques aux enfants qui présentent des symptômes extériorisés et intériorisés. Chez ces enfants, il semble que l'attribution de la responsabilité pour le déclenchement et la résolution de la violence, de même que la dissolution des frontières intergénérationnelles, représenteraient des enjeux centraux à cibler. Enfin, les données invitent les intervenants à bien investiguer les autres situations de maltraitance à l'endroit de l'enfant qui sont susceptibles de survenir en concomitance avec l'exposition à la violence conjugale dans les interventions.

Limites de la thèse

La portée des résultats comporte certaines limites inhérentes à la méthodologie utilisée pour les deux études empiriques de cette thèse doctorale. Premièrement, les résultats obtenus ne se prêtent pas à une interprétation en termes de causalité compte tenu de la nature corrélacionnelle des devis de recherches utilisés pour les deux études de cette thèse. Comme le recours à une méthodologie expérimentale n'est pas approprié pour étudier un phénomène comme l'exposition à la violence conjugale, un devis de recherche longitudinale permettrait de palier à cette lacune. Deuxièmement, cette thèse portait plus particulièrement sur les enfants d'âge scolaire, ce qui rend les conclusions difficilement généralisables aux autres périodes de développement. Il est

possible que les types de profils, la représentation des enfants à l'intérieur des profils ou les facteurs associés aux profils d'adaptation diffèrent chez les enfants d'âge préscolaire et les adolescents. De plus, il n'est pas exclu que des liens différents entre le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale et la parentification et les conflits de loyauté soient observés selon la période de développement étudiée. Troisièmement, l'étendue des difficultés évaluées dans la présente thèse est limitée aux troubles extériorisés et intériorisés. Bien que d'autres auteurs aient considéré les symptômes de stress post-traumatique ou l'estime de soi des enfants, l'éventail des difficultés retrouvées chez les enfants exposés à la violence conjugale est vaste. La violence conjugale a déjà été associée aux problèmes de socialisation, d'attention, de sommeil ou de santé physique chez l'enfant (Wolfe et al., 2003). Ainsi, il est possible que les enfants regroupés à l'intérieur du profil Pas de problème puissent en fait présenter des symptômes qui n'ont pas été évalués. Enfin, la grande majorité des enfants recrutés pour cette thèse proviennent de maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale. Il serait pertinent d'étendre l'étude des effets de la violence conjugale auprès d'enfants de la communauté ou d'autres organismes venant en aide aux enfants comme les Centres jeunesse.

Pistes de recherches futures

Malgré ses limites, cette thèse doctorale a permis d'approfondir notre compréhension du rôle des variables intermédiaires entre la violence conjugale et l'adaptation de l'enfant en examinant les liens possibles entre elles. En se centrant sur le point de vue de l'enfant exposé à la violence conjugale, les résultats de la première étude ont permis de mieux comprendre de quelle façon les caractéristiques propres à l'enfant prédisposent ce dernier à être parentifié et à vivre des conflits de loyauté.

Toutefois, d'autres facteurs pourraient favoriser la parentification et les conflits de loyauté chez l'enfant exposé à la violence conjugale. Alors qu'une étude récente montre la qualité de la relation mère-enfant et la détresse psychologique de la mère contribue à prédire la parentification de l'enfant (Fortin & Lachance, 2011) peu de données sont disponibles pour comprendre de quelle façon ces facteurs pourraient expliquer les conflits de loyauté de l'enfant exposé à la violence conjugale. De plus, d'autres facteurs, comme l'état de santé physique de la mère ou la relation père-enfant, pourraient également exercer une influence sur la parentification et les conflits de loyauté de l'enfant. Très peu d'étude prennent en considération le sexe du parent dans l'étude de la parentification et des conflits de loyauté. Bien que certaines études montrent que les enfants sont davantage parentifiés par leur mère que par leur père dans le cas des familles nucléaires non-violentes (Peris, Goeke-Morey, Cummons, & Emery, 2008), il serait pertinent d'étendre cette analyse aux familles au prise avec la violence conjugale. Compte tenu de l'importance que revêt la diffusion des frontières intergénérationnelles au sein de la famille pour expliquer les difficultés de l'enfant, les recherches en ce sens devraient permettre de mieux saisir l'apport respectif de chacun des membres de la famille dans le développement de la parentification et des conflits de loyauté.

Peu de données sont disponibles pour expliquer pourquoi les enfants perçoivent la violence comme étant menaçante ou s'attribuent la responsabilité de cette violence. Les travaux montrent que les caractéristiques de la violence, notamment la fréquence, l'intensité et la récurrence, prédisent le niveau de blâme et de menace de l'enfant (Fortin et al., 2011; Jouriles et al., 2000). Or, le contexte dans lequel la violence survient pourrait aussi déterminer l'évaluation que fait l'enfant de cette violence

(Grych & Fincham, 1990). Des études récentes montrent qu'en contexte de conflits conjugaux, un faible niveau de cohésion relationnelle à l'intérieur de la famille tend à accentuer le blâme que l'enfant s'attribue pour les conflits survenant entre ses parents et à percevoir ces conflits comme étant plus menaçants (Lindahl & Malik, 2011). Les conduites maternelles coercitives et non soutenantes tendent aussi à accentuer le lien entre les conflits conjugaux et le blâme de l'enfant (DeBoard-Lucas et al., 2010). Ainsi, il semblerait que la qualité de la relation entre le parent et l'enfant influence la façon dont l'enfant évalue et interprète les conflits entre ses parents. Aucune donnée n'est cependant disponible pour étayer ces observations en contexte de violence conjugale. Compte tenu de l'importance du point de vue de l'enfant sur la violence dans l'appréciation de son adaptation, des études sont nécessaires afin de mieux comprendre ce qui prédispose l'enfant à évaluer la violence comme étant plus ou moins menaçante et à se blâmer pour celle-ci.

Alors que l'influence de la mère sur l'adaptation de l'enfant est largement étudiée (Racicot, et al., 2010), le rôle du père auprès de l'enfant vivant en contexte de violence conjugale demeure, encore aujourd'hui, peu connu. Bien que certaines considérations d'ordre pratique et éthique puissent en partie expliquer le manque de recherche adressant cette question, cette lacune conduit au problème que certains auteurs qualifient « d'invisibilité de l'homme en tant que père et d'hypervisibilité de la femme en tant que mère » dans l'exercice des pratiques parentales (Lacharité, 2009). Ce problème de « sur-responsabilisation » de la femme dans la protection et le bien-être de l'enfant exposé à la violence conjugale est d'autant plus préoccupant que la majorité des pères arrêtés pour violence conjugale affirment jouer activement un rôle parental auprès de leur enfant (Salisbury, Henning, & Holdford, 2007). Cette

thèse abordait l'influence du père, quoique indirectement, en montrant l'impact différentiel de la peur d'abandon de l'enfant sur ses conduites de parentification selon le statut du conjoint violent. Des études sont requises afin de mieux comprendre la fonction du père auprès de l'enfant exposé à la violence conjugale. Est-ce que la relation de l'enfant avec son père est susceptible de contribuer à la manifestation d'un profil d'adaptation particulier? Il est possible que l'enfant qui perçoit plus positivement son père tende plus facilement à adopter des comportements violents et ainsi correspondre au profil marqué principalement par des troubles extériorisés. Cette question demeure ouverte, mais il apparaît pertinent de se pencher davantage sur le rôle du père afin de combler cette importante lacune dans la recherche sur l'enfant exposé à la violence conjugale.

Références

- Belsky, J., Fearon, R. M. P., & Bell, B. (2007). Parenting, attention and externalizing problems : testing mediation longitudinally, repeatedly and reciprocally. *The Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 48(12), 1233-1242. doi: 10.1111/j.1469-7610.2007.01807.x
- Borrego, J., Gutow, M. R., Reicher, S., & Barker, C. H. (2008). Parent-child interaction therapy with domestic violence populations. *Journal of Family Violence* 23(6), 495-505. doi: 10.1007/s10896-008-9177-4
- Boucher, S., Fortin, A., & Cyr, M. (2006). Vulnérabilité à la dépression chez les femmes victimes de violence conjugale : Contribution de la dépendance et de l'autocritique. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 38(4), 337-347. doi: 10.1037/cjbs2006019
- Byng-Hall, J. (2008). The significance of children fulfilling parental roles : Implications for family therapy. *Journal of Family Therapy*, 30(2), 147-162. doi: 10.1111/j.1467-6427.2008.00423.x
- Burnett, G., Jones, R. A., Bliwise, N. G., & Ross, L. T. (2006). Family unpredictability, parental alcoholism, and the development of parentification. *The American Journal of Family Therapy*, 34(3), 181-189. doi:10.1080/01926180600550437
- Chase, N. D. (1999). Parentification : An overview of theory, research, and societal issues. *Burdened children : Theory, research, and treatment of parentification*. New York : Plenum Press.

- Cotroneo, M., Moriarty, H., & Smith, E. (1992). Managing family loyalty conflicts in child custody disputes. *Journal of Family Psychotherapy, 3*(2), 19-38. doi: 10.1300/j085V03N02_02
- Cyr, M., Fortin, A., & Lachance, L. (2006). Children exposed to domestic violence : Effects of gender and child physical abuse on psychosocial problems. *International Journal of Child and Family Welfare, 9*(3), 114-130.
- Davies, P. T., & Woitach, M. J. (2008). Children's emotional security in the interparental relationship. *Current Directions in Psychological Science, 17*(4), 269-274. doi: 10.1111/j.1467-8721.2008.00588.x
- DeBoard-Lucas, R. L., Fosco, G. M., Raynor, S. R., & Grych, J. H. (2010). Interparental conflict in context : Exploring relations between parenting processes and children's conflict appraisals. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology, 39*(2), 163-175. doi: 10.1080/15374410903532593
- Fortin, A. (2005a). Le point de vue de l'enfant sur la violence à laquelle il est exposé. Subvention du Fonds de recherche sur la société et la culture (FQRSC). Rapport final. Montréal, QC : Département de psychologie et Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et faite aux femmes, Université de Montréal.
- Fortin, A. avec la collaboration de L. Vaillant, F. Dupuis et È. Préfontaine (2005b). Venir en aide aux enfants exposés à la violence conjugale : Une action multicible. Montréal : L'Escale pour elle.
- Fortin, A. (2009). L'enfant exposé à la violence conjugale : Quelles difficultés et quels besoins d'aide? *Empa, 73*(1), 119-127. doi: 10.3917/empa.073.0119

- Fortin, A., Cyr, M., & Lachance, L. (2000). *Les enfants témoins de violence conjugale : Analyse des facteurs de protection*. Collection Études et analyses, No 13. Montréal : Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF).
- Fortin, A., Doucet, M., & Damant, D. (2011). Children's appraisals as mediators of the relationship between domestic violence and child adjustment. *Violence and Victims*, 26(3), 377-392. doi: 10.1891/0886-6708.26.3.377
- Fortin, A., & Lachance, L. (2011). La parentification chez l'enfant exposé à la violence conjugale. *Revue internationale de l'éducation familiale*, 29, 63-86.
- Franck, K. L., & Buehler, C. (2007). A family process model of marital hostility, parental depressive affect, and early adolescent problem behavior : The role of triangulation and parental warmth. *Journal of Family Psychology*, 21(4), 614-625. doi: 10.1037/0893-3200.21.4.614
- Graham-Bermann, S. A., Gruber, G., Howell, K. H., & Girz, L. (2009). Factors discriminating among profiles of resilience and psychopathology in children exposed to domestic violence (IPV). *Child Abuse & Neglect*, 33(9), 648-660. doi: 10.1016/j.chiabu.2009.01.002
- Graham-Bermann, S. A., & Hughes, H. M. (2003). Intervention for children exposed to interparental violence (IPV) : Assesment of needs and research priorities. *Clinical Child and Family Psychology*, 6(3), 189-204. doi: 10.1023/A:1024962400234
- Grych, J. H., & Fincham, F. D. (1990). Marital conflict and child adjustment : A cognitive-contextual framework. *Psychological Bulletin*, 108(2), 267-290. doi: 10.1037/0033-2909.108.2.267

- Grych, J. H., Fincham, F. D., Jouriles, E. N., & McDonald, R. (2000). Interparental conflict and child adjustment : Testing the mediational role of appraisals in the cognitive contextual framework. *Child Development, 71(6)*, 1648-1661. doi: 10.1111/1467-8624.00255
- Grych, J. H., Harold, G. T., & Miles, C. J. (2003). A prospective investigation of appraisals as mediators of the link between interparental conflict and child adjustment. *Child Development, 74(4)*, 1176-1193. doi: 10.1111/1467-8624.00600
- Grych, J. H., Jouriles, E. N., Swank, P. R., McDonald, R., & Norwood, W. D. (2000). Patterns of adjustment among children of battered women. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 68(1)*, 84-94. doi: 10.1037/0022-006X.68.1.84
- Grych, J. H., Raynor, S., & Fosco, G. M. (2004). Family processes that shape the impact of interparental conflict on adolescents. *Development and Psychopathology, 16(3)*, 649-665. doi: 10.1017/S0954579404004717
- Grych, J. H., Wachsmuth-Schlaefler, T., & Klockow, L. L. (2002). Interparental aggression and young children's representations of family relationships. *Journal of Family Psychology, 16(3)*, 259-272. doi: 10.1037/0893-3200.16.3.259
- Holden, G. W. (2003). Children exposed to domestic violence and child abuse : Terminology and taxonomy. *Clinical Child and Family Psychology Review, 6(3)*, 151-170. doi: 10.1023/A:1024906315255

- Hughes, H. M., & Luke, D. A. (1998). Heterogeneity in adjustment among children of battered women. In G. W. Holden, R. Geffner, & E. N. Jouriles (Eds.), *Children exposed to marital violence : Theory, research, and applied issues* (pp. 185-221). Washington, DC : American Psychological Association.
- Johnson, V. K., & Lieberman, A. F. (2007). Variations in behavior problems of preschoolers exposed to domestic violence : The role of mothers' attunement to children's emotional experiences. *Journal of Family Violence, 22*(5), 297-308. doi: 10.1007/s10896-007-9083-1
- Jouriles, E. N., Spiller, L. C., Stephens, N., McDonald, R., & Swank, P. (2000). Variability in adjustment of children of battered women : The role of child appraisals of interparent conflict. *Cognitive Therapy and Research, 24*(2), 233-249. doi: 10.1023/A:1005402310180
- Jurkovic, G. J., Thirkield, A., & Morrel, R. (2001). Parentification of adult children of divorce : A multidimensional analysis. *Journal of Youth and Adolescence, 30*(2), 245-257.
- Kerig, P. K. (2005). Revisiting the construct of boundary dissolution : A multidimensional perspective. *Journal of Emotional Abuse, 5*(2-3), 5-42. doi: 10.1300/J135v05n02_02
- Lacharité, C. (2009). Violence conjugale et négligences graves envers les enfants. *Empan, 73*(1), 128-135. doi: 10.3917/empa.073.0128
- Lang, J. M., & Stover, C. S. (2008). Symptom patterns among youth exposed to intimate partner violence. *Journal of Family Violence, 23*(7), 619-629. doi: 10.1007/s10896-008-9184-5

- Lavergne, C., Clément, M.-È., Damant, D., Bourassa, C., Lessard, G., & Turcotte, P. (2011). Cooccurrence de violence conjugale et de maltraitance envers les enfants : Facteurs individuels et familiaux associés. *Revue Internationale de l'Éducation Familiale*, 29, 37-61.
- Lindahl, K. M., & Malik, N. M. (2011). Marital conflict typology and children's appraisals : The moderating role of family cohesion. *Journal of Family Psychology*, 25(2), 194-201. doi: 10.1037/a0022888
- Macfie, J., McElwain, N. L., Houts, R. M., & Cox, M. J. (2005). Intergenerational transmission of role reversal between parent and child : Dyadic and family systems internal working models. *Attachment and Human Development*, 7(1), 51-65. doi: 10.1080/14616730500039663
- Martinez-Torteya, C., Bogat, G. A., Von Eye, A., & Levendosky, A. A. (2009). Resilience among children exposed to domestic violence : The role of risk and protective factors. *Child Development*, 80(2), 562-577. doi: 10.1111/j.1467-8624.2009.01279.x
- Minuchin, S. (1974). *Families and family therapy*. Cambridge, MA : Cambridge University Press.
- Peris, T. S., Goeke-Morey, M. C., Cummings, E. M., & Emery, R. E. (2008). Marital conflict and support seeking by parents in adolescence : Empirical support for the parentification construct. *Journal of Family Psychology*, 22(4), 633-642. doi: 10.1037/a0012792
- Piotrowski, C. C. (2011). Patterns of adjustment among sibling exposed to intimate partner violence. *Journal of Family Psychology*, 25(1), 19-28. doi: 10.1037/a0022428

- Racicot, K., Fortin, A., & Dagenais, C. (2010). Réduire les conséquences de l'exposition de l'enfant à la violence conjugale : Pourquoi miser sur la relation mère-enfant? *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, *86*(2), 321-342.
- Rossman, B. B. R., Hughes, H. M., & Rosenberg, M. S. (1999). *Children and interparental violence : The impact of exposure*. Philadelphia : Brunner/Mazel.
- Salisbury, E. J., Henning, K., & Holdford, R. (2007). Fathering by partner-abusive men : Attitudes on children's exposure to interparental conflict and risk factors for child abuse. *Child Maltreatment*, *14*(3), 232-242. doi: 10.1177/1077559509338407
- Schermerhorn, A. C., Cummings, E. M., DeCarlo, C. A., & Davies, P. T. (2007). Children's influence in the marital relationship. *Journal of Family Psychology*, *21*(2), 259-269. doi: 10.1037/0893-3200.21.2.259
- Spilsbury, J. C., Kahana, S., Drotar, D., Creedon, R., Flannery, D. J., & Friedman, S. (2008). Profiles of behavioral problems in children who witness domestic violence. *Violence and Victims*, *23*(1), 3-17. doi: 10.1891/0886-6708.23.1.3
- Theran, S. A., Levendosky, A. A., Bogat, G. A., & Huth-Bocks, A. C. (2005). Stability and change in mothers' internal representations of their infants over time. *Attachment and Human Development*, *7*(3), 1-16. doi:10.1080/14616730500245609
- Wells, M., & Jones, R. A. (2000). Childhood parentification and shame-proneness : a preliminary study. *The American Journal of Family Therapy*, *28*(1), 19-27. doi: 10.1080/019261800261789

Wolfe, D. A., Crooks, C. V., Lee, V., McIntyre-Smith, A., & Jaffe, P. G. (2003).

The effects of children's exposure to domestic violence : A meta-analysis and critique. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 6(3), 171-187.

doi: 10.1023/A:1024910416164

